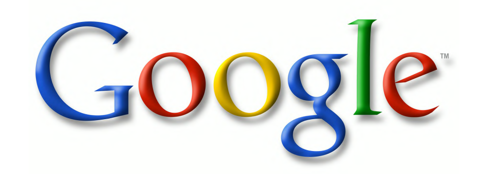


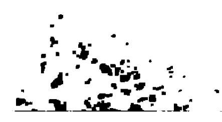


Plantes de la France

Jean Henri Jaume Saint-Hilaire


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS





PLANTES
DE LA FRANCE

DÉCRITES
ET PEINTES D'APRÈS NATURE

PAR

M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle!
Dans ses brillants tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire;
Le laurier vous permet de parer la victoire.
DELILLE.

TOME QUATRIEME.

A PARIS
CHEZ L'AUTEUR, RUE DES FOSSÉS S.-VICTOR, N° 19.
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.
M D CCC IX.

31,083
August 12, 1971

PIVOINE A FEUILLES VELUES.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, DIGYNIE.

Pæonia hirsuta.

Depuis long-temps cette plante décore nos parterres et nos jardins par ses fleurs d'une belle couleur pourpre et d'une grandeur remarquable. Il paraît qu'elle n'a pas été distinguée de la pivoine officinale par les botanistes. Sa tige, ses pétioles, le dessous de ses feuilles couvertes de poils, offrent néanmoins un caractere qui lui est particulier, et je l'ai considérée comme une espece distincte. La description du *pæonia humilis* de Retz convient à cette plante; mais si c'est à la même espece que ce botaniste a donné le nom d'*humilis*, il l'a mal nommée, car celle que j'ai figurée s'éleve au moins autant que toutes les autres pivoines. Sa tige est droite, rameuse, cylindrique, cannelée et velue. Ses feuilles sont alternes, plusieurs fois subdivisées en trois folioles entieres, lancéolées, pointues, et velues en dessous. Le calice est à quatre divisions concaves, d'entre lesquelles sortent quatre feuilles florales entieres ou lobées. La corolle est à plusieurs pétales en cœur. Les étamines sont en grand nombre et situées à la base de deux ovaires terminés par deux stigmates en tête recourbée et de couleur rouge. Le fruit est formé de deux, trois ou quatre capsules qui s'ouvrent intérieurement. Chacune d'elles renferme plusieurs graines d'un rouge vif.

FLEURIT; dans le mois de juin.

HABITE; l'Espagne. Depuis un grand nombre d'années on la cultive dans presque tous les jardins de l'Europe.

Usages. Ses belles fleurs, souvent doubles par la culture, contribuent à la décoration des jardins et des parterres.

Culture. Cette plante est vivace et très peu délicate sur la nature du terrain. Elle vient bien à toutes les expositions. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds en automne et même encore au printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pivoine à feuilles velues. 2. Étamines. 3. Pistil. 4. Fruit. 5. Capsule ouverte et graines.



PIVOINE À FEUILLES VELUES.

PIVOINE A FLEURS ROSES.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.
Système sexuel; POLYANDRIE, DIGYNIE.
Pæonia rosea.
Pæonia officinalis. LINN.

Cette espece a toujours été confondue par les botanistes avec la pivoine officinale. Elle en diffère cependant par plusieurs caracteres, sur-tout par ses feuilles, plus petites, plus lisses, d'un verd plus clair, et ayant constamment à leur sommet quatre ou cinq lobes. Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds. Elle est cylindrique, cannelée, d'un verd jaunâtre, et rameuse. Ses feuilles sont ternées, ovales, entieres sur leurs bords, et lobées au sommet. Les fleurs, d'une jolie couleur rose, sont grandes, solitaires, et terminales. Le calice est à quatre parties entieres, concaves, et ayant entre elles quatre feuilles florales oblongues. La corolle est à plusieurs pétales arrondis, concaves, et marqués de veines pourpres. Les étamines sont en grand nombre; elles sont situées à la base de deux ou trois ovaires qu'elles recouvrent entièrement. Les ovaires sont libres et surmontés de deux ou trois stigmates en tête, recourbés, et de couleur rouge. Le fruit est composé de deux ou trois capsules lisses, polyspermes, et s'ouvrant intérieurement.

FLEURIT; au premier printemps.

HABITE; les provinces méridionales de la France.

USAGES. Cette plante contribue à l'ornement des parterres au commencement de la belle saison. Ses fleurs doubles sur-tout ont beaucoup d'éclat; quelquefois même elles surpassent en grosseur toutes les autres fleurs de nos jardins.

CULTURE. Cette pivoine est très rustique; elle vient bien dans

tous les terreins et à toutes les expositions. On la multiplie par la séparation de ses pieds en automne et même encore au printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pivoine à fleurs roses. 2. Calice, étamines, et pistil. 3. Pistil séparé. 4. Fruit.



PIVOINE À FLEURS ROSES.

PLANTAIN CORNE DE CERF.

Famille naturelle; LES PLANTAGINÉES.

Système sexuel; TETRANDRIE, MONOGYNIE.

Plantago coronopus. LINN.

Vulgairement *la corne de cerf, le plantain découpé*, *la capriole*, *la sanguinaire.*

Cette plante se trouve assez communément sur les pelouses et les terrains secs d'une grande partie de la France. Ses feuilles s'étalent en rond sur la terre. Elles varient beaucoup dans leur forme, qui est ordinairement alongée, plus ou moins large, et presque pinnatifide. Les fleurs sont disposées en épis grêles sur des hampes qui sortent du milieu des feuilles et qui sont cylindriques, nues, et quelquefois un peu couchées. Le calice est à quatre divisions profondes. La corolle est un tube petaloïde, plus grand que le calice, à quatre lobes à son sommet, portant les étamines à sa base, et persistant après la floraison. Les étamines, au nombre de quatre, sont beaucoup plus longues que le tube; elles sont surmontées d'anthères dont le sommet est muni d'une membrane. L'ovaire est libre, unique, il est terminé par un style et par un stigmate. Le fruit est une capsule qui s'ouvre horizontalement comme une boëte à savonnette: elle renferme un réceptacle à quatre faces, qui forment quatre loges. Les graines sont petites et attachées aux parois du réceptacle.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; presque toute la France dans les lieux secs.

DÉNOMINATION. En allemand, *der krähenfuss-wegerich.* En hollandais, *hertshoorn.* En anglais, *the bukshorn plantain the star of the carth.* En espagnol, *hierba estrella.*

Usages. On la cultive comme plante potagere et on l'emploie dans les fournitures de salade.

Culture. Elle se multiplie de graines semées au mois de mars dans une terre meuble. Environ deux mois après qu'elle est levée on peut en faire usage, en coupant les feuilles, qui repoussent bien vîte. Il est à propos de l'arroser, sur-tout pendant sa premiere pousse. Les graines qu'elle donne se conservent pendant deux ou trois ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Plantain corne de cerf. 2. Calice. 3. Tube petaloïde et étamines. 4. Etamine grossie. 5. Fruit entier. 6. Fruit ouvert. 7. Graine.



PLANTAIN CORNE DE CERF.

PLANTAIN MOYEN.

Famille naturelle; LES PLANTAGINÉES.

Système sexuel; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.

Plantago media. LINN.

Cette plante, fréquemment employée en médecine, croît naturellement dans tous les lieux secs et arides de nos environs. Sa racine est vivace. Il sort immédiatement de son sommet une rosette de feuilles étalées sur la terre; ces feuilles sont ovales-arrondies, marquées d'un grand nombre de nervures, garnies de poils et de légeres dentelures sur leurs bords. Les fleurs, portées sur une hampe, forment un épi cylindrique et alongé. Le calice est à quatre divisions profondes. La corolle est un tube d'une seule piece, plus grand que le calice, a quatre lobes à son sommet, portant les étamines à sa base, et persistant après la floraison. Les étamines, au nombre de quatre, sont plus longues que le tube. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule qui s'ouvre horizontalement comme une boëte à savonette. Elle a une cloison simple qui porte une seule graine sur chaque face.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; on la trouve communément dans les terrains secs de la France et de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *mittelwegerich*, *kleiner*. En anglais, *the hoary plantain*, *or lamb's-tongue*. En portugais, *tanchagem mediana*. En hongrois, *szôrôs uti-fu*.

USAGES. Cette plante est d'un fréquent usage en medecine. On s'en sert dans la plupart des décoctions vulnéraires et astringentes. Les feuilles nouvellement cueillies sont appliquées sur

les blessures et les contusions. L'eau de plantain est utile dans la dyssenterie, dans le crachement de sang, et dans presque toutes les hémorragies. On la mêle aussi à l'eau de rose pour en bassiner les yeux et calmer leur inflammation. Dans les maux de gorge, le gargarisme de plantain est excellent.

Culture. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie, parcequ'elle est très commune dans toute la France. Elle est vivace, et on la multiplie facilement par la séparation de sa racine ainsi que par ses graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Plantain moyen. 2. Calice considérablement grossi 3. Corolle et étamines. 4. Pistil.



PLANTAIN MOYEN.

POLÉMOINE BLEUE.

Famille naturelle, Les Polémoniées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Polemonium cæruleum. Linn.

Vulgairement, *valériane grecque.*

Le feuillage élégant de cette plante contribue à l'embellissement de nos parterres, vers le milieu de l'été. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds, et porte des bouquets de fleurs blanches ou d'un bleu tendre. Les feuilles, en très-grand nombre et formant des touffes serrées et arrondies, sont ailées avec impaire, presque sessiles, alternes, à folioles nombreuses, oblongues, entières et d'un vert foncé. Le calice est en godet fendu en cinq parties jusque vers la moitié. La corolle est monopétale, à cinq lobes arrondis et de couleur bleue ou blanche. Les étamines sont au nombre de cinq, plus courtes que la corolle, terminées par des anthères en fer de flèche, et à filamens un peu élargis à la base. L'ovaire est libre, muni d'un style et d'un stigmate fendu en trois. Le fruit est une capsule à trois loges, contenant un grand nombre de graines.

Habite; la France, l'Angleterre et une partie de l'Europe.

Fleurit; pendant les mois de mai, juin et juillet.

Dénomination. En allemand, *das blaue Speerkraut;* en anglais, *the blue-flowered greek valerian;* en hollandais, *blauw speerkriud;* en russe, *grezkoe balderjan.* Le nom latin du genre vient de *polemos*, mot grec qui signifie guerre, parce que, suivant Pline, plusieurs rois se sont disputé l'honneur d'avoir trouvé cette plante.

Usages. On ne lui connaît aucun usage médicinal; elle est uniquement employée à l'ornement des jardins. Ses gerbes droites et nombreuses remplissent bien la destination qu'on lui donne.

Culture. On multiplie cette plante avec beaucoup de facilité,

soit de graines, soit par la séparation de ses touffes. Elle vient bien dans tous les terrains; néanmoins il est plus à propos de la placer dans les lieux découverts que dans les situations ombragées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Polémoine bleue. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.



POLEMOINE BLEUE.

POPULAGE DES MARAIS.

Famille naturelle ; LES RENONCULÉES.

Système sexuel ; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Caltha palustris. LINN.

Vulgairement *le souci d'eau, le souchet d'eau.*

Cette plante croît naturellement dans les prairies inondées et sur le bord des eaux dormantes de la France et d'une grande partie de l'Europe. Ses fleurs, d'un beau jaune et assez nombreuses, peuvent servir à décorer les jardins situés sur le bord d'une riviere. Elle a des tiges hautes d'environ un pied, cylindriques, lisses, et quelquefois rameuses. Ses feuilles sont plus ou moins grandes suivant la nature du terrain. Elles sont portées par de longs pétioles, arrondies, uniformes, ou un peu en cœur. Elles sont glabres sur les deux surfaces et crenelées sur leurs contours. Les fleurs sont situées au sommet des tiges; elles sont d'une belle couleur jaune et dépourvues de calice. Leur corolle est formée de cinq pétales ovales arrondis et un peu en pointe à leur sommet. Les étamines, en très grand nombre, entourent huit à douze ovaires, qui se changent en autant de capsules comprimées, pointues, et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE ; les marais et les prés humides.

DÉNOMINATION. Tournefort l'avoit nommée *populago flore majore.* Linné lui a rendu son ancien nom de *caltha,* qui vient du grec *calathos,* petite corbeille, donné au souci pour indiquer la forme de sa fleur. En allemand, *die sumpf-dotterblume, die goldblume.* En danois, *kabeleye.* En anglais, *marsh*

marigold. En espagnol, *hierba centella*. En polonais, *nogietek*. En hongrois, *motsar virág*.

Usages. Cette plante est âcre, caustique, et détersive ; ce qui la rend quelquefois utile dans le taitement des parties ulcérées.

On cultive dans les jardins une de ses variétés dont les fleurs sont doubles, et beaucoup plus grandes que celles du bouton d'or.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie par la séparation de ses racines en automne, mais on ne peut la conserver que dans les lieux très frais, ou dans un pot placé au milieu d'une terrine pleine d'eau. Dans ce dernier cas il faut la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Feuilles du populage des marais. 2. Tige et fleurs. 3. Étamines et pistil. 4. Capsule ouverte. 5. Fruit entier.



POPULAGE DES MARAIS.

POTENTILLE ARGENTINE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Potentilla anserina. LINN.

Vulgairement *l'argentine*, *le bec d'oie.*

Cette plante, assez commune sur le bord des chemins et dans les terrains un peu humides, passe pour vulnéraire et astringente. Son feuillage, découpé élégamment et d'une couleur argentée, produit un effet agréable sur les tapis de verdure. Sa tige s'y étale et trace quelquefois assez loin. Ses feuilles sont ailées, et composées de quinze, dix-sept ou dix-neuf folioles ovales-oblongues, persistantes, dentées sur leurs bords, velues, verdâtres en-dessus, blanchâtres et soyeuses en-dessous; entre ces folioles on en trouve de plus petites qui sont comme avortées. Les fleurs sont de couleur jaune; elles sont solitaires et portée sur de longs pédoncules qui naissent des racines. Leur calice est à dix divisions, dont cinq intérieures, entieres, et cinq extérieures, souvent dentées ou découpées. La corolle est à cinq, ou quelquefois six pétales insérés sur le calice, arrondis au sommet. Les étamines, en très grand nombre, ont la même insertion que les pétales. Les ovaires sont très nombreux, surmontés chacun d'un style, insérés sur un réceptacle commun, petit et persistant.

FLEURIT ; depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der ganserich, gansekraut.* En anglais, *the sylver weed, the wild tansy.* En russe, *serebrenik.* En polonais, *zlotnik.* En hongrois, *pipe-fu ; lud pasit.*

Usages. Elle est ordinairement employée dans les tisanes et dans les bouillons pour le flux de sang et les hémorrhagies; on la recommande aussi pour la jaunisse, le scorbut, et l'hydropisie. Elle adoucit l'inflammation des reins.

Culture. L'argentine est très rustique sur la nature du terrain. On peut la multiplier par ses graines semées en mars, mais on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Potentille argentine. 2. Calice et étamines.



POTENTILLE ARGENTINE.

POTENTILLE MOYENNE.

Famille naturelle; Les Rosacées.

Système sexuel; Icosandrie, Polygynie.

Potentilla intermedia. Linn.

Si les fleurs de cette plante restaient plus long-temps épanouies, elles seraient d'autant plus précieuses qu'elles paraissent au milieu de l'été et se renouvellent jusqu'aux fortes gelées. La plante qui a servi de modèle à la figure ci-jointe, était en pleine fleur dans le mois de décembre de l'année 1806. Néanmoins elle mérite d'être cultivée pour servir de bordure aux parterres, parce que les fleurs étant toujours épanouies en grande quantité, on n'a pas le temps de s'apercevoir de leur courte durée. La tige est couchée, étalée sur la terre et n'a qu'environ un pied de longueur. Les feuilles radicales sont nombreuses, portées sur de longs pétioles, à cinq digitations; leurs folioles sont lancéolées, dentées sur leurs bords et presque tronquées au sommet. Les feuilles de la tige sont à trois folioles, dentées et munies à leur base de deux stipules entières, étroites et pointues. Les fleurs sont d'un beau jaune et assez grandes. Elles sont terminales et portées sur des pédoncules grêles et penchés. Le calice est à dix divisions, dont cinq externes plus petites. La corolle est à cinq pétales échancrés au sommet et en cœur. Les étamines, en grand nombre et plus courtes que les pétales, sont insérées sur le calice, à la base des ovaires, qui sont également très-nombreux, et chacun d'eux est muni d'un style. Le fruit est formé d'une grande quantité de graines nues, insérées sur un réceptacle commun.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'aux fortes gelées.

Habite; les montagnes du Dauphiné, du Valais et plusieurs autres parties de la France.

Dénomination. Le nom générique pourrait être traduit, dit M. Delaunay, par *petite puissance*; ce qui exprimerait les vertus supposées à quelques espèces de ce genre.

Usages. Elle pourrait contribuer à la variété des parterres et des jardins d'ornement. Ses fleurs nombreuses et se succédant pendant plusieurs mois, y produiraient un très-bon effet. On ne la trouve encore que dans les grandes collections de plantes et dans les écoles de botanique.

Culture. Cette plante est vivace et ne craint aucun froid. Elle n'est pas non plus difficile sur la nature du terrain. On la multiplie par ses graines semées en automne ou en mars, ainsi que par la séparation de ses pieds. On doit seulement craindre qu'elle ne devienne incommode par la facilité qu'elle a de se propager elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Potentille moyenne. 2. Tige portant les fleurs. 2. Calice, pistils et quelques étamines pour montrer leur insertion. 4. Pétale. 5. Fruit.



POTENTILLE MOYENNE.

POTENTILLE RAMPANTE.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Potentilla reptans. LINN.

Vulgairement *la quintefeuille.*

En médecine on fait souvent usage de cette plante comme vulnéraire, astringente, et fébrifuge ; on assure même que du temps d'Hippocrate sa racine réduite en poudre servoit à arrêter les fievres intermittentes. Ses tiges sont grêles, longues de deux ou trois pieds, feuillées et rampantes. Elles poussent des racines de presque toutes leurs articulations. Les feuilles portées sur de longs pétioles et munies à leur base de plusieurs bractées, sont composées de cinq folioles ovales, obtuses, dentées, et d'un verd foncé. Les fleurs sont de couleur jaune et solitaires sur de très longs pédoncules. Leur calice est à dix divisions, dont cinq alternes extérieures, ovales et plus petites. La corolle est à cinq pétales arrondis, quelquefois légèrement échancrés. Les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice ainsi que les pétales. Les ovaires sont nombreux et portés sur un réceptacle commun ; ils sont tous munis d'un style, et ils se changent en autant de petites graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la France et l'Europe sur le bord des champs, dans les lieux un peu humides et couverts.

DÉNOMINATION. En allemand, *das funffingerkraut, funf blatt.* En hollandais, *vyfvinger kruid.* En anglais, *cinquefoil, the five-leaved grass.* En espagnol, *cinco en rama.* En russe, *schabnik.* En hongrois, *öt levelö-fu.*

Usages. On ordonne la tisanne faite avec la racine de cette plante dans les cours de ventre et la dyssenterie ; elle est aussi employée dans le crachement de sang et le flux immodéré des hémorroïdes. La décoction de toute la plante est un très bon gargarisme pour les maux de gorge et les ulceres de la bouche. La quintefeuille entre dans la composition de la thériaque et de plusieurs autres médicaments.

Culture. Cette plante est vivace et assez commune dans toute la France : on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Potentille rampante. 2. Réceptacle fondu longitudinalement pour montrer l'insertion des ovaires et des étamines. 3. Fruit entier.



POTENTILLE RAMPANTE.

POURPIER CULTIVÉ.

Famille naturelle; LES PORTULACÉES.

Système sexuel; DODÉCANDRIE, MONOGYNIE.

Portulacca oleracea. LINN.

Si nos parterres et nos parcs s'enrichissent depuis quelques années d'une grande quantité de belles plantes, nos potagers et nos écoles de médecine ne perdront rien à ce goût actuellement si répandu d'acclimater et de naturaliser les végétaux utiles; depuis long-temps on auroit dû s'appercevoir des heureux résultats que pouvoient donner les tentatives de ce genre, car le pourpier, actuellement si commun dans les jardins et souvent même dans les lieux incultes, paroît originaire de l'Amérique et de l'Inde; il est même encore sensible à nos froids; et lorsqu'on veut en avoir de bonne heure, il faut le semer sur couche et sous châssis.

Sa tige est tendre, charnue, lisse, rameuse et couchée; il a des feuilles oblongues en forme de coin, très entieres, épaisses, et charnues. Les fleurs sont petites, jaunes, réunies plusieurs ensemble au sommet des branches. Dans notre climat elles s'ouvrent vers onze heures du matin, et se flétrissent à deux heures de l'après-midi. Leur calice est persistant, comprimé, et divisé en deux parties à son sommet. La corolle est à cinq pétales. Les étamines sont au nombre de six à douze, et très petites. L'ovaire est quelquefois adhérent au calice par sa base; il est surmonté d'un style et de quatre ou cinq stigmates. Le fruit est une capsule qui s'ouvre circulairement comme une boëte à savonnette. Les graines sont en grand nombre et insérées à cinq placentas centraux.

Fleurit ; dans les mois de juin et de juillet.

Habite ; les deux Indes, l'isle de l'Ascension.

Dénomination. En allemand, *der portulak, burzel.* En hollandais, *porselein.* En anglais, *purslane, garden purslane.* En italien, *porcellana.* En espagnol, *verdolaga.* En russe, *schrucha.* En polonais, *kurza noga.* En bohémien, *kurj noha.*

Usages. On s'en sert en médecine dans le traitement des maladies inflammatoires ; il est froid, aqueux, diurétique, et très rafraichissant. On le fait entrer dans les potages et dans les salades : mais beaucoup de personnes ne l'aiment pas, à cause de sa fadeur. On confit aussi les tiges, pour les conserver, quand elles ont acquis une certaine grosseur, au moyen du sel et du vinaigre.

Sa graine est une des quatre semences froides.

Culture. Cette plante est annuelle. On la sème sur couche chaude ou nouvelle, en mai, lorsque les graines sont levées, les jeunes pieds ne demandent plus d'autres soins que d'être sarclés. On les laisse toujours sur les couches ; mais pour qu'ils puissent s'étendre à leur gré, il faut les placer sur des couches sourdes au niveau de la terre ; ils se ressèment ensuite d'eux-mêmes.

On en connoît trois variétés ; la premiere croît naturellement dans les lieux cultivés, elle est très petite ; la seconde, cultivée dans les potagers, est plus grande dans toutes ses parties, et d'un vert gai ; la troisième, nommée *pourpier doré*, se distingue de la précédente à sa couleur jaunâtre et comme dorée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pourpier cultivé. 2. Calice. 3. Capsule ouverte.



POURPIER CULTIVÉ.

PRIMEVERE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES PRIMULACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Primula veris officinalis. LINN.

Vulgairement, *la primerolle*, *la brayette*, *le coucou*, *l'herbe de la paralysie.*

Dans les prés et dans les bois un peu humides de l'Europe, on trouve au premier printemps cette fleur, naturellement d'un beau jaune, mais de couleur très variée dans nos jardins, où elle est cultivée avec le plus grand succès. Sa racine est composée de fibres presque simples; elle donne naissance à plusieurs feuilles ovales-oblongues, retrécies en pétioles ailés, ridées à leur surface, et légèrement dentées sur les bords. Les fleurs sont portées sur une hampe droite, cylindrique, beaucoup plus longues que les feuilles; elles forment une sorte d'ombelle penchée du même côté, et odorante. Le calice est tubuleux, à cinq divisions au sommet. La corolle est monopétale, en tube, un peu plus grande que le calice; son limbe est concave, jaune, marqué de cinq taches orangées, et de dix échancrures à son sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont renfermées dans le tube. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule qui s'ouvre au sommet en dix valves.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; les bois et les prés de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die schlüsselblume*, *fastenblume.* En anglais, *cowslips*, *primrose.* En espagnol, *hierba de san pablo.* En russe, *bukwisa.* En hongrois, *kasa-virag.*

Usages. On donne les feuilles, et plus souvent les fleurs, en infusion dans l'eau bouillante, à la maniere du thé, une bonne pincée dans six onces d'eau, ou une petite poignée dans un bouillon de veau. Elle passe pour fortifier les nerfs et guérir une légere paralysie. Ses racines sont employées comme sternutatoires, et on mange quelquefois ses feuilles en salade.

Elle contribue à l'ornement des parterres et des jardins dans les premiers beaux jours du printemps.

Culture. Quand on ne veut point acquérir de variétés de cette plante, dit M. Dumont-Courset, la culture en est facile. Elle aime une terre substantielle et un peu légere. On en obtient des variétés par le semis. La graine destinée pour semer doit avoir été recueillie sur des plantes dont les tiges fortes ont porté de belles fleurs d'une couleur uniforme ou vivement panachées. Les pieds dont on a intention de recueillir la graine doivent avoir été en pots pour qu'on ait pu les séparer des autres plantes avant la fleur, afin que les poussieres fécondantes n'aient pas altéré leurs germes. Ces semis se font en novembre ou en décembre, dans des terrines peu profondes, remplies de bonne terre légere. Les graines se sement sur la surface de cette terre bien applanie et se recouvrent très légèrement de terreau sablonneux ou de bruyere. On place les terrines à l'est; il ne faut qu'un rayon de soleil actif pour leur nuire. Les jeunes plantes restent la premiere année dans leurs terrines. Au printemps suivant, on les plante dans des planches préparées pour les recevoir, à l'exposition du levant, où elles restent jusqu'à ce qu'elles fleurissent et qu'on en ait fait le choix.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Primevère officinale. 2. Calice ouvert et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.



PRIMEVÈRE OFFICINALE.

PULMONAIRE OFFICINALE
À FEUILLES ÉTROITES.

Famille naturelle; les Borraginées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Pulmonaria angustifolia. Linn.

Vulgairement *l'herbe aux poumons; l'herbe du cœur.*

Dans les premiers jours du printemps on trouve cette plante en fleur au milieu des bois; ses bouquets bleus ou pourpres et ses feuilles tachetées de blanc, produisent un effet agréable. Elle a une tige velue et haute d'environ un pied. Ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, pétiolées, terminées en pointe, et couchées sur la terre; celles de la tige sont étroites-lancéolées pointues, sessiles et un peu décurrentes. Elles sont toutes traversées dans leur longeur par une nervure simple, couvertes de poils rudes et parsemées à leur surface supérieure de taches blanchâtres. Les fleurs forment un bouquet au sommet des tiges. Elles ont un calice persistant, d'une seule piece, à cinq lobes peu profonds. La corolle est monopétale, en entonnoir, à cinq lobes peu ouverts, munie d'un tube nu à son ouverture, un peu plus long que le calice. Les étamines sont au nombre de cinq et alternes avec les lobes de la corolle. L'ovaire est libre, à quatre lobes, du milieu desquels s'éleve un style simple, terminé par un stigmate échancré. Le fruit est un polakène se divisant par la mâturité en quatre parties indéhiscentes, et chacune renfermant une graine.

Fleurit; dans les mois d'avril et de mai.

Habite; la France et une grande partie de l'Europe.

Dénomination. Le nom de *pulmonaria*, vient de *pulmo* poumon, à cause des vertus qu'on lui attribuait pour guérir les maladies de ce viscere. En allemand, *das officinelle lungenkrant, fleckenkraut.* En anglais, *the common lungwort*, *bugloss cowlip*. En portugais, *pulmorage*. En russe, *meduniza*. En polonais, *plucnik*. En hongrois, *tudö-fu*.

Usages. On attribue à cette plante beaucoup de vertus médicinales, sur-tout contre les maladies du poumon. Elle passe pour pectorale, astringente et mucilagineuse, mais actuellement elle est rarement employée.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie de graines ou par la séparation de ses touffes en automne. Elle se plaît dans presque tous les terrains, sur-tout dans ceux qui sont légerement ombragés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pulmonaire officinale. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Une des parties du polakène.



PULMONAIRE OFFICINALE.

RENONCULE BULBEUSE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.
Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.
Ranunculus bulbosus. LINN.
Vulgairement, *bassinet, pied de corbin, pied de coq à racines rondes.*

Cette plante a pour racine une bulbe arrondie, d'où partent des fibres longues, droites, simples et un peu charnues. La tige s'élève à huit ou dix pouces de hauteur. Elle est droite, rameuse, garnie de feuilles, dont les radicales et les inférieures sont divisées en trois parties ou folioles distinctes, et les supérieures, sessiles, linéaires. Les fleurs sont portées sur de longs pédoncules pubescens. Le calice est à cinq divisions concaves, ovales, rabattues après l'épanouissement de la fleur. La corolle est formée de cinq pétales, arrondis à leur sommet, d'un beau jaune, et munis à leur onglet d'une petite membrane ou écaille nommée nectaire par Linné. Les étamines sont en grand nombre, et plus courtes que la corolle. Les ovaires sont libres et nombreux; ils sont terminés par des stigmates très-courts. Le fruit est formé de plusieurs petites capsules monospermes, ne s'ouvrant pas.

FLEURIT; pendant toute la belle saison.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der knollige hahnenfuss, taubenfuss*; en anglais, *bulbous crowfoot, butter-cups*; en hollandais, *knolwortelige ranonkel*; en portugais, *rainunculo bolboso.*

USAGES. Cette plante est âcre et caustique, ce qui la rend fort dangereuse. On s'en sert dans quelques pays pour faire périr les rats. Sa racine est un fort bon vésicatoire. « Je me suis souvent « servi de cette plante, dit M. Villars, au lieu de mouches cantha- « rides, qui manquent quelquefois dans les endroits reculés. Son effet

« est moins prompt, mais aussi sûr, pourvu qu'on se serve de la « racine. Elle est plus active dans le printemps, et il ne faut alors « la laisser que quatre ou six heures; si on la laisse plus long-temps, « elle attaque la peau, et peut occasioner une maladie durable. »

CULTURE. Elle est très-commune dans nos prairies, et on ne la cultive que dans les jardins de botanique. Elle aime une terre fraîche et une situation ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Renoncule bulbeuse. 2. Calice et ovaires. 3. Pétale détaché, muni d'une écaille à la base. 4. Fruit entier. 5. Bulbe.



RENONCULE BULBEUSE.

RENONCULE RAMPANTE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE-POLYGYNIE.

Ranunculus repens. LINN.

Vulgairement *bassinet rampant, bouton d'or, pied de poule*.

Cette plante pousse de sa racine plusieurs rejets rampans. Les tiges, couchées à leur base, se relèvent ensuite, et sont droites, hautes d'environ un pied, plus ou moins velues, rameuses, munies de racines longues, et fibreuses. Du collet des racines sortent des feuilles radicales, assez grandes, longuement pétiolées, composées de folioles lobées, incisées. Les feuilles supérieures sont partagées en lobes lancéolées, et les florales simples, très-étroites, aiguës. Les fleurs sont en petit nombre, terminales, soutenues par des pédoncules sillonnés, légèrement pubescens, plus ou moins longs. Le calice est à cinq parties glabres, colorées, ovales, aiguës et droites. La corolle est à cinq pétales réguliers, arrondis à leur sommet, munis d'une écaille à leur onglet. Les étamines sont en grand nombre, portées sur de courts filamens. Les ovaires sont libres, très-nombreux, terminés par un stigmate. Ils se changent en autant de fruits insérés sur un réceptacle globuleux, et renferment chacun une graine.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la France et une partie de l'Europe: très-commune dans nos prairies.

DÉNOMINATION. En allemand, *der kriechende Hahnenfuss, Wiesenhahnenfuss*; en anglais, *the creeping crowfoot*; en espagnol, *ranunculo rastrero, boton de oro*; en portugais, *herva belida, patalo*.

USAGES. Quoique cette plante fasse partie d'un genre dont presque toutes les espèces sont vénéneuses, on prétend qu'elle a peu d'âcreté, et que dans certains pays on la mange comme

herbe potagère. Elle est incommode dans les prairies par ses rejets rampans, quoique les chevaux et les chèvres ne la dédaignent pas.

CULTURE. On la trouve dans quelques jardins d'agrément. Sa culture n'exige presque pas de soins, surtout dans un terrain qui lui convient : il ne s'agit que de lui donner une bonne terre et une situation un peu ombragée et fraîche ; car elle aime l'humidité, comme presque toutes les renoncules. On la replante tous les ans au mois de mars, en rassemblant les rejets rampans qu'elle a poussés l'année précédente. On peut aussi la multiplier par ce moyen.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Renoncule rampante. 2. Calice et étamines. 3. Ovaires avec trois étamines pour montrer leur insertion. 4. Réceptacle avec quelques graines. 5. Graine séparée et coupée en deux.



RENONCULE RAMPANTE.

RENONCULE SCÉLÉRATE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Ranunculus sceleratus. LINN.

Vulgairem. *grenouillette d'eau, herbe sardonique, pied-pow.*

Le nom de cette plante indique assez qu'il faut s'en méfier; c'est une des plus malfaisantes de nos prairies aquatiques. Sa racine est composée de fibres charnues; elle donne naissance à une tige haute d'un ou deux pieds, épaisse, lisse et rameuse. Ses feuilles radicales sont pétiolées, arrondies, à trois lobes incisés et crénelés; celles de la tige sont à trois ou quatre lobes moins profonds et comme palmés; les supérieures sont sessiles et fendues jusqu'à la base. Les fleurs sont de couleur jaune, nombreuses, pédonculées et assez petites. Leur calice est à cinq divisions ovales; la corolle est à cinq pétales alternes avec les divisions du calice. Les étamines sont en grand nombre et insérées à la base des ovaires, qui se développent avec l'épanouissement de la corolle; ils deviennent aussi-tôt d'une grandeur remarquable, et se changent en un fruit oblong et conique.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; les lieux marécageux et le bord des eaux en France et en Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der giftige hahnenfuss, gleisblume.* En danois, *puggepeber, faarepeber.* En italien, *ranochietta acquatica.* En anglais, *water-crowfort, celery-leaved crowfoot.* En portugais, *rainunculo mataboy.* En hongrois, *csomorika; torsika.*

Usages. Cette plante est acre, détersive, caustique, et dépilatoire. Prise à l'intérieur elle devient un poison très caustique; pilée et appliquée sur la peau, elle la brûle, l'enflamme, et l'ulcere au bout de trois ou quatre heures ; elle produit la gangrene si son application dure plus long-temps. Les chevres et les bestiaux la mangent impunément.

Culture. Elle est annuelle et très commune. On ne la cultive que dans les jardins et les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Renoncule scélérate. 2. Fleur grossie et vue en dessous. 3. Fleur *idem* et vue en dessus. 4. Pistil et étamines.



RENONCULE SCÉLERATE.

RENOUÉE AMPHIBIE.

Famille naturelle ; LES POLYGONÉES.

Système sexuel ; OCTANDRIE, TRIGYNIE.

Polygonum amphibium. LINN.

Elle croît naturellement au milieu des eaux, sur les bords des rivieres et dans les terrains presque secs, cequi lui a fait donner avec raison le nom d'amphibie. Sa tige est longue, cylindrique, lisse et articulée; elle rampe sur les terrains vaseux, elle est droite dans les lieux secs, et ses feuilles nagent à la surface des eaux dans les rivieres. Les fleurs forment un épi serré, d'un rose agréable au sommet de la tige. Les feuilles sont longues, plus ou moins pointues, glabres, très entieres sur leurs bords et munies d'un pétiole court. Dans la variété qui croît sur la terre, le pétiole est beaucoup plus alongé et muni de poils à sa base. Le calice est urcéolé, d'une seule piece, à cinq lobes à son sommet. Les étamines, au nombre de cinq et plus longues que le calice, sont insérées à sa base. L'ovaire est libre, il est surmonté de deux styles. Le fruit est formé par le calice qui persiste et entoure la graine.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *wasser flöhkraut, seehalden*. En danois, *pileurt*. En anglais, *the amphibious persicaria*.

USAGES. Elle orne les parcs et les jardins situés au bord des eaux, par ses épis de fleurs nuancées de rouge et de blanc.

Culture. Cette plante est vivace; on la multiplie facilement de graines, ainsi que par la séparation de ses pieds; elle est rarement cultivée ailleurs que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Renouée amphibie. 2. Fleur entiere ouverte.



RENOUÉE AMPHIBIE.

RENOUÉE BISTORTE.

Famille naturelle, Les Polygonées.

Système sexuel; Octandrie, Trigynie.

Polygonum bistorta. Linn.

Vulgairement, *la bistorte*, *la grande bistorte*.

Parmi les plantes médicinales employées comme astringens, celle-ci est une des plus précieuses. On peut aussi la cultiver comme plante d'ornement; car ses épis de fleurs roses produisent un effet agréable depuis le mois de mai jusqu'en septembre. Sa racine est repliée sur elle-même, et pousse une tige simple d'environ un pied, terminée par un épi de fleurs. Les feuilles qui sortent de sa racine sont grandes, ovales, planes, glauques en dessous; les supérieures embrassent la tige, elles sont entières sur leurs bords et glauques en dessous. Les fleurs sont disposées en épi serré et ovale. Le calice est à cinq divisions colorées. Les étamines sont au nombre de neuf; l'ovaire est libre et terminé par trois styles et trois stigmates. Une petite écaille accompagne chaque fleur. Le fruit est une graine recouverte.

Fleurit; pendant toute la belle saison.

Habite; la France et une partie de l'Europe, surtout dans les prés humides des montagnes élevées.

Dénomination. En allemand, *die Natterwurz;* en anglais, *the great bistort or snakeweed;* en russe, *serteschnaja trawa;* en danois, *slangeurt*. Le nom latin *polygonum*, *plusieurs genoux* en grec, vient des géniculations de la tige.

Usages. On se sert de sa racine dans les tisanes et les décoctions astringentes, depuis demi-once jusqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau, ou bien en substance et en poudre, à la dose d'une dragme, incorporée avec la conserve de roses. Dans les pertes de sang, et dans toutes les évacuations trop abondantes,

cette plante est d'un grand secours. Elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

Culture. Cette plante vient assez bien dans tous les terrains; mais on l'élève plus aisément dans les jardins à l'ombre.

On la multiplie de graines semées pour la plupart en pleine terre, ainsi que par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Épi de fleurs de la renouée bistorte. 2. Tige *idem*. 3. Calice muni de son écaille. 4. Fleur entière.



RENOUÉE BISTORTE.

RESEDA JAUNE.

Famille naturelle ; LES CAPPARIDÉES?
Système sexuel ; DODÉCANDRIE, TRIGYNIE.
Reseda lutea, LINN.
Vulgairement, *herbe maure, herbe d'amour.*

LA tige de cette plante est glabre, rameuse, striée, et haute d'environ deux pieds. Les feuilles sont alternes, décurrentes sur leur pétiole, ondulées : les supérieures entières, ou à deux et trois divisions obtuses ; les inférieures ailées, composées de plusieurs folioles, en nombre variable, et lancéolées. Les fleurs, disposées en épi assez garni, sont portées sur un pédoncule, alternes et garnies à leur base d'une bractée linéaire, membraneuse, subulée et de la longueur du pédoncule. Le calice est persistant, divisé en six parties. La corolle est irrégulière, et formée de quatre pétales, dont le supérieur et les latéraux sont à deux ou trois divisions, et l'inférieur simple. Les étamines sont au nombre de douze à quinze, plus longues que le pistil et insérées sur un rebord particulier. L'ovaire est sessile, libre, terminé par trois stigmates. Le fruit est une capsule dont le sommet s'ouvre pour laisser sortir les graines, qui sont en grand nombre et insérées sur des réceptacles anguleux.

FLEURIT ; en juillet et août.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe, dans les lieux secs.

DÉNOMINATION. En anglais, *the yellow reseda, base-rocket ;* en allemand, *die wilde oder gelbe reseda, gelbes harnkraut ;* en hollandais, *geele reseda ;* en italien, *reseda gialla ;* en espagnol, *reseda amarilla.*

USAGES. Cette plante passe pour résolutive, quoique très-rarement employée en médecine ; on l'applique extérieurement sur les tumeurs inflammatoires. Ce remède était usité du temps de Pline ;

et on a donné aux plantes du même genre le nom de *reseda*, du mot latin *sedare*, apaiser, parce que les Romains s'en servaient, comme nous l'apprend ce naturaliste, pour apaiser les inflammations.

CULTURE. On multiplie cette plante de graines semées au printemps, sur couche ou en terre légère, à une bonne exposition. Elle préfère les lieux secs et chauds. Les terres fortes ou humides lui sont contraires. Comme elle offre peu d'intérêt, et qu'elle se trouve dans les champs, on ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Reseda jaune en fleur et en fruit. 2. Calice. 3. Pistil avec deux étamines pour montrer leur insertion. 4. Pétale supérieur. 5. Capsule coupée transversalement pour montrer l'insertion des graines. 6. Capsule entière, s'ouvrant au sommet.



RESEDA JAUNE.

ROBINIA ROSE.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Robinia hispida. LINN.

Vulgairement l'*acacia rose.*

Cet arbre, originaire de l'Amérique septentrionale, se trouve naturalisé dans presque toute la France depuis un grand nombre d'années. Il s'éleve à douze ou quinze pieds de hauteur ; ses rameaux, nombreux et irréguliers, sont foibles, pendants, et couverts, ainsi que les pédoncules de poils hispides, rougeâtres, et en grande quantité. Les feuilles sont ailées, à sept, neuf ou onze folioles ovales, entieres et acuminées à leur sommet. Les fleurs sont d'une belle couleur rose et disposées en grappes pendantes et axillaires. Le calice, muni d'un court pédoncule, est campanulé, à cinq lobes inégaux. La corolle est irréguliere, papillonacée et munie d'un étendard très grand. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies en tube par leurs filaments, et une entièrement libre. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate velu antérieurement. Le fruit est une gousse oblongue, comprimée, et contenant plusieurs graines.

FLEURIT ; pendant les mois de juin, de juillet, et d'août.

HABITE ; la Caroline ; naturalisée dans nos jardins et dans nos parcs.

DÉNOMINATION. Le genre *robinia* a été dédié par Linné à un botaniste français nommé Jean Robin. En anglais, *the rose-acacia.* En espagnol, *mata-raton.*

USAGES. Lorsque les branches de cet arbre ploient sous le

poids de ses grappes de fleurs roses, il produit le plus brillant effet dans les parcs et dans les jardins d'ornement.

CULTURE. On le greffe sur le robinia-faux-acacia : il seroit à desirer qu'on put l'obtenir franc de pied. Les grands vents l'endommagent comme presque tous les autres robinias; les fortes gelées attaquent et font périr quelquefois ses branches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Robinia rose. 2. Calice. 3. Etamines et pistil.



ROBINIA ROSE.

ROMARIN OFFICINAL.

Famille naturelle; LES LABIÉES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Rosmarinus officinalis. LINN.

Cet arbrisseau s'éleve à cinq ou six pieds de hauteur en Italie et en Provence, où il croît naturellement; mais il est moins haut dans nos jardins du nord de la France, où il est très répandu, à cause de l'odeur aromatique qu'il exhale de toutes ses parties. Ses rameaux sont longs, d'une couleur brune ou cendrée, et garnis de beaucoup de feuilles étroites, linéaires, fermes, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et à bords légèrement recourbés dans la variété qui est cultivée. Ses fleurs sont axillaires, disposées plusieurs ensemble sur le même pédicelle, d'un bleu pâle, ou blanches avec des points bleuâtres. Leur calice est comprimé au sommet, nu à son entrée pendant la maturation; à deux levres, dont la supérieure est entiere, et l'inférieure a deux dents. La corolle est monopétale, labiée; la levre supérieure est à deux lobes; l'inférieure, beaucoup plus grande, est à cinq, dont deux très profonds. Les étamines sont au nombre de deux, insérées au sommet du tube de la corolle. L'ovaire est libre, à quatre parties, d'entre lesquelles sort un style long avec un stigmate bifide. Le fruit est un polakène formé de quatre lobes indéhiscents et chacun renfermant une graine.

FLEURIT; au commencement du printemps.

HABITE; la Provence et plusieurs parties de la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *der rosmarin*. En anglais,

rosemary. En italien, *rosmarino*. En arabe, *klil*. En chinois, *yong tsao*.

Usages. On en retire par la distillation une huile essentielle très abondante, employée en pharmacie et en parfumerie. Ses feuilles ont un goût âcre, une odeur forte, aromatique et agréable : elles servent à faire l'eau distillée connue sous le nom d'eau de la reine de Hongrie.

Le romarin passe pour tonique, cordial, céphalique, et stomachique.

Culture. On le multiplie avec beaucoup de facilité par ses boutures faites au printemps, mais il est sensible aux froids du nord de la France et les fortes gelées détruisent souvent ses rameaux ; ce qui doit engager à le placer contre des murs ou des haies à l'exposition du midi. Dans les provinces méridionales il se multiplie de lui-même, et il sert à former des clôtures qui ne sont jamais endommagées par les froids.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Romarin officinal. 2. Calice entier. 3. Calice ouvert et pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.



ROMARIN OFFICINAL.

RONCE ODORANTE.

Famille naturelle; **Les Rosacées.**

Système sexuel; **Icosandrie, Polygynie.**

Rubus odoratus. Linn.

De toutes les plantes d'ornement naturalisées dans nos climats, celle-ci est une des plus belles par son large feuillage et ses jolies fleurs. Si le nom générique de ronce, qui ne rappelle parmi nous que des plantes inutiles et incommodes, lui a été donné, c'est à cause de la nature de ses fleurs et de ses fruits, semblables à notre ronce commune; car, au lieu d'une plante rampante et garnie de piquans, elle forme un arbrisseau droit, haut de quatre à six pieds, et divisé en rameaux diffus, dépourvu d'aiguillons sur sa tige, qui est couverte de poils roides et très-nombreux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, simples, très-grandes, glabres des deux côtés, vertes supérieurement, et blanchâtres en dessous, palmées, ou plutôt divisées en trois ou cinq lobes aigus, irrégulièrement dentés sur leurs bords et portés sur des pétioles droits, striés, velus, et de la longueur des feuilles. Les fleurs sont disposées en petits corymbes terminaux et axillaires. Le calice est à cinq divisions ovales, et terminées par une pointe subulée. La corolle est grande, d'une belle couleur rose-violette, et composée de cinq pétales ovales, presque ronds et très-ouverts. Les étamines et les pistils sont en très-grand nombre; il leur succède des fruits globuleux, d'un rouge foncé, et en forme de baie par leur réunion.

Fleurit; durant les mois de juin et d'août.

Habite; les hautes montagnes du Canada. Depuis environ un siècle cet arbrisseau est naturalisé en Europe. En 1739, il était cultivé en Angleterre.

Usages. On ne lui connaît aucun usage en médecine; il peut contribuer à la variété de nos parterres et de nos parcs.

Culture. Cet arbrisseau se multiplie avec la plus grande facilité par les drageons, qui sont toujours très-abondans. Il n'aime pas les lieux trop exposés au soleil; il vient beaucoup plus beau dans une situation ombragée et fraîche.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ronce odorante. 2. Calice muni de quelques étamines. 3. Fruit entier.



RONCE ODORANTE.

ROQUETTE CULTIVÉE.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.

Système sexuel; TÉTRADYNAMIE, SILIQUEUSES.

Eruca oleracea.

Brassica eruca. LINN.

Cette espece doit être séparée du genre *brassica* de Linné, à cause de la forme de sa silique. Sa tige, cylindrique et velue, s'éleve à deux ou trois pieds; elle porte des rameaux en grand nombre. Ses feuilles sont longues, pétiolées, à plusieurs folioles inégalement dentées, lisses et presque glabres; la terminale est beaucoup plus grande que les autres. Les fleurs situées au sommet des tiges et des rameaux sont d'un blanc jaunâtre et marquées de veines violettes ou noirâtres. Leur calice est à cinq divisions rapprochées. La corolle est à quatre pétales unguiculés. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus petites. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate; il est entonré de quatre glandes. Le fruit est une silique droite, appliquée contre la tige, glabre, surmontée d'une pointe aussi longue de moitié que la silique; il renferme beaucoup de graines.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; la France méridionale et une partie de l'Europe.

DENOMINATION. En allemand, *die rauke, raukette.* En hollandais, *rakette.* En anglais, *the rocket.* En espagnol, *oruga, jaramago.* En polonais, *rukiew, ruka.* En bohémien, *bjla horcjce.*

Usages. Ses feuilles, qu'on met dans les salades, ont un goût âcre et piquant; mais l'assaisonnement le fait presqu'entièrement disparoître, sur-tout en choisissant celles qui se trouvent au sommet des tiges: on assure qu'elles aident à la digestion.

On ordonne la décoction de ses feuilles dans le traitement du scorbut et dans l'hydropisie. La graine entre dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. On la multiplie par ses graines, semées au mois de mars, dans toute sorte de terres et à toutes les expositions, excepté à celle du nord; suivant quelques jardiniers, cette plante est annuelle, d'autres assurent qu'elle est vivace et qu'on peut la multiplier par la séparation de ses racines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Roquette cultivée. 2. Calice. 3. Etamines et pistil. 4. Silique.



ROQUETTE CULTIVÉE.

ROSIER GLAUQUE.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Rosa glauca. DESF.

La couleur glauque de son feuillage contraste agréablement avec le verd tendre et souvent doré des autres rosiers. Il a des tiges rougeâtres munies d'aiguillons recourbés et grossis à la base. Sa hauteur est d'environ trois à quatre pieds. Ses feuilles sont ailées; leur pétiole est membraneux au point de son insertion sur la tige, aiguillonné supérieurement, et portant sept folioles ovales-oblongues, glabres, et dentées en scie. Les fleurs sont polypétales, rouges, portées sur un pédoncule assez court et cylindrique. Le calice est ovoïde, glabre, et terminé par cinq lanieres plus longues que les pétales; trois de ces lanieres sont entièrement nues, les deux autres ont une ou deux petites barbes ou folioles. Les étamines sont en très grand nombre et insérées sur le calice, qui se change en une baie ovoïde, glabre, et d'un rouge pourpré dans sa parfaite maturité.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; le Dauphiné, les Alpes de la Savoie, l'Auvergne, et les Pyrénées.

USAGES. Il est employé comme tous les rosiers à la variété et à l'ornement des jardins, mais il ne paroît pas qu'il soit encore très répandu.

CULTURE. Il s'accommode assez bien de tous les terrains; il préfere néanmoins une terre douce et une situation ouverte. On le multiplie par ses graines, mais encore plus facilement

par la séparation de ses pieds. Il ne demande d'autres soins que le retranchement du bois mort, des branches usées et la taille des branches gourmandes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Rosier glauque. 2. Calice, étamines, et pistils. 3. Fruit.



ROSIER GLAUQUE.

ROSIER PIMPRENELLE.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Rosa pimpinellifolia. LINN.

Ce rosier porte des fleurs qui ont peu d'éclat; il est néanmoins d'un très bon effet dans les jardins et dans les parterres par l'élégance de son feuillage. Il s'éleve ordinairement à la hauteur de deux ou trois pieds, et forme un buisson très touffu. Ses tiges sont cylindriques et munies d'aiguillons. Ses rameaux sont courts, droits, rougeâtres, et en grand nombre; leurs aiguillons sont grêles et plus ou moins droits. Les feuilles sont ailées, à sept ou neuf folioles ovales-arrondies, dentées en scie, glabres, et de la grosseur de celles de la pimprenelle cultivée. Les pédoncules sont entièrement glabres ou quelquefois munis d'aiguillons sur le même pied. Les fleurs sont blanches avec quelques taches rougeâtres. Leur calice est en tube renflé à sa base et muni à son sommet de cinq lanieres glabres, d'égale grandeur et entieres. La corolle est formée de cinq pétales arrondis et échancrés au sommet. Les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice. Les ovaires, également très nombreux, se changent en autant de graines renfermées dans le calice, qui devient une baie arrondie, glabre, et d'un ronge foncé dans sa parfaite maturité.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; les terrains pierreux et les collines des provinces méridionales.

DÉNOMINATION. Le nom spécifique de *pimpinellifolia* lui a été donné à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles de la pimprenelle cultivée.

Usages. Comme presque tous les rosiers, cet arbrisseau contribue à la variété et à l'ornement des jardins et des parterres.

Culture. Il aime une situation ouverte et une terre douce. On le multiplie facilement par ses rejetons ou drageons, qu'on leve au commencement du mois de mars pour les placer dans l'endroit qu'on leur destine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Rosier pimprenelle. 2. Calice et étamines. 3. Pétale détaché. 4. Fruit.



ROSIER PIMPRENELLE.

ROSIER DE PROVINS.

Famille naturelle, Les Rosacées.

Système sexuel; Icosandrie, Polygynie.

Rosa gallica. Linn.

Les rosiers forment un genre si naturel, qu'il est très-difficile de distinguer les espèces qui le composent; et la culture des espèces a produit tant de variétés, que les botanistes ont souvent confondu les unes avec les autres: aussi la plus grande confusion règne dans la synonymie de ce genre. De bonnes figures peintes sur les espèces et les variétés vivantes, dans nos collections, pourraient seules suppléer à l'insuffisance des descriptions; mais ce travail, dont je m'occupe, est fort long, puisque le nombre des variétés et des espèces s'élève à deux cents environ. Il ne peut être que le résultat de plusieurs années d'observations et d'heureuses circonstances. Ce rosier est une des variétés du rosier de Provins, si répandu dans les différentes parties de la France. Sa tige s'élève à quatre ou cinq pieds; elle est munie de très-petits aiguillons. Les rameaux et les pédoncules sont hispides. Les feuilles ont quatre ou cinq folioles, dentées sur leurs bords, vertes en dessus et blanchâtres en dessous : la foliole terminale est portée sur un assez long pédicelle; les autres sont sessiles. Les fleurs, d'un rose pourpre, sont situées sur des pédoncules hispides. Le calice est globuleux, muni de quelques glandes rougeâtres, et a cinq divisions; les folioles calicinales sont simples. La corolle est polypétale, insérée sur le calice. Les étamines, en grand nombre, ont la même insertion que la corolle. Les ovaires sont également nombreux, munis chacun d'un style et d'un seul stigmate. Le calice se change en une baie renfermant des graines velues et couronnées par ses divisions supérieures, qui persistent.

Fleurit; dans le mois de mai.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die Essigrose*; en hollandais, *fransche Roos.*

Usages. La rose est, sans contredit, la plus belle des fleurs; parmi nous, comme dans l'antiquité, elle a toujours obtenu l'admiration des hommes. Les philosophes ont célébré sa fraîcheur et son brillant coloris; les poëtes anciens l'ont regardée comme une émanation de la Divinité : Eh! quel autre sang, disent-ils, que celui de Vénus aurait pu colorer la rose?

La rose de Provins est souvent employée en médecine, sous la consistance de sirop ou de conserve. On l'emploie aussi en cataplasme et dans les fomentations astringentes; elle est propre à fortifier les parties nerveuses foulées et à arrêter les pertes de sang. Elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

Culture. Le rosier croît assez généralement dans tous les terrains; mais il préfère les terres douces. Il aime les situations ouvertes : ses fleurs y viennent plus belles. Il se multiplie par ses drageons et ses rejetons, qu'on enlève au commencement de mars, pour les planter à la place qu'on lui destine. On le greffe aussi sur l'églantier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Rosier de Provins. 2. Calice. 3. *Idem*, coupé longitudinalement pour montrer les étamines et les ovaires.



ROSIER DE PROVINS.

RUE DES JARDINS.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; DECANDRIE-MONOGYNIE.

Ruta graveolens. LINN.

LES tiges de cette plante sont droites, cylindriques, fermes, rameuses; elles persistent quelquefois comme celles des sous-arbrisseaux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, d'un vert glauque, charnues, un peu épaisses, très-entières sur leurs bords et obtuses. Les fleurs d'un vert jaunâtre viennent au sommet des tiges. Le calice est à cinq ou plus souvent à quatre divisions alternes avec les pétales. La corolle est formée de cinq ou plus souvent de quatre pétales à bords recourbés en dedans et légèrement dentelés. Les étamines en nombre double de celui des pétales, sont alternativement opposées au calice et à la corolle; au moment de la fécondation, on les voit se redresser successivement deux à deux ou trois à trois contre le pistil, pour lancer leur pollen et reprendre ensuite leur première position. L'ovaire est unique et muni d'un stigmate. Le fruit est une capsule à cinq lobes, a cinq loges qui renferment plusieurs graines.

FLEURIT. Depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE. Le midi de l'Europe.

DÉNOMINATION. En arabe, *sadeb* ou *sedab*; en chaldeen, *mechul;* en allemand, *rauten, rautc, gemeine raute;* en anglais, *common rue;* en espagnol, *ruda salvage.*

USAGES. Cette plante est emménagogue, alexitère, carminative, anthelmintique et sudorifique. Elle répand une odeur très-pénétrante et assez désagréable. Les anciens s'en servaient pour assaisonner leurs ragoûts; elle n'est plus employée actuellement qu'en médecine. Deux cuillerées du suc de ses feuilles prises le matin à jeun sont un fort bon remède pour garantir du mauvais air dans les maladies contagieuses. On gargarise les gencives des scorbutiques avec la décoction de la plante. Les feuilles et les



graines sont employées dans la médecine, en infusion et en décoction; mais comme l'odeur en est très-forte, on la donne à une moindre dose que les autres plantes. Les anciens médecins en faisaient un grand usage. L'école de Salerne prétend qu'elle sert à éclaircir la vue dans les taies de la cornée. Elle entre dans la composition de l'onguent *martiatum* et du baume tranquille. Autrefois on a cru qu'elle servait de base au fameux Antidote de Mithridate, roi de Pont.

Culture. Elle aime les lieux secs et découverts. Lorsque l'automne est chaude, elle se multiplie souvent d'elle-même, en répandant ses graines autour d'elle. On peut les planter avec succès dans les bosquets toujours verts.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Rue des jardins. 2. Calice. 3. Pétale détaché. 4. Étamine. 5. Pistil. 6. Capsule.



RUE DES JARDINS.

RUMEX PATIENCE.

Famille naturelle ; LES POLYGONÉES.

Système sexuel ; HEXANDRIE, TRIGYNIE.

Rumex patientia. LINN.

Vulgairement *la rhubarbe des Moines.*

Cette plante est connue par le fréquent usage qu'on fait de sa racine dans le traitement des maladies psoriques. Elle a une tige épaisse, canelée, et haute de plus de trois pieds. La racine est longue, épaisse, fibreuse, et jaune à l'intérieur. Les feuilles sont grandes, pétiolées, ovales-lancéolées, planes ou ondulées sur les bords ; elles forment à leur base une large gaîne qui entoure la tige. Les fleurs sont verdâtres, et disposées en un épi rameux. Leur calice est à six divisions, dont trois grandes, et trois petites extérieures. Les étamines sont au nombre de six, et moins longues que le calice. L'ovaire est libre, surmonté de trois styles et de trois stigmates déchiquetés. Le fruit est triangulaire, et l'une de ses trois valves est munie d'un tubercule à sa base. Les feuilles séminales sont en fer de fleche comme celles des oseilles.

FLEURIT ; dans le mois de juin.

HABITE ; le bord des ruisseaux dans les Alpes du Piémont. Elle est naturalisée depuis long-temps dans les jardins de toute la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *der gartenampfer, patienskrant.* En hollandais, *tamme patich.* En anglais, *the patience dock or rhubarb.* En italien, *romice.* En espagnol, *riubarbo de monges.*

Usages. Sa racine est utile dans le traitement des maladies de la peau prise à l'intérieur en tisane ou en décoction, et à l'extérieur en forme d'onguent. Quelques médecins ont cru que la bierre dans laquelle on auroit fait infuser cette racine serait un puissant anti-scorbutique. Dans quelques pays on mange ses feuilles, sous le nom d'*épinards immortels*. La racine contient, suivant M. Deyeux, du soufre libre. Elle est apéritive, diurétique, hépatique, et cordiale.

Culture. Cette plante est vivace. On la multiplie par les graines et par la séparation de ses pieds. Elle vient dans presque tous les terrains, sur-tout dans ceux qui sont de bon fonds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Rumex Patience. 2. Fleur entiere grossie. 3. Ovaire et pistils. 4. Fruit entier. 5. Capsule détachée.



RUMEX PATIENCE.


Digitized by Google

SAFRAN PRINTANIER.

Famille naturelle; Les Iridées.

Système sexuel, Triandrie, Monogynie.

Crocus vernus. All. *Crocus sativus.* Linn.

Vulgairement *Le Crocus.*

A la fin de l'hiver, lorsque nos arbres sont dépouillés de feuillage, et que la végétation semble anéantie, on voit cette jolie fleur orner les prairies des Alpes, du Jura et des Pyrénées, dont les montagnes sont encore cachées sous la neige. Sa racine est formée par une bulbe arrondie, légèrement comprimée, d'un brun plus ou moins noirâtre. Il en sort une gaîne membraneuse d'où s'échappent plusieurs feuilles planes, linéaires, munies à leur milieu d'une nervure longitudinale. De la même gaîne on voit sortir une, deux ou trois fleurs partant immédiatement de la bulbe, plus longues que les feuilles, munies d'un tube très-long et cylindrique. Le calice est coloré d'un beau jaune; il est à six divisions égales, dont trois intérieures. Les étamines sont au nombre de trois, et plus longues que le stigmate. Le style est très-long; il dépasse en hauteur le tube de la fleur, et il est terminé par un stigmate moins haut que les étamines. Le stigmate est de couleur jaune-orangé comme la fleur; il est épais et divisé en trois lobes, quelquefois un peu découpés. Le fruit est une capsule adhérente, à trois valves, et renfermant un très-grand nombre de graines.

Fleurit; au commencement du printemps ou à la fin l'hiver. La plante qui a servi de modèle à la figure ci-jointe était en fleur au mois de janvier de l'année 1806.

Habite; les prairies des Alpes et du Jura.

Usages. On cultive depuis long-temps cette fleur pour en décorer nos appartemens à la fin de l'hiver.

Culture. On plante la bulbe dans le courant d'octobre avec

les autres oignons. Elle vient assez bien dans presque tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop forts ou trop humides. Lorsqu'on la laisse pendant quelque temps dans la même place, ses touffes s'agrandissent au moyen des cayeux qu'elle donne tous les ans, et qui servent à la multiplier.

On cultive plusieurs autres *crocus* qui fleurissent en même temps que celui-ci, et qui varient par la longueur des feuilles et les couleurs du calice. Je doute que ce ne soit que des variétés de la même espèce, comme tous les auteurs l'ont assuré.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Safran printanier avec sa bulbe. 2. Bulbe dépouillée de son enveloppe extérieure. 3. Fleur ouverte pour montrer les étamines et le pistil.



SAFRAN PRINTANIER.

SAINFOIN D'ESPAGNE.

Famille naturelle; Les Légumineuses.

Système sexuel; Diadelphie, Décandrie.

Hedysarum coronarium. Linn.

Cette plante est cultivée pour l'ornement des parterres, ainsi que pour la nourriture des bestiaux, sur-tout dans nos provinces méridionales: elle remplit bien ces deux objets. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est épaisse, droite, et rameuse à son sommet. Les feuilles sont composées de sept ou neuf folioles ovales, entieres; la foliole terminale est ordinairement plus grande que les autres. Leur pétiole est muni à la base d'une stipule distincte. Les fleurs sont d'un beau rouge, quelquefois blanches, disposées en grappes courtes sur des pédoncules droits et plus longs que les feuilles. Leur calice est persistant, à cinq divisions. La corolle est papillonnacée avec une carène assez grande et transversalement obtuse. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies par leurs filaments. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une gousse formée de trois ou quatre articulations comprimées et garnies sur leurs deux surfaces de tubercules presque épineux.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; les prairies du Piémont, de quelques parties de la France méridionale, et de l'Espagne.

Dénomination. Son nom générique paraît venir des mots grecs *hêdys* et *aroma* qui signifient *doux* et *parfum.* En allemand, *die sulla, oder sulla, der schildklée.* En hollandais,

sierlyk haanekop. En anglais, *french honeysuckle*. En espagnol, *sulla, heno de Espana*. En italien, *la sulla*.

Usages. En Espagne, en Italie et à l'isle de Malthe, on le cultive en grand, et il y donne un bon fourage; mais comme il gêle en hiver dans le nord de la France, on ne peut le cultiver avec le même avantage que dans nos provinces méridionales.

Ses fleurs produisent un très bon effet dans nos jardins; elles répandent en même temps une odeur douce et agréable.

Culture. Cette plante est vivace; mais aux environs de Paris elle ne dure que trois ou quatre ans; il est même à propos de l'abriter des grands froids. On la multiplie par ses graines semées au printemps en terre légere et terrautée. On repique les jeunes pieds en automne pour leur donner la place qui leur est destinée, et où l'on desire qu'ils fleurissent au mois de juillet suivant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sainfoin d'Espagne. 2. Calice et étamines. 3. Fleur entiere. 4. Gousse.



SAINFOIN D'ESPAGNE.

Dubreuil.

SALICAIRE A ÉPIS.

Famille naturelle; Les Lytraires.

Système sexuel; Dodécandrie, Monogynie.

Lythrum salicaria. Linn.

Les plantes des contrées lointaines, et qu'on élève à grands frais dans les serres chaudes, offrent rarement un port plus élégant et des couleurs plus vives que cette plante : mais comme elle vient naturellement dans nos vallons humides et sur le bord de nos ruisseaux, on la dédaigne, et rarement elle est cultivée dans les parterres. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds : elle est droite, ferme, carrée, rougeâtre et un peu rameuse vers son sommet. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières sur leurs bords, pointues et de couleur verte. Ses fleurs purpurines forment de longs épis aux extrémités des rameaux et de sa tige. Le calice est cylindrique, strié, à douze dents, dont six alternes et plus petites. La corolle est à six pétales oblongs, un peu arrondis au sommet. Les étamines, au nombre de douze et disposées sur deux rangs, sont insérées sur le calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule entourée par le calice et contenant plusieurs graines.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite : la France et une partie de l'Europe, sur le bord des ruisseaux, des étangs et des fossés aquatiques.

Dénomination. En allemand, *der braune Weiderich;* en anglais, *the common or purple willow-herb;* en russe, *plakun;* en bohème, *wrbina;* en japonais, *sju.*

Usages. On s'en sert rarement en médecine; néanmoins, elle passe pour vulnéraire et astringente : elle peut être employée avec efficacité dans la dyssenterie.

Elle mérite une place dans nos jardins et nos parterres, surtout lorsqu'ils se trouvent situés au bord des rivières et des ruisseaux.

CULTURE. On la transplante avec beaucoup de succès dans les jardins ; et quoiqu'elle croisse naturellement dans les lieux humides, elle vient bien dans beaucoup d'autres situations.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Salicaire à épis. 2. Pistil. 3. Calice ouvert pour montrer les étamines.



SALICAIRE À ÉPIS.

SANGUISORBE OFFICINALE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.

Sanguisorba officinalis. LINN.

Vulgairement *la pimprenelle des montagnes.*

On peut l'admettre dans les grands jardins comme plante d'ornement, mais elle est plus ordinairement cultivée comme fourrage dans plusieurs parties de la France. Ses tiges sont droites, anguleuses, glabres, et hautes de trois ou quatre pieds, Ses feuilles sont alternes, assez distantes les unes des autres, et composées de neuf, onze ou treize folioles ovales, dentées sur leurs bords, et d'un verd glauque en dessous. Les fleurs sont terminales, en têtes ovales, d'un pourpre violet. Leur calice est coloré, à quatre lobes à son sommet, rétréci en tube inférieurement, et muni de deux écailles à sa base. Les étamines sont au nombre de quatre, moins longues que les lobes du calice. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est formé par la graine recouverte de la base persistante du calice.

FLEURIT ; dans le mois de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe dans les prés secs et hauts.

DÉNOMINATION. En allemand, *der wiesenknopf, bübernelle.* En hollandais, *sorbenkruid.* En anglais, *the great burnet.* En italien, *selvastrella.* En russe, *tschernogolowka, schnurok.* En tartare, *sôden.*

USAGES. Elle passe pour vulnéraire et astringente. On la cultive dans les bonnes terres comme fourrage ; elle dure au moins vingt-cinq ans, en la fauchant quatre ou cinq fois par an.

Le bétail peut en manger à discrétion, soit verte soit seche; elle le nourrit, le rafraîchit et l'engraisse: il est à propos néanmoins de ne le laisser entrer dans le champ que lorsque la rosée est passée.

CULTURE. On la seme au printemps à raison de douze livres de graine par arpent. Comme elle produit beaucoup de drageons et qu'il lui faut de l'espace, on feroit mieux, dit M. Dumont-Courset, de planter en automne ou au printemps ses drageons ou rejetons enracinés à un pied et demi environ les uns des autres. On en jouiroit plutôt et elle réussiroit mieux que par le semis, ou les jeunes pimprenelles seroient bientôt étouffées par les herbes. Il faut la mettre dans une bonne terre pour en avoir de bons produits et en faire plusieurs coupes. On ne doit pas attendre pour la couper qu'elle soit en fleur, ses tiges sont alors trop dures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Feuille et fleurs de la Sanguisorbe officinale. 2. Calice. 3. Fleur entiere grossie. 4. *Idem* de grandeur naturelle. 5. Graine grossie.



SANGUISORBE OFFICINALE.

SANTOLINE COTONNEUSE.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Santolina tomentosa. Hort. Paris.

Cette plante, originaire du midi de l'Europe, est actuellement répandue dans tous nos parterres, où elle produit une agréable variété. Sa tige est un peu ligneuse, de couleur brune et irrégulière. Les rameaux qui portent les fleurs sont couverts, ainsi que les feuilles, d'un duvet blanchâtre, mou; ils forment par leur réunion une touffe épaisse et cotonneuse. Les feuilles sont comme ailées et garnies d'un grand nombre de folioles entières et éparses. Les fleurs sont terminales et de couleur jaune. Le calice est imbriqué d'écailles d'inégale grandeur; il est de forme hémisphérique. Les fleurons sont munis de cinq dents à leur sommet, de cinq étamines réunies par les anthères, et d'un style. La graine est nue, et le réceptacle muni de paillettes.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France et l'Europe méridionale.

Usages. Elle n'est employée qu'à l'ornement des parterres, où elle produit un très-bon effet, surtout dans les endroits exposés au midi.

Culture. Dans le nord de la France, il est à propos de la garantir des fortes gelées. On la multiplie par boutures et par marcottes. Les premières se font, dit M. Dumont-Courset, presque en tout temps. Si c'est en automne, elles doivent être faites en pots et rentrées en serre en hiver: si c'est au printemps ou en été, en plate-bande de terre légère, un peu ombragée. Elles s'enracinent fort aisément: mais on peut s'éviter ces soins, en chargeant de terre le centre d'un gros pied. Par ce moyen, toutes les branches qui se trouvent couchées s'enracineront, et l'année suivante on aura

beaucoup de pieds. Il est prudent d'en avoir quelques-uns sous des châssis en hiver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Santoline cotonneuse. 2. Calice commun. 3. Fleuron ouvert pour montrer les étamines et le pistil. 4. Réceptacle mis à nu.



SANTOLINE COTONNEUSE.

SAPONAIRE FAUX-BASILIC.

Famille naturelle ; LES CARYOPHILLÉES.

Système sexuel; DECANDRIE, DIGYNIE.

Saponaria ocymoïdes. LINN.

On peut varier les bordures de nos jardins avec cette jolie saponaire encore peu répandue. Ses tiges forment de grosses touffes entièrement couvertes de fleurs; elles sont légèrement velues, rameuses, étalées et hautes d'environ un pied. Les feuilles sont ovales, pointues, velues vers la base, opposées et rétrécies en pétiole. Les pédoncules sont bifurqués et terminés par de petits bouquets de fleurs roses ou purpurines. Leur calice est oblong, tubulé, à cinq dents, velu et d'un roux bistré. La corolle est à cinq pétales munis d'un onglet aussi long que le calice. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq se trouvent insérées à la base de l'ovaire et cinq sur chacun des pétales. L'ovaire est libre et surmonté de trois styles; il se change en une capsule ovale, contenant plusieurs graines noirâtres.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les terrains pierreux et couverts des provinces méridionales de la France. Elle est assez commune dans les basses Alpes du Piémont; dans le Valais près du lac de Geneve ; en Auvergne au rocher de Laval près Murat; aux environs de Lyon dans la plaine des Broteaux sur les Balmes viennoises.

USAGES. La couleur et le nombre de ses fleurs doivent la faire admettre dans les grands parterres. Au muséum d'histoire naturelle de Paris elle est depuis long-temps employée en bordure ; elle y produit le meilleur effet.

CULTURE. Cette plante est vivace. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds, ainsi que par ses graines. Elle ne parait pas délicate sur la nature du terrain.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Saponaire faux-basilic. 2. Fleur entiere. 3. Calice ouvert, pistil et cinq étamines. 4. Capsule entiere. 5. Graines sur leur receptacle. 6. Graine détachée.



SAPONAIRE FAUX-BASILIC.

SAPONAIRE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES CARIOPHYLLÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

Saponaria officinalis. LINN.

On cultive dans beaucoup de parterres une variété de cette plante, dont les fleurs doubles produisent un assez bel effet vers la fin du mois de juillet; mais on est obligé de la déplanter tous les trois ans, et d'arracher ses drageons, parcequ'elle se plaît dans tous les terrains, et qu'elle s'y propage d'une maniere incommode. Les tiges de la saponaire s'élevent à deux pieds environ; elles sont cylindriques, glabres, articulées et un peu branchues. Les feuilles sont lancéolées, lisses, à trois ou cinq nervures longitudinales et d'un verd agréable. Les fleurs, situées au sommet des tiges et des rameaux, forment un bouquet arrondi, de couleur rose ou blanche. Leur calice est cylindrique, en tube, et terminé par cinq dents. La corolle est à cinq pétales, munis d'un onglet aussi long que le calice, avec deux petites dents à son sommet. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq insérées à la base de l'ovaire, et cinq à l'extrémité de chaque pétale. L'ovaire est libre; il est surmonté de deux styles. Le fruit est une capsule à une loge, renfermant plusieurs graines insérées sur un réceptacle central.

On en connoît une variété nommée saponaire hybride, par Miller, à feuille arrondie, courbée, concave, et quelquefois incisée au sommet. Ses pétales soudés ensemble forment une corolle monopétale en entonnoir.

FLEURIT; dans le mois de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe. Je l'ai trouvée très commune sur les bords et dans les isles de la Seine, entre Melun et Fontainebleau.

DÉNOMINATION. Ses feuilles écrasées et batues dans l'eau, la font mousser comme ferait le savon, d'où lui vient le nom de saponaire, de *sapo*, savon. En allemand, *das seifenkraut waschkraut.* En hollandais, *zeepkruid.* En danois, *sœbeurt.* En anglais, *the soapwort.* En italien, *saponaria.* En espagnol, *jabonera.* En bohémien, *mydelnjk.* En hongrois, *szappan-fu.*

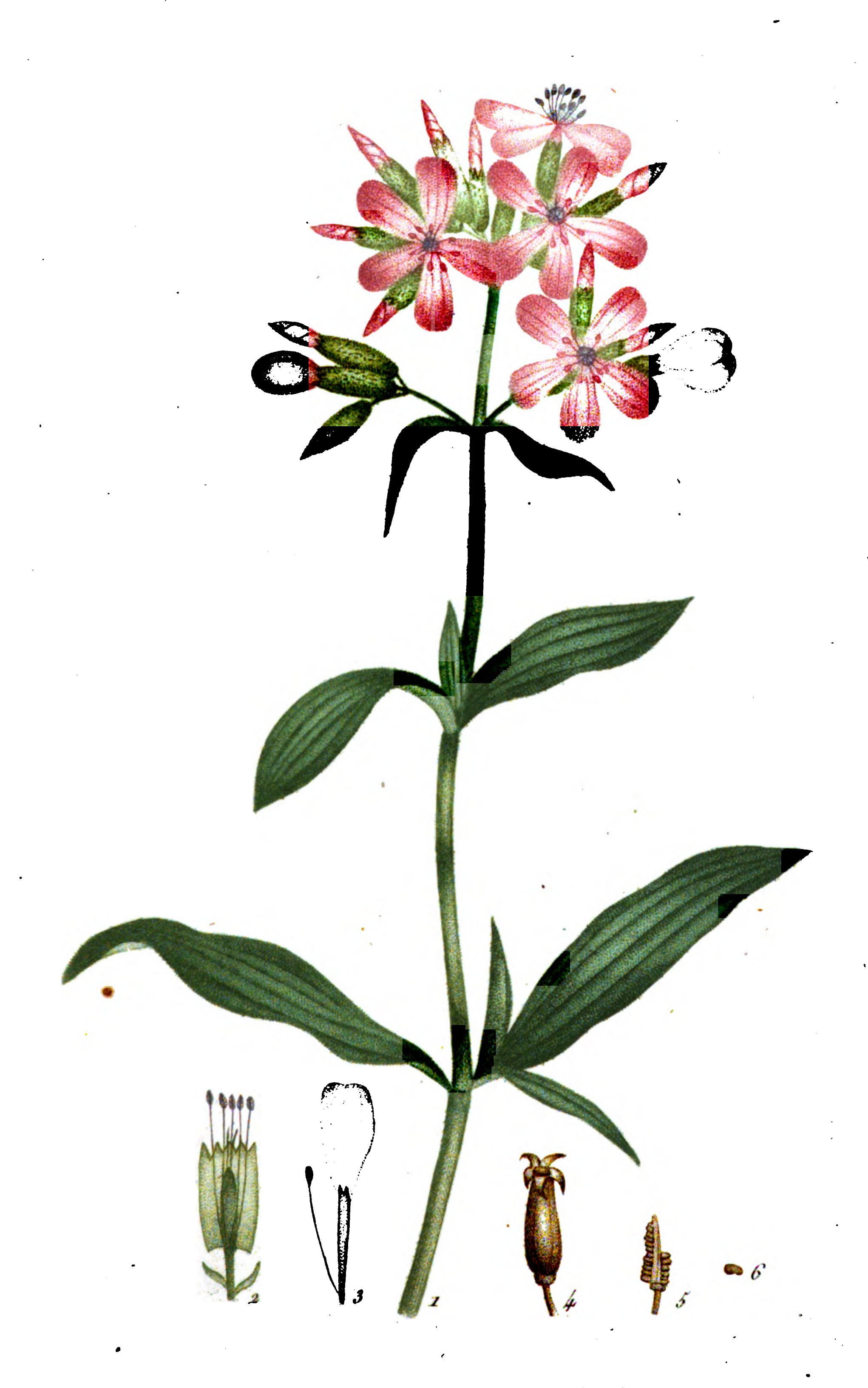
USAGES. On assure que ses feuilles peuvent servir à laver les habits et en ôter les taches.

On s'en sert rarement en médecine; elle passe néanmoins pour détersive, apéritive, et résolutive. Ses graines, en poudre, sont bonnes dans l'épilepsie : on les prend à la dose d'un gros dans six onces d'eau. Zapata prétend que sa racine est bonne pour résoudre et amollir les écrouelles.

CULTURE. Elle est vivace : on la multiplie avec facilité par les rejets traçans; tous les terrains et toutes les situations lui conviennent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Saponaire officinale. 2. Calice ouvert, étamines et pistil. 3. Pétale détaché avec une étamine. 4. Capsule. 5. Graines sur leur réceptacle. 6. Graine détachée.



SAPONAIRE OFFICINALE.

SARRIETTE DES MONTAGNES.

Famille naturelle, Les Labiées.

Système sexuel; Didynamie, Gymnospermie.

Saturcja montana. Linn.

Cette petite plante répand une odeur aromatique fort pénétrante dans les jardins où elle est cultivée. Elle a un pied environ de hauteur, et elle forme par ses nombreux rameaux des touffes très-agréables, lorsque les fleurs sont épanouies. Sa tige est ligneuse, dure et d'une couleur foncée. Ses feuilles sont opposées, linéaires, lancéolées, très-entières, sessiles et mucronées. Ses fleurs sont petites, axillaires, d'un blanc rosé et situées deux ou trois sur le même pédoncule. Le calice est d'une seule pièce, divisé en cinq au sommet et muni de stries. La corolle est monopétale, en tube à la base, et fendue jusqu'au milieu en quatre lobes, dont un plus grand, échancré au sommet. Les étamines, moins longues que les lobes de la corolle, sont au nombre de quatre et didynames. L'ovaire est à quatre lobes, d'entre lesquels s'élève un style simple, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est formé de quatre graines nues.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; les montagnes et les lieux stériles des provinces méridionales de la France.

Dénomination. En allemand, *die Saturei;* en anglais, *savory;* en italien, *savoreggia.*

Usages. Elle contribue à la variété et à l'ornement des jardins. L'odeur qu'elle y répand est fort agréable.

Culture. Cette plante est ligneuse. Elle peut se propager par les rejetons qui naissent auprès de son pied, ou bien en séparant son pied avec attention. On la multiplie aussi par ses graines semées en pot sur couche, à la manière indiquée. Elle se plaît dans une terre substantielle et dans une exposition chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sarriette des montagnes. 2. Calice grossi. 3 Corolle ouverte et étamines grossies. Pistil.



SARIETTE DES MONTAGNES.

SAUGE DES BOIS.

Famille naturelle ; Les Labiées.

Système sexuel ; Diandrie, Monogynie.

Salvia nemorosa. Linn.

Cete sauge est rarement cultivée comme plante d'ornement, elle pourrait néanmoins augmenter le nombre de celles qui se trouvent dans les plate-bandes de nos parterres. Sa tige effilée et terminée par un épi d'un violet agréable y produirait un très-bon effet. Elle s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles sont lancéolées, en cœur à la base, dentées sur leurs bords. Leur surface supérieure est d'un beau vert, et l'inférieure d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont situées sur un épi grêle, verticillées et d'un bleu violet. Les bractées qui les accompagnent, sont aiguës, entières et d'un violet tirant sur le rouge. Le calice est presque en cloches, à deux lèvres, dont la supérieure est divisée en deux parties; l'inférieure est munie de trois dents. La corolle est monopétale, à deux lèvres ; la supérieure est en capuchon, redressée; l'inférieure est réfléchie à trois lobes, les deux latéraux petits et entiers ; celui du milieu est grand et échancré. Les étamines sont au nombre de deux, portées sur des pivots particuliers qui sont insérés sur la corolle. L'ovaire est à quatre lobes, d'entre lesquels sort un style simple, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est un polakène se partageant en quatre parties indéhiscentes et chacune renfermant une graine.

Fleurit ; depuis le mois de juillet jusqu'en novembre.

Cette plante croît naturellement en Autriche. Elle est cultivée depuis long-temps dans nos jardins et nos écoles de botanique. Il est probable qu'elle se trouve aussi dans les forêts de la France.

Usages. Elle peut contribuer à la variété et à l'ornement

de nos parterres. On n'en fait aucun usage en médecine; elle est néanmoins, comme les autres sauges, tonique et stomachique.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie par ses graines semées en plate-bande ou dans des planches préparées. Quand on l'a obtenue, il est facile de la propager par la séparation de ses pieds. Presque tous les terrains lui conviennent, mais elle préfère une terre légère et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1 Sauge des bois. 2. Calice. 3. Corolle ouverte.



SAUGE DES BOIS.

SAUGE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES LABIÉES.
Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.
Salvia officinalis. LINN.

Cette plante s'élève à deux pieds environ. Sa tige est carrée, ligneuse et pousse des rameaux droits, couverts de duvet dans leur jeunesse, garnis de feuilles opposées et terminées par un épi de fleurs d'un bleu rougeâtre. Les feuilles sont portées sur de courts pétioles, lancéolées, finement crénelées sur leurs bords, ridées et épaisses. L'épi des fleurs est formé de verticilles séparés par des bractées ovales, aiguës et tombantes. Le calice, souvent coloré, est à deux lèvres, strié, et a cinq dents aigues dont trois supérieures plus petites. La corolle est monopétale, à deux lèvres; la supérieure obtuse, échancrée; l'inférieure a trois lobes, dont les latéraux sont rejetés en arrière; l'intermédiaire, plus grand, et fendu en deux. Les étamines sont au nombre de deux; elles ont leurs filets articulés et insérés par le milieu sur un pivot. L'ovaire est libre, à quatre lobes, posé sur un réceptacle saillant au-dessus du fond du calice. Le style s'élève entre les lobes de l'ovaire; il est terminé par un stigmate fendu en deux. Les graines, au nombre de quatre, sont nues, droites, et situées sur le réceptacle.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *die officinelle oder gemeine salbey, gartensalbey;* en anglais, *the sage, the garden sage;* en italien et en espagnol, *salvia;* en russe, *schalweja;* en provençal, *sauvio, sauvo.*

USAGES. Les feuilles de cette plante ont une odeur forte, pénétrante et agréable; un goût aromatique, amer et un peu

âcre. En médecine, on les emploie souvent, ainsi que les fleurs, dont on retire par la distillation une huile essentielle, abondante. On fume les feuilles de sauge, comme celles de tabac, pour débarrasser le cerveau, et on les prend en infusion comme celles du thé. On met une pincée ou un petit bouquet de huit à dix feuilles dans un demi-septier d'eau bouillante, on y ajoute un peu de sucre. Cette boisson, continuée pendant plusieurs jours, le matin à jeun, n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, pour remuer le mouvement des liqueurs et la circulation du sang; elle est aussi très-utile dans les indigestions et les foiblesses d'estomac, dans les vents et la colique, et pour tuer les vers. La sauge entre dans la poudre céphalique, dans l'eau d'arquebusade, dans le baume tranquille, et dans plusieurs liqueurs composées, qui sont cordiales et céphaliques.

Culture. Cette plante vient assez bien dans tous les terrains; mais il vaut mieux la placer dans une terre légère et chaude. Elle se multiplie aisément en séparant ses pieds, ou par ses rameaux enracinés. Elle s'élargit considérablement, et l'ancien pied meurt lorsque les tiges latérales, couchées et enracinées, en forment de nouveaux. Il est nécessaire de la replanter tous les deux ou trois ans; ce qui réussit mieux en mars qu'en octobre. On l'obtient aussi par ses graines semées en plate-bande, ou dans des planches préparées pour recevoir les semis des plantes de pleine terre. On en cultive plusieurs variétés: 1.° la sauge tricolore; 2.° la sauge panachée; 3.° la sauge à feuilles étroites; 4.° la sauge à petites feuilles, qui sont toutes de la même espèce.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sauge officinale. 2. Calice. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Pistil. 5. Graines.



SAUGE OFFICINALE.

SAUGE SCLARÉE.

Famille naturelle ; Les Labiées.

Système sexuel ; Diandrie, Monogynie.

Salvia sclarea. Linn.

Vulgairement *l'orvale*, *la toute bonne.*

Le fréquent usage qu'on fait en médecine de ses feuilles et de ses graines, lui a mérité depuis longtemps le nom de toute-bonne. Sa tige, haute de deux ou trois pieds, est droite, épaisse, carrée et velue. Ses feuilles sont ovales-arrondies, et sessiles au sommet de la plante, crenelées, ridées, et petiolées à sa base. Les fleurs sont bleuâtres, disposées en épis, munies de grandes bractées concaves et souvent colorées au sommet. Leur calice est d'une seule pièce, à deux divisions dont une à deux dents, et l'autre à trois, et très pointues. La corolle est monopétale, labiée, la levre supérieure est grande, concave, comprimée, presqu'entière, l'inférieure est à deux lobes. Les étamines, fertiles, sont au nombre de deux. L'ovaire est libre, à quatre lobes, d'entre lesquels sort un style long, à stigmate bifide. Le fruit est un polakène, à quatre parties indehiscentes, et chacune renfermant une graine.

Fleurit ; dans les mois d'août et de septembre.

Habite ; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *das zahme scharlachkraut.* En hollandais, *tamme sclarey.* En anglais, *the common clary.* En italien, *schiarea.* En espagnol, *almaro.*

Usages. Elle est stimulante, résolutive, sternutatoire, stoma-

chique, anti-hystérique, et sur-tout anti-ulcéreuse. Son odeur est si pénétrante, qu'elle devient insupportable pour beaucoup de personnes. Les brasseurs mettent quelquefois ses feuilles et ses fleurs dans la fabrication de la bierre, pour lui donner un goût de vin muscat; mais cette liqueur devient alors enivrante et dangereuse.

Culture. Cette sauge est annuelle; on la multiplie par ses graines semées sur vieille couche, et quand les jeunes plantes ont acquis assez de force, on les met dans la place qui leur est destinée, en les abritant, et en les arrosant jusqu'à leur parfaite reprise. On la cultive plus particulièrement dans les jardins de médecine et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sauge sclarée. 2. Feuille de la base. 3. Calice ouvert, et pistil.



SAUGE SCLARÉE.

SAXIFRAGE A FEUILLES EPAISSES.

Famille naturelle; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel; DECANDRIE-DIGYNIE.

Saxifraga crassifolia. LINN.

Cette plante a une racine épaisse, charnue, et de la grosseur du pouce. Ses feuilles sont nombreuses, grandes, ovales, obtuses, arrondies, dentées sur leurs bords, portées par des pétioles épais et charnus, munies inférieurement de nervures souvent rougeâtres, lisses et d'un vert agréable supérieurement. Les fleurs sont disposées en panicule ramassée au sommet d'une hampe nue, cylindrique, épaisse; elles sont de couleur rose légèrement bleuâtre. Les jeunes boutons sont munis de deux folioles dont une accompagne la fleur. Le calice est à cinq divisions vertes et persistantes. La corolle est à cinq pétales arrondis à leur sommet. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq alternes avec les pétales, et cinq opposées, plus courtes. L'ovaire est libre; il est surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est une capsule terminée par deux pointes, bivalve au sommet, et s'ouvrant par un trou situé entre les deux pointes. Les graines sont en grand nombre.

FLEURIT; en mars et avril.

HABITE; la Sibérie. Depuis un grand nombre d'années, elle est cultivée en France dans les parterres et les jardins d'ornement. Elle a été introduite en Angleterre, en 1765, par M. Solander, l'un des naturalistes du premier voyage du capitaine Cook.

DÉNOMINATION. En russe, *badan*, *tschagirskii tschai.*

USAGES. Cette saxifrage est d'un très-bel effet dans les parterres, par ses larges feuilles et ses gros bouquets de fleurs roses. C'est une des belles plantes du mois de mars. Les amateurs,

pressés de jouir des premiers dons de Flore, doivent lui accorder une place dans leurs jardins.

Culture. Presque toutes les saxifrages habitent naturellement les hautes montagnes ; on en trouve un grand nombre dans les Alpes, et surtout dans les Pyrénées. Elles sont en général peu difficiles sur la nature du terrain ; elles préfèrent néanmoins une terre fraîche et ombragée. Celle-ci se multiplie par l'extension de ses pieds, et une fois placée dans un lieu favorable, elle ne demande d'autres soins que d'être garantie des herbes. La séparation de cette plante doit se faire en automne ou en février.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Saxifrage à feuilles épaisses. 2. Pistil. 3. Corolle et étamines.



SAXIFRAGE À FEUILLES EPAISSES.

SAXIFRAGE GRANULÉE.

Famille naturelle; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel; DECANDRIE, DIGYNIE.

Saxifraga granulata. LINN.

Vulgairement *la sanicle de montagne, la casse-pierre*.

Vers le mois de mai on trouve dans les terrains frais des environs de Paris cette saxifrage, dont les jolies touffes de fleurs blanches contrastent agréablement avec la verdure des prairies. Sa racine est formée de grains ou tubercules bulbeux, composés d'une enveloppe membraneuse, sous laquelle on observe des rudiments de feuilles étiolées et serrées les unes sur les autres à-peu-près comme dans un bourgeon. Elle donne naissance à une tige haute de douze à quinze pouces, cylindrique, velue, rameuse, et rougeâtre. Les feuilles inférieures sont réniformes, bordées de grandes crenelures, et portées sur de longs pétioles; les supérieures sont petites, munies d'un pétiole très court, incisées profondément, et presque palmées. Les fleurs sont de couleur blanche, terminales, et assez grandes. Leur calice est à cinq divisions velues, et assez profondes. La corolle est à cinq pétales ovales, nerveux, arrondis au sommet. Les étamines sont au nombre de dix et moitié moins longues que les pétales. L'ovaire est adhérent; il est surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est une capsule à une loge, à plusieurs graines, et s'ouvrant au sommet.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; la France et l'Angleterre dans les terrains frais.

DÉNOMINATION. On la nomme *casse-pierre*, ainsi que plusieurs autres especes du même genre, non pas à cause de la

vertu qu'on lui a souvent attribuée de briser la pierre des reins, mais parceque les saxifrages naissent ordinairement dans les fentes des rochers. En allemand, *weisser steinbrech*, *keilkraut*. En danois, *hvid steenbræk*. En anglais, *the white saxifrage*. En portugais, *saxifraga branca*. En bohémien, *lomkamen*. En hongrois, *kö rontö-fu*.

Usages. Cette plante, dit Tournefort, passe pour un grand diurétique. On se sert de l'infusion de ses racines dans le vin blanc, ou de la décoction de ces mêmes parties dans l'eau commune. Fuchsius assure qu'elle provoque les mois et qu'elle débarrasse les poumons de cette limphe épaissie et grossiere qui en empêche le mouvement ordinaire.

Culture. Ses feuilles radicales forment des massifs touffus sur le terrain, et lorsqu'elles ont disparu ainsi que ses tiges, ce qui arrive vers les mois de juillet ou d'août, on enleve par croûtes la terre que des feuilles couvroient auparavant, et on la met dans un lieu frais et bien ameubli: c'est le moyen le plus usité pour la multiplier; il faut avoir soin de l'arroser dans les moments de sécheresse au printemps. On cultive dans les jardins la variété à fleurs doubles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Saxifrage granulée. 2. Calice grossi. 3. Ovaire adhérent et étamines. 4. Étamines et partie inférieure du calice.



SAXIFRAGE GRANULÉE.

SAXIFRAGE PALMÉE.

Famille naturelle; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

Saxifraga palmata. SMITH.

Elle se propage avec la plus grande facilité; j'en ai vu chez un amateur de très belles bordures que son jardinier avoit formées en peu de temps avec quelques pieds dont on s'étoit servi pour emballer et tenir au frais un envoi de plantes rares. Sa tige s'éleve à un pied environ; elle est droite, cylindrique, velue, munie de quelques feuilles, et elle donne naissance à beaucoup de drageons. Les feuilles radicales sont étalées sur la terre, à cinq lobes et velues; celles de la tige sont alternes, à trois lobes elliptiques et rétrécies à leur base. Les fleurs sont blanches, en panicules droites et terminales; chacune d'elles est munie de bractées trifides ou entieres. Leur calice est velu, à cinq lobes. La corole est à cinq pétales arrondis, marqués de trois nervures. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire est à moitié adhérent et surmonté de deux styles. Le fruit est une capsule terminée par deux cornes et contenant plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; la France, l'Angleterre, et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En anglais, *palmate saxifrage.*

USAGES. Cette saxifrage mérite une place dans les parterres, dont elle peut varier les bordures par ses touffes bien garnies et d'un effet particulier.

Culture. Elle est vivace : on la multiplie par la séparation de ses pieds; tous les terrains lui conviennent; elle préfère néanmoins une situation ombragée et une terre fraîche; elle ne demande aucun soin particulier, il faut seulement la débarrasser des mauvaises herbes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Saxifrage palmée. 2. Fleur entiere et grossie.

1

2

SAXIFRAGE PALMÉE.

Dubreuil



SAXIFRAGE VELUE.

Famille naturelle ; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

Saxifraga hirsuta. LINN.

Dans le grand nombre de saxifrages de nos climats, on doit distinguer celle-ci à ses jolies fleurs ponctuées de rouge et d'un aspect élégant. Les feuilles partent de sa racine ; elles sont portées sur d'assez longs pétioles velus, ainsi que les tiges et les pédoncules; leur limbe est ovale-arrondi, crénelé sur les bords, qui sont quelquefois rougeâtres. La tige est nue, rougeâtre, haute de huit ou dix pouces, rameuse, et paniculée à son sommet. Les fleurs sont blanches et ponctuées de rouge. Leur calice est à cinq divisions. La corolle est à cinq pétales plus grands que les divisions calicinales. Les étamines, au nombre de dix, sont aussi longues que les pétales. L'ovaire est libre et surmonté de deux styles et de deux stigmates : il se change en une capsule terminée par deux cornes, et divisée à l'intérieur en deux loges contenant beaucoup de graines.

FLEURIT ; pendant le mois de mai.

HABITE ; les Pyrénées.

USAGES. On la cultive dans les jardins comme plante d'ornement : on pourroit en former des bordures dont l'effet seroit pittoresque.

CULTURE. Elle est vivace et très rustique ; on la multiplie, par la séparation de ses pieds, en automne ou en février et lorsque

le terrain lui est favorable; elle se propage d'elle-même et ne demande plus aucun soin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Saxifrage velue. 2. Fleur entiere grossie.



SAXIFRAGE VELUE.

SCABIEUSE FLEUR DE VEUVE.

Famille naturelle; Les Dispsacées.

Système sexuel; Tétrandrie, Monogynie.

Scabiosa atropurpurea. Linn.

Cette plante, originaire des Indes, est cultivée depuis long-temps dans nos jardins. Ses belles couleurs y produisent un très-bon effet. Elle a une tige haute d'environ deux pieds, rameuse et cylindrique. Ses feuilles inférieures sont simples, spatulées et crénelées. Les supérieures sont pinnatifides, à pinnules étroites, pointues et terminées par un lobe plus grand et légèrement dentelé. Les fleurs sont portées sur un long pédoncule, solitaires, d'un violet foncé et velouté. Elles ont une odeur de musc. Le calice commun est à plusieurs divisions ou folioles étroites, pointues; il renferme un grand nombre de fleurs. Chacune d'elles a un calice particulier extérieur, libre, et un calice intérieur, adhérent. Les graines sont couronnées par le calice et situées sur un réceptacle conique.

Fleurit; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

Habite; elle est si bien naturalisée dans nos jardins et nos parterres que les graines y lèvent souvent d'elles-mêmes.

Dénomination. En allemand, *die Schwarzrothe skabiose;* en anglais, *the sweet scabious;* en italien, *fior della vedova*; en portugais, *saudade dos jardins*.

Usages. Cette plante contribue à la décoration de nos jardins par ses riches couleurs, qui sont plus ou moins foncées, suivant les variétés provenantes souvent des mêmes graines.

Culture. Elle est bisannuelle; et comme il vaut mieux qu'elle ne fleurisse que la seconde année de son semis, on peut la semer vers la fin du mois de mai, en platebande de terre un peu ombragée, où elle restera jusqu'au printemps suivant, époque à laquelle on la plantera à demeure. Mais quand l'hiver est rude, dit M. Du-

mont-Courset, cette plante périt quelquefois, étant assez délicate. On fera bien par conséquent de couvrir son semis en hiver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Scabieuse fleur de veuve. 2. Fleur entière ouverte.



SCABIEUSE FLEUR DE VEUVE.

SCABIEUSE SUCCISE.

Famille naturelle ; LES DIPSACÉES.

Système sexuel ; TETRANDRIE, MONOGYNIE.

Scabiosa succisa. LINN.

Vulgairement *le mors du diable, le remords.*

On donne à cette plante le nom de *mors du diable* parce-que sa racine est tronquée et comme si elle avoit été mordue à son extrémité. Elle a une tige haute de deux pieds, cylindrique, feuillée, ordinairement simple, munie de quelques poils, et surmontée de trois à cinq fleurs. Les feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, et souvent chargées de quelques poils; celles qui se trouvent vers le milieu de la tige sont ovales-oblongues, terminées en pétiole et dentées sur leurs bords; les supérieures sont lancéolées, sessiles, et très entieres. Les fleurs sont terminales, en têtes arrondies, et solitaires. L'involucre est fort court. Le calice est double; l'extérieur entoure l'ovaire et l'intérieur lui est adhérent; il est muni à son sommet de quatre lobes pointus, et à sa base de quelques poils courts. La corolle est monopétale, en tube, à quatre lobes, dont un plus grand. Les étamines sont au nombre de quatre, et insérées vers le milieu de la corolle; elles sont terminées par des anthères saillantes. Les graines sont recouvertes par le calice intérieur.

FLEURIT; depuis le mois d'août jusqu'en novembre.

HABITE ; la France et presque toute l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *des teufels abbiss*, *abbiskraut*, *rotal wurz.* En hollandais, *duivelsbeet.* En anglais, *the devil's bit.* En italien, *morsicatura di diavolo.* En russe, *pupownik*,

ot dischnaja trawa. En hongrois, *sikkatyu-fü*. En polonais, *lysina*.

Usages. La saveur de cette plante est amere et astringente. On la donne en décoction comme un excellent gargarisme dans l'inflammation de la gorge. Elle entre dans la composition de plusieurs médicaments.

Avant le développement des fleurs les feuilles fournissent une teinture verte; on peut en teindre du fil ou de la laine en les faisant bouillir ensemble dans l'eau.

En Suede on récolte cette plante au mois de mai, et l'on en prépare une fécule verte par une fermentation analogue à celle employée pour la préparation du pastel.

Culture. Elle croît naturellement dans toute la France. Je l'ai trouvée en Normandie, où elle couvre des pelouses seches et élevées. On ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tige de la scabieuse succise. 2. Fleurs et partie supérieure de la tige. 3. Calice et pistil. 4. Fleur entiere. 5. Corolle ouverte et étamines.



SCABIEUSE SUCCISE.

SCEAU DE SALOMON

A UNE FLEUR.

Famille naturelle; LES ASPARAGÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Polygonatum uniflorum.

Convallaria polygonatum. LINN.

Vulgairement *le signet de Salomon*, *l'herbe de la rupture*, *le genouillet*.

C'est une des jolies plantes qui décorent nos bois au commencement de la belle saison. Ses fleurs pendent avec grace d'une tige simple, anguleuse, un peu courbée et feuillée dans toute sa partie supérieure. Sa racine est traçante, charnue comme tronquée. Les feuilles sont alternes, elliptiques, très entieres, glabres, et marquées de légeres nervures. Le calice est blanchâtre, tubuleux, légèrement renflé à la base, a six petites dents au sommet. Les étamines sont au nombre de six et insérées sur le calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Il se change en une baie globuleuse, verte et tachetée avant sa parfaite maturité, et a trois loges monospermes.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; les bois des environs de Paris, et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die weisswurz*, *gelenkwurz*. En hollandais, *Salomons zegel*. En danois, *hvidrod*. En anglais, *angular Salomon's seal*. En italien, *il ginocchietto*. En russe,

kupena. En polonais, *krowka ziele*. En hongrois, *Salamon petsetje*.

Usages. Ses racines passent pour vulnéraires, astringentes, et anti-herniaires. On les donne en infusion dans du vin blanc aux enfants qui ont des descentes. On les applique aussi sur les meurtrissures; la décoction de toute la plante est employée avec succès contre les maladies de la peau.

Culture. Cette plante est vivace. Elle se multiplie facilement par les rejettons qu'elle pousse en abondance. Tous les terrains lui conviennent; elle préfere néanmoins un sol frais et couvert.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sceau de Salomon à une fleur. 2. Calice ouvert, étamines et pistil. 3. Fruit entier. 4. *Idem*, coupé transversalement.



SCEAU-DE-SALOMON À UNE FLEUR.

SCILLE D'ITALIE.

Famille naturelle; LES ASPHODELÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Scilla italica. LINN.

Vulgairement *le lis-jacinthe.*

Linné lui a donné le nom de Scille d'Italie, quoiqu'il n'ait jamais connu son pays originaire, comme on peut le voir dans son *Species.* Allioni l'a trouvée dans les lieux pierreux et ombragés des environs de Nice. Sa racine est formée d'une bulbe qui émet inférieurement plusieurs fibres charnues et arrondies; elle donne naissance à une hampe nue, haute de huit ou dix pouces, et terminée par une grappe de fleurs hémisphérique ou oblongue. Les feuilles sortent de la racine; elles sont entïeres, lanceolées, planes et à-peu-près aussi longues que la hampe. Les fleurs sont portées sur des pédicelles grêles, simples, et plus longs que les bractées qui naissent à leur base. Le calice est bleu, très ouvert, à six lanieres pétaloïdes et légèrement réfléchies sur les bords. Les étamines, au nombre de six, sont opposées aux divisions calicinales et portées par des filaments non dilatés. L'ovaire est libre, et surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; vers la fin du mois de mars, et pendant le mois d'avril.

HABITE; les environs de Nice.

DÉNOMINATION. Le nom latin *Scilla*, paraît venir de *Skillé* et

de *Squilla*, mots par lesquels les grecs et les latins désignoient une autre espece de scille employée en médecine.

Usages. Cette plante contribue à l'ornement des parterres au commencement de la belle saison, lorsque les fleurs sont encore rares; elle répand en même temps une odeur douce et agréable.

Culture. Il faut la mettre dans une terre franche, douce et un peu sabloneuse : on peut se dispenser pendant long-temps de la déplanter, à moins que ce ne soit pour renouveler la terre ou pour la multiplier par ses cayeux; elle est très rustique, et, quoique originaire du midi, nos hivers ne l'endommagent jamais.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Scille d'Italie. 2. Fleur entiere ouverte. 3. Capsule. 4. *Idem* coupée transversalement.



SCILLE D'ITALIE.

SCROPHULAIRE AQUATIQUE.

Famille naturelle ; LES PERSONÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Scrophularia aquatica. LINN.

Vulgairement *l'herbe du siege, la bétoine aquatique.*

Cette plante a une odeur fort désagréable ; il est utile néanmoins de la connoître à cause de ses vertus médicinales. Sa racine est fibreuse ; elle donne naissance à une tige droite, haute de quatre ou cinq pieds, glabre, quarrée, anguleuse et rameuse. Ses feuilles sont opposées, portées sur un court pétiole, en cœur, obtuses vers leur sommet et crenelées sur leurs bords. Ses fleurs sont disposées en grappe interrompue et terminale. Elles sont petites, d'un rouge foncé et ferrugineux. Leur calice est persistant, muni à son sommet de cinq lobes arrondis et membraneux. La corolle est monopétale, globuleuse, ouverte, à cinq lobes, dont un très grand, regardé comme la levre supérieure, et les autres comme la levre inférieure. Les étamines sont penchées sur cette derniere partie ; elles sont au nombre de quatre, preque d'égale longueur. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule ovale, arrondie, et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin, de juillet, et d'août.

HABITE ; le bord des eaux, les lieux humides de la France et de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die wasser-braunwurz, kreuznessel.* En hollandais, *water-speenkruid.* En anglais, *the wa-*

ter figwort. En espagnol, *escrofularia acquatica.* En portugais, *saboiera menor, herva saboiera.*

Usages. Elle est détersive et vulnéraire. Elle ne rougit presque pas le papier bleu, dit Tournefort; ce qui fait conjecturer qu'elle contient du sel ammoniac mêlé avec de l'huile fétide et de la terre. On se sert du suc de cette plante pour mondifier les ulceres les plus sales, ceux même qui sont carcinomateux. On en fait aussi un onguent estimé pour la goutte, les hémorrhoïdes, et les dartres vives. On l'emploie pour corriger l'odeur nauséabonde du séné.

Culture. Cette plante est annuelle; on la multiplie facilement par ses graines, mais elle n'est cultivée que dans les jardins et les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Scrophulaire aquatique. 2. Calice ouvert et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.



Deron

SCROPHULAIRE AQUATIQUE.

SEDUM REPRISE.

Famille naturelle; LES CRASSULÉES

Système sexuel; DECANDRIE, PENTAGYNIE.

Sedum telephium. LINN.

Vulgairement *l'orpin, la reprise.*

Cette plante est utile dans beaucoup de maladies: elle passe pour anodine, rafraîchissante, vulnéraire, et résolutive. Sa tige est rougeâtre, charnue, tendre, cylindrique, rameuse à son sommet, et haute d'un ou deux pieds. Ses fleurs, ordinairement blanchâtres ou purpurines, forment un corymbe serré au sommet des tiges. Leur calice est à cinq divisions. La corolle est composée de cinq pétales alternes avec les divisions calicinales. Les étamines, au nombre de dix, sont de la longueur des pétales. On trouve une petite glande à la base des cinq ovaires, qui se changent en cinq follicules oblongs, légèrement courbés au sommet, s'ouvrant par une fente longitudinale et intérieure. Les graines sont très petites et en grand nombre.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la France et l'Europe dans les vignes et dans les lieux pierreux.

DÉNOMINATION. En allemand, *die fette henne*, *schmeerwurz wundkraut.* En hollandais, *S. kans urt*, *tykblod.* En anglais, *the orpine*, *or live-long.* En italien, *sopravivolo.* En russe, *saigaschii kapusta.* En polonais, *wronie maslo.* En tartare, *kantibaer.*

USAGES. Ses feuilles passées sur la braise et écrasées sont bonnes contre les panaris et les autres tumeurs; elles en avan-

cent la suppuration. On les emploie pour les blessures et pour les hernies, ainsi que dans les décoctions astringentes et rafraîchissantes. Elles entrent dans l'eau vulnéraire.

Culture. On en cultive plusieurs variétés différentes par l'élévation et par la grosseur des tiges. Celle qui a servi de modele à la figure ci-jointe est une de ses variétés les plus élevées. Cette plante est vivace: on la multiplie avec facilité par ses graines, par ses boutures, et par la séparation de ses pieds. Elle est peu délicate sur la nature du terrain, car le sable pur et le gravier lui conviennent beaucoup plus que le meilleur sol.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sedum reprise. 2. Ovaires munis de glandes à leur base. 3. Fleur entiere. 4. Fruit. 5. Capsule détachée et ouverte.



SEDUM REPRISE.

SILÉNÉ A BOUQUETS.

Famille naturelle; Les Caryophyllées.

Système sexuel; Décandrie, Trygynie.

Silene armeria. Linn..

Quoique cette plante croisse naturellement dans plusieurs parties de la France, on ne dédaigne pas de la cultiver dans les parterres et les jardins d'ornement, où elle produit un très-bon effet. Sa tige est droite, glabre, haute d'environ un pied; dans les entre-nœuds supérieurs, elle est couverte d'un suc visqueux qui arrête les mouches et les insectes que son odeur y attire. Ses feuilles sont opposées, ovales, entières sur leurs bords, lisses et d'un vert un peu glauque. Les fleurs sont terminales, disposées en faisceaux et de couleur rouge ou quelquefois blanche. Le calice est d'une seule pièce, glabre, presque cylindrique, en tube rétréci à la base et muni de cinq dents au sommet. La corolle est formée de cinq pétales échancrés au sommet, munis d'un onglet et de deux écailles aiguës à l'entrée du tube. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq insérées sur les pétales, et cinq à la base du pistil. L'ovaire est surmonté de trois styles; il se change en une capsule à trois loges, s'ouvrant en six valves, et contenant un grand nombre de graines.

Fleurit; pendant tout l'été.

Habite; les bois pierreux et au pied des montagnes en Provence, aux environs de Turin et de Montpellier.

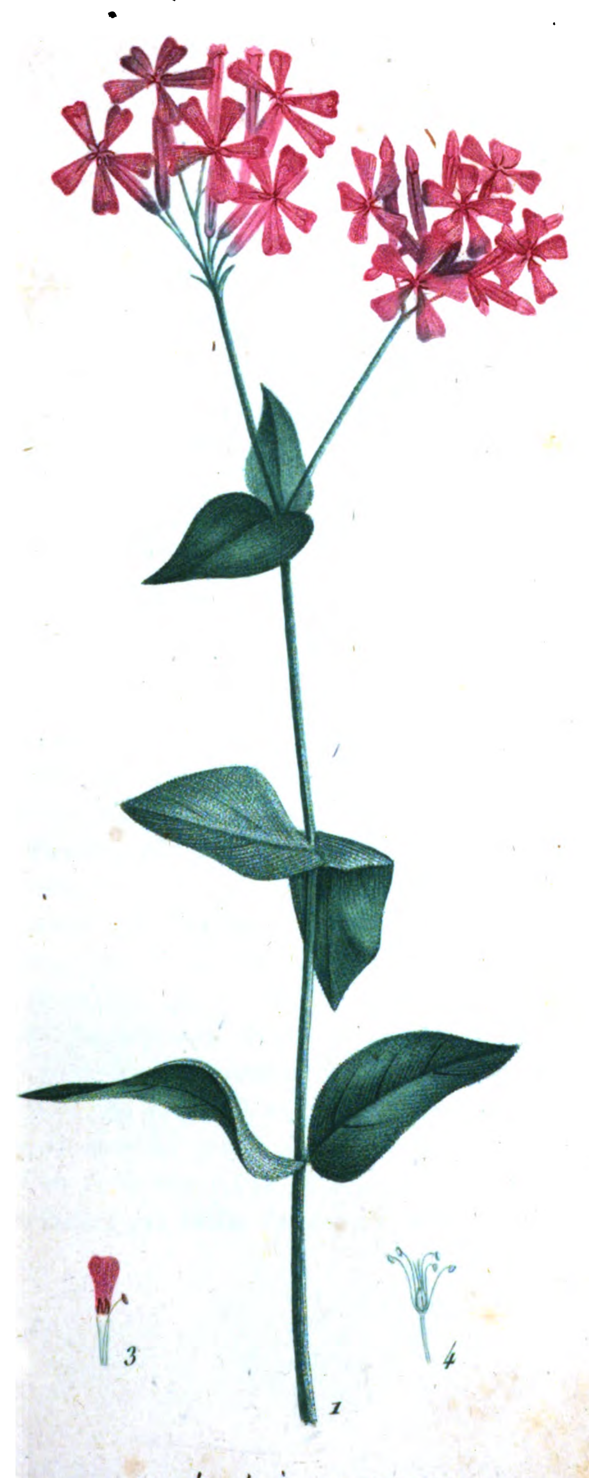
Dénomination. En allemand, *das wilde purpurrothe Morgenrœslein;* en anglais, *the pink catchfly;* en hollandais, *getropte veldkaars*; en danois, *tjœreurt.*

Usages. Cette plante, cultivée depuis long-temps dans nos parterres, y produit un très-bon effet par ses touffes couronnées de fleurs pendant une grande partie de la belle saison.

Culture. On la multiplie de graines semées dans la place où elle doit rester. Elle aime une terre légère, sablonneuse et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Silené à bouquets. 2. Calice. 3. Pétale détaché, muni d'une étamine à sa base. 4. Pistil et étamines.



SILÉNÉ À BOUQUETS.

SOLEIL MULTIFLORE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE FRUSTRANÉE.

Helianthus multiflorus. LINN.

Vulgairement, *soleil vivace, petit soleil.*

PARMI les plantes des grands parterres, celle-ci est une des plus remarquables par la largeur de ses fleurs et leur jaune éclatant. Les tiges, hautes d'environ quatre pieds, forment un large buisson; elles sont en grand nombre, rudes au toucher et rameuses. Les feuilles sont pétiolées, presqu'en cœur, dentées sur leurs bords, rudes au toucher. Les fleurs, d'un beau jaune, se trouvent situées au sommet des rameaux. Le calice commun est très-grand, imbriqué et rude. Les demi-fleurons de la circonférence sont neutres. Les fleurons du centre sont ventrus vers leur milieu, et à cinq divisions au sommet: les étamines au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères; l'ovaire est surmonté d'un style terminé par deux stigmates. La graine est couronnée de deux paillettes acuminées et caduques.

FLEURIT; dans le mois d'août.

HABITE; l'Amérique septentrionale. Depuis un très-grand nombre d'années, elle est cultivée dans presque tous les parterres de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique de *helianthus* vient du grec *hêlios*, soleil, et *anthos*, fleur. En allemand, *die Sonnenblume*; en anglais, *the sun-flower;* en espagnol, *girasol.*

USAGES. Cette plante, et sur-tout une de ses variétés à fleurs doubles, contribue à l'ornement des grands parterres.

CULTURE. On multiplie cette plante de graines semées en planches au mois de juillet. On place les jeunes pieds dans l'endroit où ils doivent rester. Elle se propage aussi avec beaucoup de facilité par l'éclat des racines en automne ou au prin-

temps. Tous les terrains lui conviennent, mais elle devient plus belle dans une bonne exposition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Soleil multiflore. 2. Demi-fleuron de la circonférence neutre. 3. Fleuron du centre et pistil. 4. *idem*, ouvert pour montrer les cinq étamines. 5. Graine.



SOLEIL MULTIFLORE.

SOUCHET ODORANT.

Famille naturelle; LES CYPERACÉES.

Système sexuel; TRIANDRIE, MONOGYNIE.

Cyperus longus. LINN.

La racine de cette plante a une odeur aromatique très agréable. On s'en sert quelquefois en médecine. Elle est cylindrique, coudée, et munie d'articulations écailleuses. Sa tige est nue, triangulaire, et haute de deux ou trois pieds. Les feuilles sortent de la racine; elles sont longues, carénées, pointues, et striées. Les fleurs de couleur roussâtre sont situées au sommet des tiges en forme d'ombelles. Les pédoncules sont d'inégale longueur; les intérieurs beaucoup plus courts que les extétieurs. Ils portent des épillets alternes ou trois à trois, linéaires, petits et pointus. Chaque épillet est composé de plusieurs fleurs hermaphrodites. Les écailles qui tiennent lieu de calice aux plantes de cette famille sont en carène et disposées sur deux rangs. Les étamines sont au nombre de trois et saillantes. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un seul style terminé par trois stigmates. Le fruit est un cariopse dépourvu de poils à sa base. La colerette qui accompagne les fleurs a trois de ses feuilles fort longues, les autres sont petites et moins remarquables.

FLEURIT; dans le mois de juillet.

HABITE; la France et l'Angleterre dans les marais.

DÉNOMINATION. Le nom générique de *cyperus* dérive, suivant Bauhin d'un mot grec qui signifie *vase*, à cause de la forme de ses racines. En anglais, *sweet cyperus, or english galingale.*

USAGES. Sa racine est diurétique, emménagogue, stomachi-

que, et détersive. On l'emploie en poudre et en infusion dans les tisanes sudorifiques ; bouillie dans de l'huile et appliquée sur la région des reins et sur le bas-ventre elle facilite l'évacuation des urines et du gravier.

CULTURE. Cette plante n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine de grandeur naturelle. 2. Tige et épis du souchet odorant. 3. Epillet grossi. 4. Fleur détachée.



SOUCHET ODORANT.

SOUCI DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngenesie, Polygamie nécessaire.

Calendula officinalis. Linn.

Depuis long-temps on cultive cette plante dans presque tous les parterres et les jardins d'ornement. Ses fleurs, d'un jaune éclatant et d'une longue durée, y produisent un très-bon effet au printemps, lorsque la plante a passé l'hiver, et dans le milieu de l'été, si elle n'a été semée qu'au mois de mars. Sa tige s'élève à un ou deux pieds environ; elle est cylindrique, épaisse, branchue et munie de quelques poils. Ses feuilles sont entières, ovales, oblongues, sessiles et souvent ondulées sur leurs contours. Les fleurs, d'une belle couleur orangée, naissent aux aisselles des feuilles. Le calice commun, ou l'involucre, est formé de plusieurs folioles égales, pointues, disposées sur un seul rang. Les fleurons sont mâles dans le centre et hermaphrodites à la circonférence. Les demi-fleurons sont femelles et fertiles. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. Le réceptacle est nu. Les graines de la circonférence sont élargies, obtuses et rudes sur leur ligne dorsale: celles du centre sont étroites, courbées en arc et rudes sur le dos.

Fleurit; dans les mois de juin, juillet, août et septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die gewœhnliche Ringelblume;* en anglais, *the common marygold;* en italien, *fiorrancio;* en espagnol, *maravilha bastarda;* en russe, *nogotki*; en bohémien, *mesycek*.

Usages. Les fleurs de cette plante servent à faire une conserve employée avec succès contre la jaunisse, les pâles couleurs, et contre toutes les maladies causées par quelques obstructions dans les viscères. Les boutons de fleurs, confits au vinaigre, contribuent

à rétablir l'appétit. L'eau distillée de toute la plante sert à bassiner les yeux et à calmer les inflammations. On emploie son extrait dans plusieurs opiats apéritifs.

CULTURE. Elle est annuelle et elle se multiplie souvent par ses graines qui tombent dans les platebandes des parterres. Lorsqu'on veut en orner les jardins, on sème la graine dans la place que la plante doit occuper. Elle se plaît dans une terre légère et exposée au soleil du midi : elle ne demande d'autres soins que d'être sarclée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Souci des jardins. 2. Demi-fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre. 4. *Idem*, ouvert et grossi. 5. Graine de la circonférence. 6. Graine du centre.



SOUCI DES JARDINS

SOUCI PLUVIAL.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénesie, Polygamie nécessaire.

Calendula pluvialis. Linn.

Cette plante n'ouvre ses corolles qu'aux rayons du soleil, comme d'autres especes de la même famille et du même genre; mais, douée d'une organisation particulière, elle a soin de les fermer aux approches de la pluie: on diroit quelquefois qu'elle prévoit l'orage encore lointain, comme un sage pilote qui serre ses voiles et les met à l'abri du mauvais temps. Ses tiges ont un ou deux pieds de hauteur; elles sont souvent couchées par terre. Les feuilles de la tige sont oblongues, étroites, munies de dents écartées les unes des autres; celles qui naissent de la racine sont plus larges, dentées, un peu charnues, et d'un vert pâle. Les fleurs sont solitaires, terminales, de couleur blanche sur le contour intérieur, et d'un brun violet à l'extérieur, ou jaune. Le calice commun est simple, à plusieurs folioles égales. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, ovale-oblongs, légèrement velus à leur base et munis d'un style. Les fleurons du centre sont à cinq dentelures, munis de cinq étamines dont les anthères entourent le style. Les graines du centre sont en cœur, applaties, et légèrement renflées sur les bords; celles de la circonférence sont oblongues, en pyramide renversée et anguleuses. Le réceptacle est plane et nu.

Fleurit; dans les mois de juin, juillet, et août.

Habite; cette plante, originaire du cap, est cultivée depuis un assez grand nombre d'années dans les jardins de l'Europe.

Dénomination. Le nom générique, dérivé du mot latin *calenda*, exprime que l'espece qui a été appelée ainsi d'abord fleurit toutes les calendes, c'est-à-dire tous les mois. Le nom spéci-

fique de *pluvialis* signifie la faculté qu'elle a de fermer ses corolles aux approches de la pluie.

Usages. Elle produit un assez bel effet lorsque ses corolles sont entièrement ouvertes, et le phénomène qu'elle offre aux approches de la pluie mérite une attention particulière des amateurs de physique végétale.

Culture. Au commencement du printemps on sème les graines de cette plante dans la place où elle doit rester. Les terres un peu légères et exposées au soleil lui conviennent beaucoup plus que les autres. Elle ne demande d'autre soin que d'être débarrassée des mauvaises herbes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Souci pluvial. 2. Calice commun. 3. Demi-fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre ouvert. 5. Graine de la circonférence. 6. Graine du centre.



SOUCI PLUVIAL.

SOUDE ÉPINEUSE.

Famille naturelle ; LES ATRIPLICÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Salsola tragus. LINN.

Cette plante fournit, comme toutes les especes de son genre ; l'alkali connu sous le nom de soude, et si fréquemment employé dans nos manufactures. Sa tige s'éleve à deux ou trois pieds ; elle est ferme, très rameuse, et légèrement cannelée. Ses feuilles sont linéaires, étroites, longues, penchées, et terminées par une pointe épineuse. Ses fleurs sont petites, d'un jaune blanchâtre, situées aux aisselles des feuilles, et munies de bractées étroites, courtes, pointues, et épineuses. Le calice est à cinq divisions ovales, pointues. Les étamines sont au nombre de cinq, surmontées d'anthères ovales et dépassant à peine les divisions du calice. L'ovaire est libre ; il est muni d'un style et d'un stigmate en tête. La graine est contournée en spirale et recouverte par le calice qui persiste.

Après la floraison il pousse sur le dos de chaque division calicinale une excroissance scarieuse, qui fait distinguer les soudes des anserines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la France méridionale, les bords de la Méditerranée et de l'Océan.

DÉNOMINATION. En allemand, *salzkraut.* En anglais, *saltwort.* En russe, *solianka.* En français vulgaire, *salsovie, marie épineuse.*

USAGES. La soude qu'on retire de cette plante par la combustion entre dans la fabrication du savon ; mais la soude la

plus estimée et qu'on emploie de préférence dans les manufactures de glaces, provient d'une autre espece qui croît naturellement sur les côtes d'Espagne ; c'est le *salsola sativa.* Linn.

Culture. Cette plante est annuelle vers le nord de la France; On ne la cultive que dans les écoles de botanique. Ses graines levent très bien sur les vieilles couches, dans des terres légeres et sablonneuses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sonde épineuse. 2. Fleur entiere fermée. 3. *Idem* ouverte et grossie.



SOUDE ÉPINEUSE.

SOUDE FRUTESCENTE.

Famille naturelle; LES ATRIPLICÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Salsola fruticosa. LINN.

Quoique cette plante croisse naturellement dans la France méridionale et en Angleterre, elle est néanmoins un peu sensible au froid dans le nord de la France. Elle s'éleve à trois ou quatre pieds. Sa tige est droite, ainsi que ses rameaux qui sont grêles et flexibles. Ses feuilles en grand nombre sont sessiles sur la tige et sur les rameaux. Elles sont charnues, filiformes, glabres et d'un verd glauque. Les fleurs sont petites, solitaires, et situées aux aisselles des feuilles. Elles ont un calice à cinq divisions entieres. Les étamines au nombre de cinq sont insérées à la base du calice. L'ovaire est libre, il est terminé par un stigmate fendu en trois. Le fruit contient une graine recouverte par le calice capsulaire.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la France méridionale et l'Angleterre sur la côte de Norfolk.

DÉNOMINATION. Le nom générique de *salsola* vient d'un sel nommé *soude* qu'on retire par incinération de plusieurs especes de ce genre. En anglais, *shrubby saltwort.*

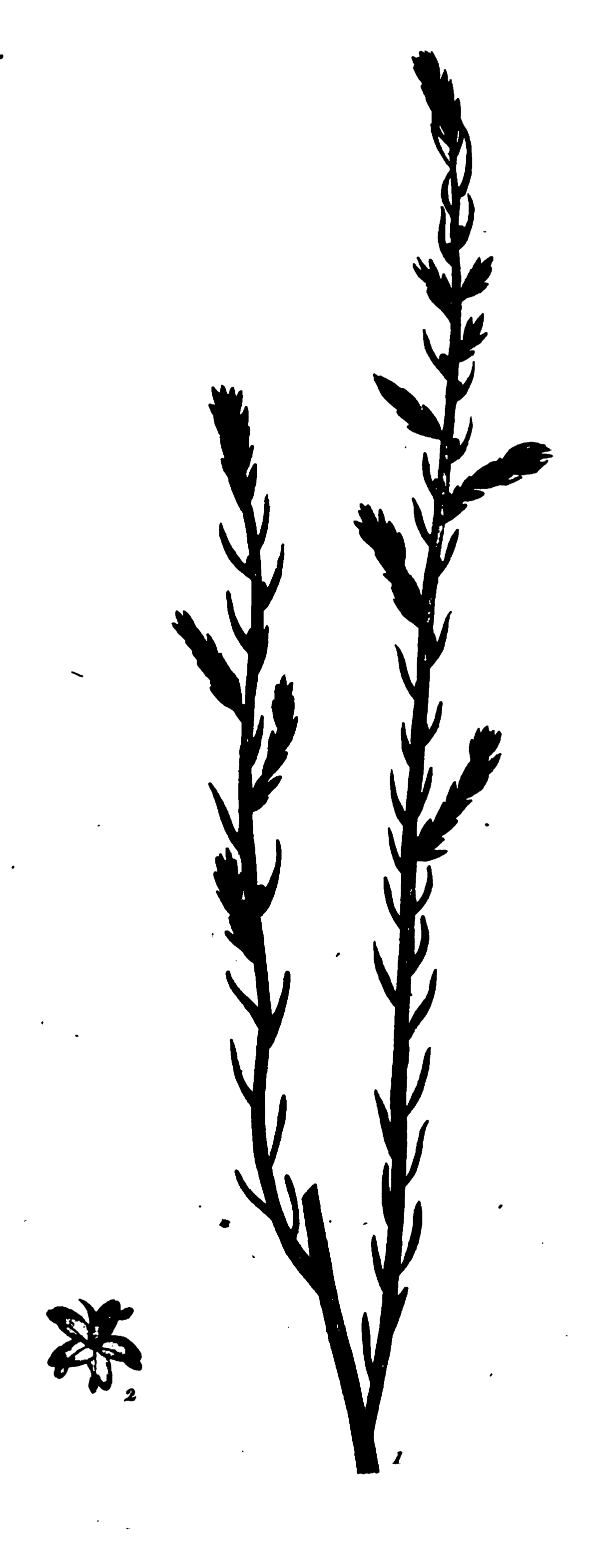
USAGES. Cette plante contribue à la variété des collections de plantes rares; on la cultive aussi quelquefois dans les parterres. Son feuillage est assez joli, et lorsque l'arbuste est en pleine végétation il produit un effet agréable.

CULTURE. Dans nos environs il faut, pour le conserver, lui

donner une bonne exposition, plutôt seche que fraîche, et une terre légere, sablonneuse. Il est à propos d'en avoir un ou deux individus en pot pour les mettre pendant l'hiver sous des châssis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Soude frutescente. 2. Fleur entiere grossie.



SOUDE FRUTESCENTE.

SPIRÉE FILIPENDULE.

Famille naturelle, Les Rosacées.

Système sexuel; Icosandrie, Pentagynie.

Spiræa filipendula. Linn.

Les fleurs et le feuillage élégant de cette plante produisent un effet agréable dans les jardins humides et les terrains imbibées d'eau. Sa racine est charnue et composée de plusieurs tubercules ou petits glands réunis par des filamens fort grêles. Sa tige s'élève à la hauteur d'environ deux pieds. Ses feuilles sont ailées avec impaire, composées de folioles profondément dentées et qui ne sont pas situées à l'opposite les unes des autres. Le calice est à cinq divisions profondes; la corolle est formée de cinq pétales ovales oblongs. Les étamines sont en grand nombre et situées, comme les pétales, sur le calice. Les ovaires, au nombre de six à dix, et libres, se changent en autant de capsules à une loge intérieurement et à deux valves.

Fleurit; dans les mois de mai, juin, juillet et août.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *rother Steinbrech, wilde Garben;* en anglais, *the dropwort;* en danois, *biergmantel;* en russe, *donnik, donnaja trawa;* en hongrois, *varjù mogyorò.* Les Grecs donnaient le nom de *speiraia* à un arbrisseau qui nous est inconnu. Le nom de filipendule a été donné à cette plante, parce que ses racines sont composées de fils très-fins, auxquels tiennent des tubercules arrondis et comme *pendans à des fils.*

Usages. Les tubercules de la racine sont employés dans le traitement de quelques maladies. On les fait sécher et réduire en poudre, qu'on donne, à une drachme dans un verre de vin blanc ou d'eau de pariétaire, pour la gravelle. On s'en sert aussi contre l'épilepsie et les fleurs blanches. Toute la plante passe pour diurétique, atténuante et détersive.

Cette plante sert aussi à l'ornement des jardins ; on peut en garnir le bord des eaux, où elle se plaît beaucoup et produit un très-bon effet

Culture. On la multiplie avec beaucoup de facilité par ses rejetons nombreux, qu'on peut arracher et planter pendant tout l'hiver, excepté dans le temps des gelées. Elle se plaît dans presque tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas absolument mauvais. On cultive de préférence la variété à fleurs doubles, qu'on multiplie en séparant les racines en automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Portion de la tige. 2. Feuilles et tige. 3. Calice avec un pétale et quelques étamines. 4. Fruit entier. 5. *Id.* grossi et muni seulement de deux capsules.



SPIRÉE FILIPENDULE.

SPIRÉE A GRAPPES.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE , PENTAGYNIE.

Spirœa aruncus. LINN.

Vulgairement *la barbe de bouc* , *la barbe de chevre.*

On cultive dans beaucoup de jardins cette spirée. Ses belles grappes de fleurs blanches et son feuillage d'un verd tendre produisent un très bon effet vers la fin du mois de mai. Elle a une racine vivace, qui pousse tous les ans de grosses touffes de tiges droites, fermes, et hautes de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, et trois fois ailées; leurs folioles sont ovales, pointues, et munies de dents inégales sur les bords. Les fleurs sont d'un beau blanc et diposées en grappes; elles forment une ample panicule. Le calice est petit, ouvert, à cinq divisions. La corolle est à cinq pétales alternes avec les divisions du calice. Les étamines, en très grande quantité, sont petites et insérées sur le calice. Les ovaires, au nombre de trois, sont libres. Ils se changent en autant de capsules qui contiennent plusieurs graines.

Les fleurs sont souvent unisexuelles ; mais j'ai trouvé néanmoins des fleurs hermaphrodites sur les pieds femelles ainsi que sur les pieds mâles.

FLEURIT; à la fin du mois de mai et pendant le mois de juin.

HABITE ; les bois des pays montagneux, les Pyrénées, les Alpes, et les Vosges.

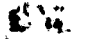
DÉNOMINATION. En allemand, *der bocksbart; waldgeisbart.* En hollandais, *Geitebaard.* En anglais, *the goats-beard spirea.* En russe, *donnik kolossistoi.*

Usages. Elle ne sert qu'à l'ornement des jardins. On doit la placer sur le bord des eaux, où elle se plaît et où elle produira un effet agréable.

Culture. On la multiplie avec beaucoup de facilité par la séparation de ses pieds en automne ou en mars. Elle n'est pas difficile sur le terrain, mais elle préfere une situation ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Spirée à grappes. 2. Calice vu en dessous. 3. Fleur entiere. 4. Ovaires. 5. Fruit.



SPIRÉE À GRAPPES.



SPIRÉE ULMAIRE.

Famille naturelle; Les Rosacées.

Système sexuel; Icosandrie, Pentagynie.

Spiraea ulmaria. Linn.

Vulgairement, *l'ulmaire, la reine des prés, petite barbe de chèvre.*

La tige de cette plante s'élève à quatre ou cinq pieds; elle est droite, ferme, presque simple et rougeâtre. Ses feuilles sont alternes, grandes, ailées, composées de folioles ovales, dentées sur leurs bords, vertes en dessus et blanchâtres en dessous, la foliole terminale est partagée en trois lobes. Les fleurs forment une panicule un peu serrée au sommet de la tige; elles sont petites, nombreuses et d'un blanc jaunâtre. La corolle est à cinq pétales arrondis. Les étamines, en nombre indéterminé, se trouvent insérées sur le calice. Les ovaires sont libres, au nombre de six, et chacun d'eux est surmonté d'un style; ils se changent en autant de capsules contournées en spirale.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; les prairies de la France et d'une partie de l'Europe. Je l'ai trouvée aux environs de Rennes. Elle est commune auprès de Paris.

Dénomination. En allemand, *die wiesen konigen, wiefen-wedel.* En hollandais, *reynette.* En anglais, *the meadow-sweet.* En espagnol, *reyna del prado.* En russe, *medunischnik.*

Usages. La racine et les feuilles de cette plante sont usitées en médecine. L'eau qu'on en retire par la distillation est sudorifique et cordiale; on l'emploie aussi comme vulnéraire, détersive et anti-épileptique. L'extrait de la racine, à la dose d'un gros, excite la transpiration, mais il faut en prendre matin et soir et même deux ou trois jours de suite. Les fleurs répandent une odeur agréable assez forte.

CULTURE. Cette plante croît naturellement dans nos prairies, elle préfère les lieux frais et ombragés. On peut la cultiver avec facilité, presque tous les terrains lui conviennent. Comme elle élargit beaucoup ses touffes, on la propage en les séparant durant les mois de mars et de septembre. Elle reprend aussi facilement à la transplantation. On peut en garnir le bord des eaux où sa verdure produira un effet agréable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Spirée ulmaire. 2. Calice grossi. 3. Corolle, étamines et pistils grossis. 4. Fruit.



SPIRÉE ULMAIRE.

STATICÉ MARITIME.

Famille naturelle; LES PLUMBAGINÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, PENTAGYNIE.

Statice limonium. LINN.

Vulgairement *le behen rouge, la taticé.*

Ses nombreux épis de fleurs violettes produisent un effet agréable dans les jardins du nord de la France. Elle a une tige haute de huit ou dix pouces, nue, dure, rameuse, munie d'une petite écaille embrassant la base de chaque rameau. Les feuilles sortent de la racine, et s'étalent en rond sur la terre; elles sont longues, un peu élargies vers leur sommet, terminées en pointe, lisses et épaisses. Ses fleurs ont une couleur violette ou blanchâtre; elles sont disposées en séries unilatérales, et chacune d'elles est accompagnée d'une écaille scarieuse. Leur calice est d'une seule piece, entier, plissé, et muni de plusieurs dents à son sommet. La corolle est à cinq pétales; à leur base se trouvent insérées cinq étamines. L'ovaire est libre et surmonté de cinq styles; il se change en une capsule recouverte par la corolle. La graine est soutenue dans une situation droite, au moyen d'un placenta filiforme qui naît du sommet de la capsule.

FLEURIT; pendant les mois de juin, de juillet et d'août.

HABITE; les côtes de la Méditerranée et de l'Océan.

DENOMINATION. On assure que le nom de *statice* vient de *statikos*, mot grec qui signifie *arrêter, retenir,* ce qui convient aux especes de ce genre, dont plusieurs croissent dans les dunes

et retiennent le sable. En anglais, *sea lavender*. En allemand, *wevegras*.

Usages. On se servoit autrefois de sa racine, sous le nom de *behen rouge*, comme propre à arrêter les hémorragies. On ne la cultive plus que pour l'ornement et la variété des jardins.

Culture. Cette plante est vivace, mais au nord de la France on risque de la perdre en la laissant en pleine terre; il faut lui donner une bonne exposition et la placer dans une terre légere, chaude, et sablonneuse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Staticé maritime. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Calice ouvert. 4. Pétale détaché et étamine. 5. Ovaire et style.



STATICÉ MARITIME.

SUREAU YEBLE.

Famille naturelle ; LES CAPRIFOLIÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

Sambucus ebulus. LINN.

Cette plante est fréquemment employée en médecine ; elle croît naturellement dans presque toute la France sur le bord des chemins. Sa tige est herbacée, cannelée, un peu rameuse et pleine de moëlle. Ses feuilles sont opposées, ailées, et composées de cinq, sept ou neuf folioles oblongues, étroites, vertes, lisses et dentées en scie sur leurs bords. Elle a des fleurs blanches formant une fausse ombelle au sommet des tiges et des rameaux. Le calice est muni de cinq lobes. La corolle est monopétale, à cinq divisions profondes. Les étamines, au nombre de cinq et alternes avec les divisions de la corolle, sont insérées à sa base. L'ovaire est adhérent ; il se change en une baie qui contient trois graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe sur le bord des chemins et des fossés humides.

DÉNOMINATION. En languedocien, *lods ebous.* En provençal, *saupuden.* En lorrain, *des îles.* En allemand, *der attich, haddig, niederkraut.* En hollandais, *laage vlier.* En anglais, *the dwarf elder, walwort, danewort.* En italien, *ebbio.* En espagnol, *yezgo, yebos.* En russe, *wasownik, wësowina.* En polonais, *chebd.* En bohémien, *ebda, ehabda.* En tartare, *chuldy.*

USAGES. Ses feuilles sont émollientes et résolutives ; amorties sur la braise on les emploie en cataplasme pour la goutte

et pour toute sorte de tumeurs. Pour résoudre les enflures des jambes des hydropiques, pour guérir les rhumatismes on fait un bain vaporeux avec les feuilles d'yeble, la tanaisie, et la sauge. L'huile exprimée de la graine d'yeble est adoucissante et résolutive.

Culture. Elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie, parcequ'elle se trouve par-tout.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sureau yeble. 2. Calice grossi. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Fruits.



SUREAU YEBLE.

SYRINGA ODORANT.

Famille naturelle ; LES MYRTÉES.

Système sexuel ; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Philadelphus coronarius. LINN.

Cet arbrisseau, originaire de la France méridionale, se trouve actuellement répandu dans presque toute l'Europe. Sa tige, de couleur rousse ou brune, s'éleve à quatre, cinq et dix pieds. Elle porte des rameaux un peu anguleux et en grand nombre. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, légèrement dentées sur leurs bords, d'une consistance molle et fortement marquées de nervures. Les fleurs sont blanches et disposées en petites grappes de cinq ou six ensemble au sommet des rameaux. Le calice est en toupie à quatre ou cinq divisions. La corolle est formée de quatre ou cinq pétales. Les étamines, au nombre d'environ vingt, sont insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un stigmate fendu en quatre. Le fruit est une capsule à quatre loges, renfermant beaucoup de graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe méridionale. Il a été observé en Piémont par Allioni, et dans le Dauphiné par Villars.

DÉNOMINATION. Le nom générique *philadelphus*, qui signifie en grec *aimant son frere*, vient d'un des Ptolémées roi d'Égypte, auquel ce genre a été dédié. En allemand, *der pfeifenstrauch*, *wilder jasmin*. En hollandais, *witte syring*. En anglais, *mock-orange*, *thepipe-tree*. En espagnol, *geringuilla*. En russe, *tschubuschnik*, *pustoryl*.

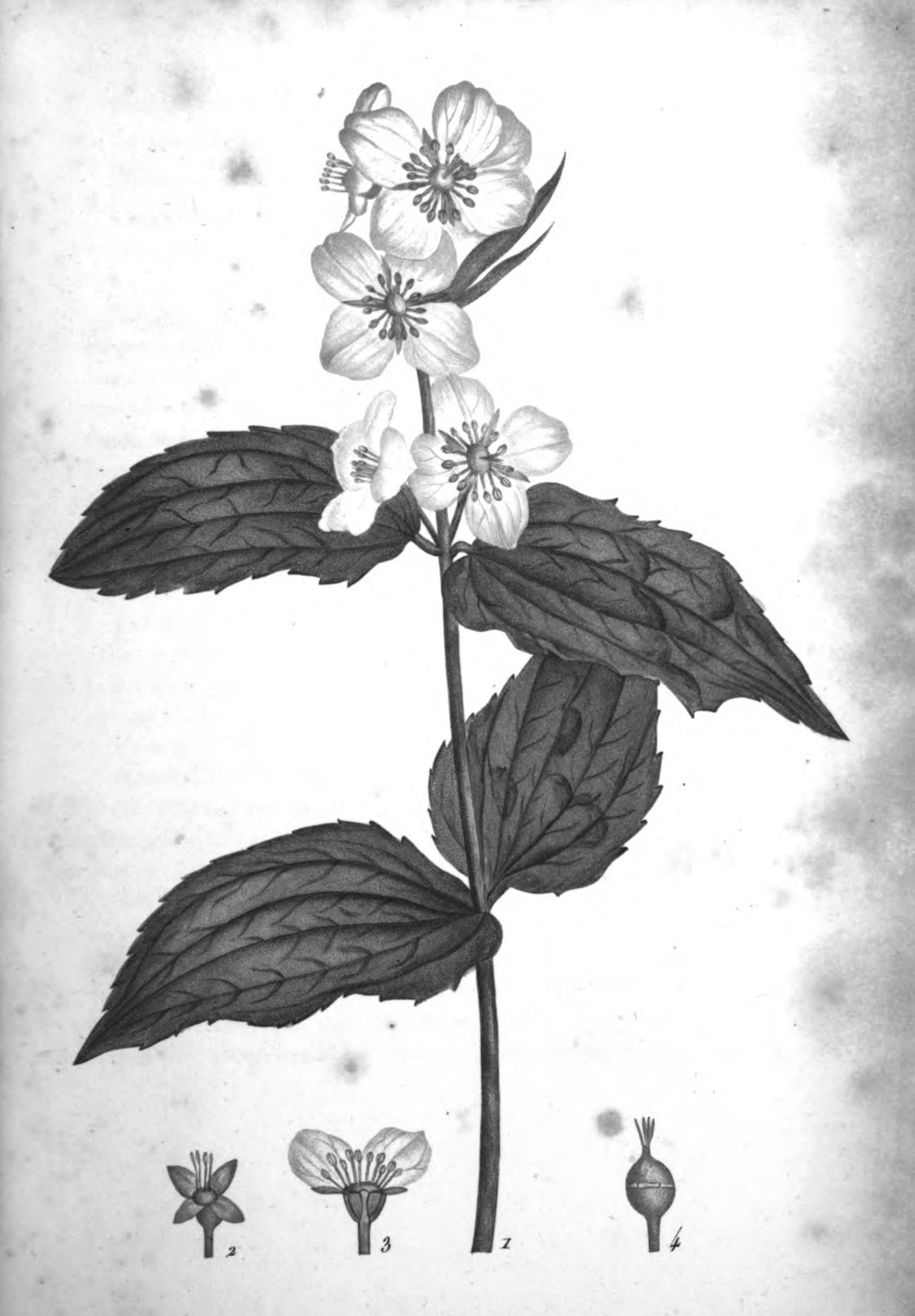
USAGES. Il est en possession depuis long-temps de contri-

buer à la décoration des bosquets et des jardins. L'odeur de ses fleurs est fort agréable, mais un peu forte; ce qui la rend incommode à quelques personnes.

CULTURE. On en cultive deux variétés, dont l'une porte des fleurs inodores, semi-doubles; et l'autre, plus petite dans toutes ses parties, ne s'éleve qu'à deux ou trois pieds. Le syringa n'est pas délicat; il vient bien dans tous les terrains et à toutes les expositions. On le multiplie par ses rejetons ou par la séparation de ses pieds en automne. Il manque rarement à la transplantation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Syringa odorant. 2. Calice et pistil. 3. Fleur coupée longitudinalement pour montrer l'insertion des étamines et des pétales. 4. Fruit.



SYRINGA ODORANT.

TABAC CULTIVÉ.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE-MONOGYNIE.

Nicotiana tabacum. LINN.

Vulgairement, *herbe du grand prieur*, *herbe à la reine*, *herbe sainte*, etc.

ESPÈCE.

LA tige de cette plante est verticale, droite, visqueuse, et s'élève à trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont grandes, ovales, lancéolées, sessiles, aiguës à leur sommet, divisées en deux lobes arrondis à leur base; elles sont molles et glutineuses. Les fleurs sont d'un rouge pourpre, et disposées en une panicule à l'extrémité des rameaux. La corolle est monopétale, a cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur la corolle. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule qui contient des graines fort petites et en grand nombre.

VARIÉTÉS. 1.° Feuilles étroites, lancéolées, pointues, sessiles; calice pointu; tube des fleurs très-long. Vulg. *tabac pointu*.

2.° Feuilles très-larges, grandes, vertes, décurrentes; fleurs grosses; tube court. Vulg. *tabac camus*.

FLEURIT. Depuis le mois de juillet jusqu'en novembre.

HABITE. L'Amérique.

DÉNOMINATION. En Amérique, *picielt*, *uppowoc*, *betun*; en allemand, *tobacken*, *indiasnisch wundtkraut*, *beinvelle*; en anglais, *broad-leav'd Virginian tobacco*, et *narrow-leavd' Virginian tobacco*; en espagnol, *petun*, *tabaeco*; en italien, *tornabona*, *herba Sancta-Croce*.

HISTOIRE. Peu de plantes offrent à la fois un aussi grand nombre d'observations au philosophe et au moraliste que le tabac. Sorti de l'Amérique vers le seizième siècle seulement, il a depuis long-temps envahi les trois parties de l'ancien monde. Le

riz, le froment, le blé sarrazin, etc., plantes de première nécessité, et beaucoup plus anciennement connues, se partagent à peine les peuples de la terre, et le tabac, d'un besoin factice et d'un usage souvent dangereux, a réuni tous les suffrages. Le Chinois, le Tartare, l'Arabe, l'Européen, ont cru augmenter leurs jouissances en usant du tabac, et l'aversion qu'il inspire au premier abord ne les a pas rebutés. Lorsque cette plante fut connue en Europe, elle occasionna une guerre parmi les docteurs: les uns la proscrivaient comme pernicieuse, et d'autres s'en déclaraient les panégyristes. Mais ces disputes n'avaient pas de suites funestes: après avoir beaucoup disputé, chacun s'en tenait à son premier avis, comme c'est l'usage. En Turquie, au contraire, l'empereur Amurat IV le croyait dangereux, et, après en avoir défendu l'usage, il fit couper les nez convaincus d'en avoir usé. Le pape Urbain VIII excommuniait ceux qui en prenaient dans les églises. Un roi d'Angleterre, Jacques Stuart, écrivait contre le tabac; néanmoins l'usage prévalut contre les bonnes raisons ou les ordres les plus sévères, et la consommation alla toujours en augmentant.

Usages. On a quelquefois employé le tabac en médecine, mais il faut s'en servir avec prudence; son caractère âcre et caustique peut le rendre fort dangereux.

Culture. Le tabac se plaît dans une terre médiocrement forte, mais grasse, profonde et humectée. On le cultive avec succès dans quelques parties de la France; mais les meilleurs, sans aucune exception, sont ceux qui croissent dans le nord de l'Amérique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tabac cultivé en fleurs. 2. Calice. 3. Pistil. 4. Fruit entouré du calice. 5. Corolle ouverte, et étamines. 6. Fruit coupé transversalement.



TABAC CULTIVÉ.

TAGÉTÈS DES JARDINS.

Famille naturelle, LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Tagetes patula. LINN.

Vulgairement, *l'œillet d'Inde*.

LORSQU'ON voit cette plante, originaire du Mexique, répandue avec tant de profusion dans nos jardins, où souvent elle se sème d'elle-même, il est difficile de fixer le terme de la puissance de l'homme, attentif à s'approprier tout ce qui peut récréer sa vue et augmenter ses jouissances. La différence des températures, la diversité des pays les plus lointains, ne sont qu'un faible obstacle à sa volonté. Ce tagétès, apporté en Europe depuis environ deux siècles, embellit nos parterres par la variété et le brillant coloris de ses fleurs. Ses tiges se divisent en rameaux nombreux, touffus, étalés. Elles sont glabres, cylindriques, striées, fistuleuses et un peu élevées. Leurs rameaux sont alternes, ouverts, garnis de feuilles pétiolées, ailées : les folioles, en assez grand nombre, sont glabres, étroites, linéaires-lancéolées, et dentées sur leurs bords. Les fleurs sont solitaires aux extrémités des rameaux. Le calice est glabre, d'un vert jaunâtre, à grosses côtes arrondies, et terminées chacune par une grosse dent courte. La corolle est jaune, variée dans ses couleurs. Les demi-fleurons de la circonférence sont femelles, terminés par un onglet large, et quelquefois échancré au sommet. Les fleurons du centre sont hermaphrodites, à cinq divisions, et munis de cinq étamines réunies en tube par leurs anthères. Le réceptacle est nu, et les graines qu'il porte sont munies de cinq écailles ou paillettes.

FLEURIT; pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre.

HABITE; le Mexique: cultivée dans nos jardins depuis un grand nombre d'années.

Dénomination. En allemand, *die Sammetblume;* en anglais, *african marigolds ;* en italien, *fior di morte. Tagétès* vient de *Tagès*, un des petits-fils de Jupiter, auquel ce genre a été dédié.

Usages. Elle produit un bel effet dans les parterres et les jardins d'ornement; mais ses feuilles et ses fleurs, lorsqu'on les froisse, ont une odeur fétide et puante.

Culture. On la multiplie par ses graines semées sur couche, ou seulement en terre meuble et terrautée, en bonne exposition et lorsqu'on n'a plus à craindre les gelées du printemps. On la repique en pots et on la remet ensuite en terre, ayant soin de l'arroser fréquemment jusqu'à ce qu'elle soit assez forte. Elle aime l'eau et le soleil.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tagétès des jardins. 2. Demi-fleuron de la circonférence. 3. Fleuron du centre.



TAGÈTES DES JARDINS.

TAMARIS DE FRANCE.

Famille naturelle; LES PORTULACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

Tamarix gallica. LINN.

Vulgairement, *tamarisc de Narbonne.*

SON feuillage élégant et ses rameaux flexueux lui donnent un aspect pittoresque. On le prendrait de loin pour un cyprès ou une sabine, mais ses jolis épis de fleurs l'en distingnent entièrement. Sa tige parvient à la hauteur de trois ou quatre mètres; elle est munie de rameaux grêles, flexueux et rougeâtres. Les feuilles sont très-petites, pointues, courtes, imbriquées et assez semblables à celles du cyprès. Les fleurs naissent sur de petits épis grêles, situés alternativement au sommet des rameaux; elles sont d'un blanc purpurin. Le calice est à cinq divisions assez profondes. La corolle est à cinq pétales plus grands que les divisions calicinales. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est terminé par trois stigmates oblongs. Le fruit est une capsule à trois valves polyspermes.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'en octobre.

HABITE; la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *Franzœsische Tamarisken*; en anglais, *the french tamarisk*; en espagnol, *taray*, *talaya*; en russe, *grebenschik.*

USAGES. La racine et l'écorce de cet arbrisseau sont employées contre l'hydropisie, les opilations du foie, de la rate et des autres viscères. Elles entrent dans la composition des apozèmes et des tisanes apéritives. On donne aussi, comme un puissant apéritif, l'extrait de son écorce fait avec le vin blanc ou l'eau-de-vie, à la dose d'une ou deux dragmes.

Les teinturiers emploient quelquefois ses fruits à la place des noix de gale pour teindre en noir. Son bois sert à faire de petits

meubles, des tasses, des gobelets, etc. On tire un sel particulier des cendres de ses racines, de la nature du sulfate de soude.

CULTURE. Cette plante, originaire de la France méridionale, craint les grands froids des provinces du Nord. Ses tiges et ses rameaux périssent quelquefois; elle repousse alors du pied. On la multiplie de boutures faites en février, dans un bon terrain doux et frais; elles s'enracinent dans l'année, mais on ne doit les transplanter qu'à la fin de l'année suivante ou au printemps de l'autre. Elle croît naturellement dans les lieux frais et humides, et demande dans nos jardins une situation à peu près semblable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tamaris de France. 2. Calice grossi. 3. Fleur entière et très-grossie. 4. Pistil.



TAMARIS DE FRANCE.

TAMME COMMUN.

Famille naturelle ; LES SMILACÉES.

Système sexuel ; DIOECIE, HEXANDRIE.

Tamus communis. LINN.

Vulgairement *le sceau de Notre-Dame, le sceau de la Vierge, la racine vierge, la racine de femme battue.*

Cette plante, assez commune dans les bois des environs de Paris, est quelquefois employée en médecine. Ses tiges sont foibles, glabres, hautes de quatre ou cinq pieds ; elles s'entortillent autour des plantes qui les avoisinent. Ses feuilles sont alternes, en cœur, pointues et nerveuses ; leur consistance est molle, et leur pétiole est muni à sa base de deux petites stipules. Les fleurs mâles et les fleurs femelles se trouvent sur des individus séparés; les mâles sont petites, jaunâtres, en grappes lâches et axillaires; leur calice est en cloche, divisé en six parties à son sommet, et renfermant six étamines. Les fleurs femelles ont un ovaire adhérent, un style, trois stigmates, et pour fruit une baie à trois loges.

FLEURIT ; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

HABITE ; les bois et les haies d'une grande partie de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *schwarzwurzel*, *schmeerwurz.* En hollandois, *vrouwenzegel*, *wilde of zwarte bryonie.* En anglais, *the common tamus*, *or black bryony.* En italien, *brionia neyra.* En portugais, *norça preta.*

USAGES. Sa racine est très grosse: on s'en sert dans l'art vétérinaire. En médecine elle passe pour résolutive et vulnéraire. Dans les contusions et les meurtrissures on la ratisse et on l'écrase pour l'appliquer en cataplasme sur la partie malade.

Elle entre dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Dans les jardins elle pourroit contribuer à garnir des berceaux : elle forme d'elle-même une pyramide en fuseau, lorsqu'on a soin de l'isoler et de lui donner une perche pour appui.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tamme commun. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Fleur mâle ouverte.



TAMME COMMUN.

TANAISIE COMMUNE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Tanacetum vulgare. LINN.

Vulgairement, *l'herbe aux vers*, *la tanésie*.

CETTE plante exhale de toutes ses parties une odeur forte et aromatique. On ne la cultive que dans les jardins et les écoles de botanique. Sa tige est droite, rameuse, chargée de beaucoup de feuilles, et s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Les feuilles sont d'un vert foncé, deux fois pinnatifides, à pinnules dentées et alternes. Les fleurs de couleur jaune sont disposées en corymbe. Elles ont un calice hémisphérique, formé d'écailles nombreuses, raprochées et imbriquées. Le centre de la fleur est composé d'un grand nombre de fleurons hermaphrodites, à cinq divisions et à cinq étamines réunies par les anthères. Les demi-fleurons de la circonférence sont à trois divisions et munis seulement d'un style. L'ovaire est adhérent et la graine située sur un réceptacle arrondi.

FLEURIT; pendant les mois d'août et de septembre.

HABITE; les lieux humides, les bois de la France et d'une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *Rainfarren*, *Rheinfallkrant*. En anglais, *common tansy*. En espagnol et en italien, *tanaceto*. En russe, *dikaja riabina*. En bohémien, *wratyc*.

USAGES. Les feuilles et les fleurs de cette plante sont souvent employées en médecine. On les donne en infusion et en décoction. Elles fortifient l'estomac et tuent les vers. La décoction mêlée avec la lie de vin et le jus d'hyeble, est un fort bon remède pour bassiner les jambes des hydropiques. On fait boire en même temps aux malades trois ou quatre onces du suc de la

plante. On s'en sert encore dans les foulures et les entorses, étant pilée et appliquée en cataplasme sur la partie affligée.

CULTURE. Cette plante est très-rustique et vient dans tous les terrains. On la multiplie de graines, mais dans les jardins d'agrément, on cultive par préférence sa variété à feuilles frisées et très-grandes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tanaisie commune. 2. Calice commun. 3. Réceptacle. 4. Demi-fleuron de la circonférence ouvert. 5. Fleuron du centre, *idem*. 6. Graine.



TANAISIE COMMUNE.

TECOMA GRIMPANT.

Famille naturelle; LES BIGNONÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Tecoma radicans.

Bignonia radicans. LINN.

Vulgairement *le jasmin de Virginie.*

Les botanistes contribuent ordinairement à étendre le domaine de la science qui fait l'objet de leurs études, et la société ne les apprécie que sous ce point de vue; elle en retire néanmoins un avantage immédiat et particulier, qu'on ne sauroit méconnoître en voyant la variété et l'abondance des végétaux étrangers acclimatés dans nos jardins et dans nos parcs depuis quelques années. Il y a environ cent ans le jasmin de Virginie n'étoit connu en Europe que par les descriptions de quelques voyageurs; il tapisse actuellement les murs de nos habitations. Il y donne tous les ans des fleurs, et souvent des fruits comme dans son pays natal. Ses tiges s'élevent en grimpant à la maniere du lierre à la hauteur de trente ou quarante pieds. Elles sont glabres et rameuses. Il a des feuilles opposées, ailées, et composées de sept, neuf, ou onze folioles ovales, pointues, dentées en scie, et d'une belle couleur verte. Les fleurs sont très grandes, de couleur écarlate, en bouquets très courts, et situés aux extrémités des rameaux. Leur calice est d'une seule piece, en godet, et à cinq dents à son sommet. La corolle est monopétale, en tube long, évasé au sommet, et terminé par cinq lobes d'inégale grandeur. Les étamines, au nombre de quatre, sont insérées vers la base de la corolle, où l'on apperçoit le rudiment d'une cinquieme étamine. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style long, et terminé par un stigmate à

deux lames. Le fruit est une capsule en forme de silique longue, cylindrique, à deux valves, avec une cloison qui leur est opposée. Il renferme plusieurs graines membraneuses sur leurs bords.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; l'Amérique septentrionale; naturalisé dans nos jardins depuis plusieurs années.

Dénomination. En allemand, *die wurzelnde trompetemblume.* En anglais, *the climbing trumpet flower.* En hollandais, *wortelende bignonia.*

Usages. Cette plante est employée depuis long-temps à revêtir des murs et à former des berceaux qu'elle décore de ses belles fleurs pendant plusieurs mois de l'été.

Culture. On la multiplie facilement en marcottant les branches, ou par les rejetons qu'elle pousse ordinairement. Tandis qu'elle est jeune il est à propos de couvrir sa tige de paille pendant les grands froids, sur-tout au nord de la France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tecoma grimpant. 2. Calice et pistil. 3. Étamines et base de la corolle.



TECOMA GRIMPANT.

TILLEUL DE HOLLANDE.

Famille naturelle; LES TILIACÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Tilia platyphyllos. VENTENAT.

Tilia Europea. VAR. LINN.

Les allées de nos jardins sont presque toutes plantées en tilleuls de Hollande. Ses tiges parviennent à une assez grande hauteur, mais on le tond ordinairement pour que ses rameaux, plus nombreux et plus serrés, donnent un plus bel ombrage. Son écorce est épaisse et crevassée inférieurement. Ses feuilles sont pétiolées, arrondies en cœur, dentées inégalement sur leurs bords et terminées en pointe; elles sont molles et velues, sur-tout à leurs nervures inférieures. Les fleurs sont situées aux aisselles des feuilles et portées plusieurs ensemble sur un pédoncule foliacé et membraneux. Leur calice est caduc, à cinq divisions. La corole est à cinq pétales nuds à leur base. Les étamines sont très nombreuses. L'ovaire est libre, globuleux et surmonté d'un style filiforme; il se change en une noix en toupie, munie de cinq côtes proéminentes, d'une substance dure, épaisse, et partagée en cinq loges; elle ne contient ordinairement qu'une ou deux graines.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; la France, la Suede, et plusieurs autres parties de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der linde, der linderbaune*. En anglais, *the lime-tree*. En espagnol, *tilo*. En russe, *lipa*. En

hongrois, *hars-fa*. En tartare, *djuga, Iuka*. En arabe, *uglamur*. En japonais, *badaisin*.

Usages. Son bois est employé à plusieurs usages domestiques; les sculpteurs le préferent au peuplier, parcequ'il se coupe mieux, et qu'il est moins exposé aux piqûres des vers. Comme il est très léger, on en fait du charbon qui est très propre à la fabrication de la poudre à canon. Les fleurs dū tilleul répandent une odeur agréable; elles sont céphaliques et fréquemment ordonnées en médecine dans les maladies nerveuses. La seconde écorce, trempée dans l'eau et rouie, sert à faire des cordes à puits qui durent aussi long-temps que celles du chanvre.

Dans le siecle dernier, Missa, médecin de la faculté de Paris, obtint un beurre qu'il disoit semblable au chocolat, en triturant les fruits du tilleul avec quelques unes de ses fleurs; mais, d'après les expériences de Margraff, il paroît que ce chocolat ne peut jamais durcir comme celui du cacao, et qu'il en differe beaucoup quant à la consistance, quant au goût, et quant à l'odeur.

Culture. On le multiplie ordinairement de marcottes, et il reprend très facilement à la transplantation; on le propage aussi de graines. Il vient assez bien dans tous les terrains, mais il préfere les terres qui ont beaucoup de fonds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tilleul de Hollande. 2. Fleur entiere. 3. Pistil avec quelques étamines. 4. Fruit entier. 5. *Idem*, coupé transversalement.



TILLEUL DE HOLLANDE.

TOQUE TERTIANAIRE.

Famille naturelle; LES LABIÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.

Scutellaria galericulata. LINN.

Cette plante est commune sur le bord de nos étangs. Elle a une racine qui pousse plusieurs tiges droites, quadrangulaires, rameuses et hautes d'environ deux pieds. Ses feuilles sont opposées, légèrement échancrées à leur base, étroites, lancéolées, dentées sur leurs bords, glabres et presque sessiles. Les fleurs sont violettes ou d'un bleu rougeâtre; elles sont disposées deux à deux et souvent tournées du même côté. Le calice est entiér ou légèrement partagé en deux levres, dont la supérieure est munie vers sa base d'une écaille saillante; il se ferme après la floraison. La corole est monopétale, labiée, velue et légèrement courbée inférieurement; la levre supérieure est voûtée et munie de deux dents à son origine; l'inférieure est large et échancrée. L'ovaire est libre, à quatre lobes, d'entre lesquels sort un style bifide. Le fruit est un polakène qui se divise en quatre parties indéhiscentes; chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; le bord des eaux en France et en Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *das schildkraut, helmkraut, fieberkraut.* En hollandais, *blaauwbloemig helmkriud, glidkriud.* En anglais, *the hooded willow herb, skul-cap.* En italien, *terzanaria.* En russe, *schischak trawa.* En hongrois, *tsakoka-fű.*

Usages. Elle passe pour stomachique et fébrifuge; mais elle est rarement employée en médecine.

Culture. Cette plante est vivace; on la multiplie facilement par ses graines; mais comme elle trace beaucoup, on a bien de la peine à la détruire, lorsqu'on l'a mise une fois dans les platebandes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Toque tertianaire. 2. Fleur entiere grossie. 3. Corolle ouverte et étamines 4. Ovaire.



TOQUE TERTIANAIRE.

TORDYLE OFFICINAL.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

***Tordilium officinale.* LINN.**

Vulgairement, *le seseli de Crete, le fénouil tortu.*

ON attribue des vertus médicinales à cette plante, mais comme elle n'offre rien de brillant ni d'agréable dans son port, elle est rarement cultivée dans les jardins. Sa racine est un peu charnue, pivotante et cylindrique; elle donne naissance à une tige haute d'environ un pied, rameuse et couverte de quelques poils, lorsqu'elle est venue naturellement en pleine terre. Ses feuilles sont ailées, à cinq, sept ou neuf folioles sessiles, ovales, incisées et crénelées. Les fleurs sont blanches et disposées en ombelles inégales. L'involucre est à plusieurs folioles simples et pointues. L'involucelle est à trois folioles presque aussi longues que l'ombellule, et placées du même côté. Le calice est très-petit, à cinq dents. Les pétales sont au nombre de cinq, en cœur, recourbés en dessus, d'égale grandeur au centre de la fleur, et inégaux à la circonférence, l'extérieur ayant un pétale lobé et dentelé entre les deux lobes. Les étamines sont au nombre de cinq et alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent, il est surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est un polakène orbiculé, comprimé et muni d'un petit rebord en forme de grains à chapelet.

FLEURIT; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

HABITE; les provinces méridionales de la France, sur le bord des champs.

DÉNOMINATION. En allemand, *das drehkraut, hirschwurt*; en hollandais, *gemeen kielzand*; en anglais, *the official, hart-wort.*

USAGES. Cette plante est quelquefois employée en médecine. Ses racines passent pour incisives, et ses graines pour diurétiques.

CULTURE. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Ses graines lèvent avec beaucoup de facilité dans une bonne terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tordyle officinal. 2. Fleur de la circonférence. 3 Fleur du centre. 4. Fruit.



TORDYLE OFFICINAL.

TORMENTILLE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Tormentilla erecta. LINN.

Cette plante est employée en médecine comme vulnéraire et astringente. Elle a une tige grêle, munie de quelques poils, rameuse, et longue de huit ou dix pouces: elle est souvent un peu couchée à sa base et étalée sur la terre. Ses feuilles sont sessiles, et composées de trois ou de cinq folioles digitées, ovales-lancéolées, dentées sur leurs bords, et munies de stipules à leur base. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, et solitaires sur un pédoncule assez long et grêle. Leur calice est à huit divisions, dont quatre alternes et plus petites. La corolle est à quatre pétales arrondis au sommet et légèrement échancrés. Les étamines sont en très grand nombre et situées sur le calice. Les ovaires sont également nombreux, libres, portés sur un réceptacle commun non charnu, et surmontés chacun d'un style; ils se changent en autant de graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; le bord des chemins et les terrains secs en France et en Europe.

DÉNOMINATION. Le nom de *tormentilla* est formé d'un mot latin qui signifie *tranchée.* Il a été donné aux plantes de ce genre à cause des vertus attribuées à la tormentille offieinale pour guérir les coliques. En allemand, *tormentil*, *blutwurz*, *nabelwurz.* En hollandais, *meerwortel.* En danois, *rôdme.* En anglais, *tormentil*, *septfoil.* En russe, *sabiasnoi koreu.* En polonois, *kurze ziele.* En bohémien, *naznjk.* En hongrois, *vergyoker.* En espagnol, *siete en rama.*

Usages. On la fait sécher pour la réduire en poudre et s'en servir dans les compositions astringentes et cordiales, depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Sa racine entre dans la confection d'hyacinthe et de quelques autres médicaments astringents.

Culture. Cette plante est vivace et assez commune sur le bord des bois et des chemins. On la multiplie facilement par ses graines, mais elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tormentille officinale. 2. Calice vu en dessous. 3. Fleur entiere. 4. Graine grossie.



TORMENTILLE OFFICINALE.

TRIGONELLE FENU-GREC.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Trigonella fœnum græcum. LINN.

Vulgairement *le senegré*.

On la cultive dans plusieurs provinces, parceque ses graines sont fréquemment employées en médecine. Sa tige s'éleve à un pied environ ; elle est presque simple, verte, fistuleuse et légèrement velue. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles un peu dilatés à leur sommet, et divisés en trois folioles ovales, obtuses, cunéïformes, creusées dans leur partie supérieure, vertes en dessus, et d'une couleur un peu cendrée en dessous. Les fleurs sont situées aux aisselles des feuilles supérieures, solitaires ou deux à deux et d'un jaune pâle. Leur calice est d'une seule piece, en cloche, à cinq divisions presque égales, la corolle est polypétale, papillonacée ; elle a une carène très petite, deux ailes plus grandes, mais moins que l'étendart. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf se trouvent reunies par les filaments et forment un tube autour de l'ovaire ; la dixieme est libre. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une gousse oblongue, courbée, applatie, terminée par une longue pointe, couverte d'un léger duvet, et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin, de juillet et d'août.

HABITE ; la Provence et le Languedoc sur le bord des champs et des lieux cultivés.

Dénomination. En allemand, *das bockshorn*, *fonumgrakum*. En hollandais, *Hoornklaver*. En anglais, *fenugreek*. En italien, *fienogreco*. En espagnol, *alforva*.

Usages. Les graines passent pour émollientes, laxatives et propres à résoudre en adoucissant; leur décoction est utile dans la dyssenterie et lorsque les intestins sont ulcérés, néanmoins on s'en sert rarement à l'intérieur, à cause de leur amertume: on les fait entrer dans la composition de plusieurs médicaments.

Culture. Elle est annuelle. On la multiplie facilement par ses graines semées dans la place où les plantes doivent rester; il faut lui donner une terre chaude, légere, et bien exposée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Trigonelle fenu-grec. 2. Calice. 3. Étendart, ailes et carene de la corolle. 4. Gousse ouverte et graines.



TRIGONELLE FENU-GREC.

TROLLE D'EUROPE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Trollius Europeus. LINN.

Vulgairement *la renoncule de montagne.*

Dans cette fleur, Linné a donné le nom de pétales aux mêmes parties que Jussieu considere, avec raison, comme des folioles calicinales, et les pétales, suivant ce dernier, ne sont que les nectaires de Linné. Cette distinction est applicable à plusieurs autres renonculées. La tige du trolle d'Europe s'éleve à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles, sessiles au sommet de la plante, sont munies d'un long pétiole à sa base; elles sont palmées, anguleuses, à cinq lobes profonds, incisés et dentés. La fleur est de couleur jaune, assez grande et ramassée en boule. Les divisions calicinales, au nombre d'environ quatorze, sont colorées. Les pétales sont tubuleux, beaucoup plus petits que le calice, et au nombre de huit à dix. Les étamines sont fort nombreuses et insérées à la base des ovaires, qui sont libres et se changent en autant de capsules cylindriques, rapprochées en tête et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; dans le mois de mai; quelquefois il fleurit de nouveau dans le mois de septembre.

HABITE; les prés montagneux des Alpes, du Jura, des Cévennes, et des Pyrénées.

DÉNOMINATION. En allemand, *die kugelranunkel, trollblume, knoble.* En hollandais, *drolbloem.* En danois, *engblomme.* En

suédois, *buller blomster*. En anglais, *the globe-flower*. En russe, *kupalniza*.

Usages. Cette plante mérite une place dans les collections et dans les jardins des amateurs, où elle est assez généralement cultivée.

Culture. Elle est vivace: on la multiplie par la séparation de ses pieds en automne. Il est à-propos de lui donner une terre qui se maintienne humide sans trop d'ombrage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Trolle d'Europe. 2. Corolle et étamines. 3. Pétale détaché. 4. Ovaires avec une étamine pour en montrer l'insertion. 5. Capsule de grandeur naturelle. 6. *Idem*, grossie. 7. Feuille de la base de grandeur naturelle.



TROLLE D'EUROPE.

TULIPE CULTIVÉE.

Famille naturelle; LES LILIACÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Tulipa gesneriana. LINN.

LA racine de cette plante est bulbeuse. La tige, qui s'élève à un ou deux pieds de hauteur, est droite, ronde, accompagnée de quelques feuilles larges, ovales, pliées en gouttière, entières sur leurs bords. Elle est terminée par une seule fleur droite, de différente couleur. Le calice est coloré, a six divisions (corolle T. L.). Suivant les fleuristes, il doit être grand et faire le godet sans se trop évaser; ses couleurs doivent être vives, tranchées et distinctes. L'ovaire est libre, surmonté d'un stigmate à trois lobes et sessile. Le fruit est une capsule oblongue, arrondie et marquée légèrement de trois angles. Les graines sont en grand nombre, et disposées sur deux rangs.

FLEURIT; en avril et en mai.

HABITE; le Levant.

DÉNOMINATION. Le nom de tulipe est d'origine turque; Ménage dit que cette plante s'appelle en Turquie *tulibent*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec la figure du *tulbent*, que nous appelons *turban*. En allemand, elle se nomme *Tulpe*. En hollandais *tulp. tulpaan*. En anglais *tulip*. En italien *tulipano*. En espagnol *tulipan*. En russe *tiulpan*. En tartare *karagatsch*.

HISTOIRE. Conrad Gesner fit connaître le premier cette plante, apportée de Constantinople vers l'année 1559. Ses belles couleurs, dont on obtenait des variétés par la culture, fixèrent l'attention des amateurs, et on aura de la peine à croire le trafic extraordinaire auquel on se porta en Hollande pendant l'année 1634. Plusieurs bourgeois quittèrent leur boutique et leur commerce pour la culture des tulipes. Munting

nous a laissé les détails d'un marché fait par un particulier pour une seule tulipe nommée le *vice-roi* ; l'acheteur, n'ayant point d'argent, donna pour cette rare tulipe environ cinq mille francs en marchandises, telles que froment, bœufs, cochons, habits, etc. Dans le même temps, un autre particulier offrit douze arpens de bonnes terres pour un oignon de tulipes, qu'on ne voulut pas lui céder. Un habitant de Bruxelles avait un petit jardin dans lequel, par une vertu singulière, les tulipes simples se changeaient en belles tulipes panachées ; on en apporta à cet homme de toutes parts en pension à un très-haut prix, pour être élevées chez lui. Enfin la folie des tulipes fut si grande, que les états-généraux prirent cette affaire en considération, et annullèrent par un édit tous les marchés relatifs aux tulipes.

USAGES. Elle sert à l'ornement des parterres, au commencement de la belle saison.

CULTURE. On plante les bulbes en octobre, après en avoir séparé les cayeux, qui ne fleurissent pas ordinairement la première année. Au printemps, lorsqu'elles commencent à lever, on remue la terre, on les garantit avec des nattes, si la température est très-froide. Pour obtenir de nouvelles variétés, il faut avoir recours aux semis. On fera choix alors de bonnes graines, et on les sèmera en septembre, dans de petites caisses remplies de terre très-douce. En hiver, on les abritera des fortes gelées, et au bout de six ou sept ans on pourra juger de la beauté des fleurs. Il paraît, suivant plusieurs cultivateurs, que les couleurs brillantes et variées des tulipes proviennent d'un appauvrissement dans les sucs nourriciers, car on observe qu'à mesure que la fleur acquiert de nouvelles couleurs, l'oignon perd de sa force.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

. Fleur et feuilles de la tulipe cultivée. 2. Étamines et pistil. 3. Fruit.



TULIPE CULTIVÉE.

TULIPE SAUVAGE.

Famille naturelle; les Liliacées.
Système sexuel; Hexandrie, Monogynie.
Tulipa sylvestris. Linn.

Cette plante croît naturellement dans différentes parties de la France. On la cultive pour l'ornement des parterres du premier printemps. Sa bulbe est petite, arrondie, et de couleur brune: elle donne naissance à deux ou trois feuilles étroites, pliées en goutiere, pointues, et lisses. La hampe qui sort du milieu des feuilles a sept ou huit pouces de hauteur; elle porte une seule fleur jaune, penchée avant et après son épanouissement. Son calice est coloré, a six divisions lancéolées, pointues, trois d'entre elles situées à l'extérieur des trois autres; elles sont munies à leur base de quelques poils. Les étamines, au nombre de six, dont trois plus courtes, sont légèrement velues à leur base. L'ovaire est libre; il est terminé par un stigmate à trois divisions. Le fruit est une capsule oblongue, à trois angles. Elle a trois loges et trois valves qui contiennent chacune plusieurs graines planes.

Fleurit; dans les mois d'avril et de mai.

Habite; la France, dans les prés des montagnes de la Provence, du Dauphiné, etc.

Dénomination. En allemand, *die wilde tulpe.* En anglais, *the italian yellow tulip.* En russe, *tiulpan dikoi.* En kalmouk, *killaka.*

Usages. Elle contribue à l'ornement des parterres au commencement de la belle saison.

Culture. Cette plante vient très bien en pleine terre. Elle ne

demande aucun soin. Lorsqu'on l'a une fois obtenue on peut la laisser à la même place, elle s'y multiplie avec abondance.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bulbe et feuilles de la tulipe sauvage. 2. Hampe et fleur. 3. Division calycinale. 4. Etamines et pistil. 5. Fruit entier. 6. Idem, coupé transversalement.



TULIPE SAUVAGE.

TULIPIER CULTIVÉ ou JAUNE.

Famille naturelle ; LES MAGNOLIÉES.

Système sexuel ; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Liriodendron tulipifera. LINN.

L'amiral La Galissonniere fit présent de cet arbre à la France, ainsi que de plusieurs autres plantes utiles, vers le milieu du siecle dernier, au retour de ses voyages d'Amérique. On n'en possédoit alors que quelques individus, dont deux seulement ont échappé à la destruction, celui qui fut planté au Monceau par Duhamel, et celui de M. de Cubieres, à Versailles; mais depuis plusieurs années l'élégance et la verdure de son feuillage, la beauté et le nombre de ses fleurs l'ont fait rechercher; de sorte qu'il est actuellement très répandu. On assure que dans son pays originaire il s'éleve à cent trente ou quarante pieds, et que sa tige acquiert trois pieds de diametre. Ses feuilles sont lisses, alternes, divisées en trois lobes dont le moyen est comme tronqué. Ses fleurs sont situées aux extrémités des branches et des rameaux; elles sont jaunes, nuancées de rouge, et d'une odeur agréable. Leur calice est à trois divisions caduques. La corolle est formée de six à neuf pétales disposés en cloche. Les étamines, en très grand nombre, sont surmontées d'anthères qui s'ouvrent en dehors. Les ovaires sont également fort nombreux et libres ; ils se changent en autant de capsules renflées à leur base, où se trouvent une ou deux graines, et munies supérieurement d'une aile lancéolée ; elles sont disposées en cône sur un axe central.

FLEURIT ; dans le mois de juin.

HABITE ; la Virginie et quelques autres parties de l'Amérique septentrionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *der tulpenbaum*. En hollandais, *tulpboom*. En anglais, *the tulip tree*. En portugais, *tulipeiro*.

Usages. On ne l'a considéré jusqu'à ce moment que comme un arbre d'ornement, mais il peut devenir d'une grande utilité. Son bois est blanc, léger, tendre, et prend un beau poli; on en fait des meubles que les vers n'attaquent pas. Les Canadiens se servent de sa racine pour adoucir l'amertume de la bierre de sapinette, et lui donner un goût approchant de celui du citron. M. de Cubieres assure qu'une distillatrice de la Martinique, fort renommée, se servoit de l'écorce de sa racine pour parfumer ses liqueurs, et leur donner un goût particulier qui leur avoit obtenu une préférence marquée.

Culture. Il se multiplie de graines semées au printemps dans du terreau de bruyere, et légèrement recouvertes. On tire ordinairement les graines de l'Amérique, parcequ'on assure que celles des tulipiers d'Europe ne levent pas. J'ai vu néanmoins chez M. Bellart, à Cercey, des jeunes pieds provenus des graines d'un beau tulipier qui orne son parc. En hiver on doit abriter les jeunes tulipiers pendant trois ou quatre ans, et ne les planter à demeure que lorsqu'ils ont cinq ou six pieds d'élévation. Le tulipier vient bien isolé; il aime les terrains frais et de bonne qualité. On doit éviter de labourer la terre dans son voisinage, crainte de découvrir et d'endommager les racines, qui pour la plupart suivent une direction horizontale près de la surface de la terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tulipier cultivé ou jaune. 2. Etamines et pistil. 3. Capsule entiere. 4. *Idem* ouverte, pour montrer les graines.



TULIPIER CULTIVÉ.

TUSSILAGE ODORANT.

Famille naturelle, Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie superflue.

Tussilage fragrans. Villars.

Vulgairement; *Héliotrope d'hiver.*

Quoique, depuis un grand nombre d'années, on herborise en France, il paraît néanmoins que beaucoup de plantes qui y croissent naturellement ne sont pas encore décrites : car on ne connaît celle-ci que depuis peu de temps. L'odeur suave de ses fleurs aurait pourtant dû la faire remarquer; nos jardins auraient été plus tôt enrichis d'une plante intéressante, surtout dans la saison où elle paraît. Sa tige s'élève à un pied environ de hauteur. Elle est garnie de bractées alternes, amplexicaules, ovales, allongées, avec un petit étranglement au sommet, qui est en cœur. Les feuilles sont radicales et portées sur un long pétiole canaliculé et velu. Elles sont grandes, en cœur, arrondies, entières, bordées de crénelures, vertes en dessus, d'un bleu blanchâtre, et velues en dessous. Les fleurs naissent deux à deux, ou trois à trois, sur un pédoncule commun. Elles forment par leur ensemble un thyrse terminal. Leur couleur est d'un blanc bleuâtre ou rougeâtre. Le calice est simple, égal. Les fleurons sont hermaphrodites, à cinq divisions. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères; les demi-fleurons sont femelles. Le réceptacle est nu, et porte des graines à aigrette simple.

Habite; au pied des Alpes, dans le Dauphiné.

Fleurit; au commencement de l'hiver.

Usages. Cette plante peut servir à orner les parterres du midi de la France, et les lieux abrités de nos environs, à une époque où les fleurs sont rares.

Culture. Depuis quelques années, elle est très-répandue dans

les jardins des amateurs, et dans les sallons de la capitale pendant les mois de décembre et de janvier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tussilage odorant. 2. Calice. 3. Demi-fleuron femelle. 4. Fleuron grossi et ouvert. 5. Réceptacle.



TUSSILAGE ODORANT.

TUSSILAGE OFFICINAL.

Famille naturelle ; Les Corymbifères.

Système sexuel ; Syngénésie, Polygamie superflue.

Tussilago farfara. Linn.

Vulgairement *le pas-d'âne, le taconnet, l'herbe de Saint-Quirin.*

Les anciens botanistes lui avoient donné le nom de *filius ante patrem* ou le fils naissant avant son pere, parceque les fleurs paroissent avant les feuilles. Sa racine est charnue et traçante ; elle donne naissance à plusieurs tiges simples, légèrement cotonneuses et recouvertes dans toute leur longueur d'écailles lancéolées et rougeâtres. Il naît au sommet de chaque tige une seule fleur, d'abord penchée, ensuite droite, jaune et radiée. Les feuilles ne se développent qu'après les fleurs, et sortent du collet de la racine ; elles sont pétiolées, arrondies, en cœur, un peu anguleuses et munies de dentelures sur leurs contours ; leur partie supérieure est verte en-dessus, blanchâtre et cotonneuse en-dessous. L'involucre ou calice commun est composé de plusieurs folioles disposées sur un seul rang. Les fleurons du centre sont tubuleux à la base et munis de cinq lobes à leur sommet ; ils ont un ovaire surmonté d'un style et d'un stigmate, et cinq étamines réunies par leurs anthères. Les demi fleurons de la circonference sont femelles ; l'ovaire est toujours adhérent. Le réceptacle est nu ; les graines qu'il porte sont couronnées d'aigrettes simples et sessiles.

Fleurit ; pendant les mois de février et de mars.

Habite; les terreins glaiseux et un peu humides de la France, de l'Angleterre, et d'une grande partie de l'Europe. M. Decandole l'a trouvée sur les Alpes du Mont-Blanc dans la région des neiges permanentes.

Dénomination. En allemand, *der huflatick*, *brandlattick*, *rosshuf*. En anglais, *colt's foot*. En hollandais, *hoefblad*. En italien, *unghia cavallina*. En russe, *dwoje listnik*, *mutschika*. En polonais, *podbial*. En bohémien, *podbel*. En hongrois, *marti-lapu*.

Usages. Il est souvent employé en médecine, soit en sirop, en extrait ou en tisane; il passe pour béchique et adoucissant. On fait fumer ses feuilles aux asthmatiques. M. Bodard la Jacopiere, médecin de Paris, lui attribue les mêmes vertus qu'au tussilage pétasités dans le traitement des écrouelles.

M. Tournefort, dit Chomel, nous donne une tisane pour la toux seche qui est excellente : on prend quatre poignées de ses feuilles avec trois pincées de ses fleurs, deux poignées de sommités d'hyssope, une once de raisins secs, trois cuillerées de miel de Narbonne; on met le tout dans le fond d'un pot, on le couvre et on passe la tisane lorsqu'elle est refroidie.

Culture. Cette plante est vivace. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine et tiges. 2. Racine et feuilles. 3. fleuron du centre ouvert. 4. Demi fleuron de la circonference. 5. Réceptacle et calice.



TUSSILAGE OFFICINAL.

TUSSILAGE PÉTASITÉS.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Tussilago petasites. LINN.

Vulgairement *l'herbe aux teigneux, le grand pas-d'âne, la chaperoniere.*

Différent de presque tous les végétaux, ce tussilage donne des fleurs avant que ses feuilles soient développées, et lorsque le froid arrête encore la végétation dans nos climats. Sa racine est une souche rampante et fibreuse ; elle pousse une tige simple, épaisse, haute de cinq ou six pouces, garnie de larges écailles membraneuses et souvent terminées par une petite feuille. Les fleurs sont d'un pourpre brun et situées en pyramide au sommet de la tige. Après la floraison les feuilles sortent du collet de la racine ; elles sont échancrées en cœur à la base, inégalement dentées sur leurs bords, glabres, et d'un verd foncé en-dessus, blanchâtres et pubescentes en-dessous. Le calice commun ou l'involucre est composé de plusieurs folioles, toutes placées sur un seul rang ; il renferme des fleurs hermaphrodites dont la corole est monopétale, en tube, et à cinq lobes au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un style plus long que la corolle. Le réceptacle est nu ; les graines qu'il porte sont couronnées d'aigrettes simples et sessiles.

On assure que dans quelques individus les fleurs sont toutes femelles et portées sur de longs pédoncules ; ce qui leur donne un aspect particulier.

Fleurit; dans les mois de février et de mars.

Habite; la France et l'Europe dans les lieux humides.

Dénomination. En allemand, *die pestilenswurz*, *grosser huf-flatich*. En hollandais, *poddeblad*. En anglais, *the butter-bur*. En espagnol, *sombrercra*. En russe, *dewiasilnoi lapusschnik*. En bohémien, *kousske kopyto*. En hongrois, *nagy eder lapu*.

Usages. Dans les traités de plantes usuelles on assure que le tussilage est sudorifique, apéritif, alexitère, et hystérique. M. Bodar Lajacopiere, médecin de Paris, vient de lui découvrir une nouvelle propriété ; il s'est assuré, par un grand nombre d'expériences faites dans les hôpitaux d'Italie et de Paris, qu'en le donnant en décoction et en cataplasme dans le traitement des humeurs froides ou écrouelles, on peut en obtenir les plus heureux résultats. Il a consigné cette découverte dans une brochure qui annonce un bon observateur et un médecin occupé de chercher dans les végétaux des remedes efficaces.

Culture. Cette plante est vivace ; on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie : on peut la multiplier par la séparation de ses pieds ; elle vient bien dans les terres franches et qui retiennent l'humidité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tussilage pétasités. 2. Feuille. 3. Fleur entiere. 4. Fleuron du centre, étamines et pistil. 5. Réceptacle.



TUSSILAGE PETASITÈS.

Dubreuil

VAILLANTIA CROISETTE.

Famille naturelle; LES RUBIACÉES.
Système sexuel; POLYGAMIE, MONOÉCIE.
Vaillantia cruciata.
Valantia cruciata. LINN. *Galium cruciatum.* SMITH.
Vulgairement, *la croisette.*

On trouve communément cette plante dans nos prés et sur le bord de nos chemins, ce qui fait qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Sa tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied. Elle est carrée, velue, foible, ordinairement simple, et garnie de feuilles dans toute sa longueur. Ses feuilles, plus petites et plus rapprochées inférieurement, sont disposées quatre à quatre autour de la tige, elles sont entieres sur leurs bords, ovales, velues, et marquées de trois nervures. Ses fleurs sont de couleur jaune et situées en petites touffes aux aisselles des feuilles; les unes sont mâles, et les autres hermaphrodites. A la base de chaque bouquet de fleurs on trouve deux petites bractées. Le calice est très petit, presque entier. La corolle est monopétale, a quatre divisions terminées par un tube très court. Dans les mâles les étamines sont au nombre de trois ou quatre, et alternes avec les divisions de la corolle, l'ovaire avorte. Dans les fleurs hermaphrodites on trouve quatre étamines et un ovaire adhérent surmonté d'un style et de deux stigmates. Le fruit est formé de deux petites coques arrondies, accolées, et dont une seule arrive ordinairement à maturité. Il est recouvert par les feuilles qui s'abaissent après la floraison.

La polygamie des fleurs distingue ce genre des gaillets; mais comme elle n'a lieu que par avortement, plusieurs botanistes ont réuni le *vaillantia* à ces derniers. J'ai néanmoins conservé

ce genre, dédié par Tournefort au savant et laborieux Vaillant, parceque le genre des gaillets est si nombreux qu'au lieu de l'augmenter, il seroit peut-être plus à propos de chercher des caracteres pour le diviser.

Fleurit; pendant toute la belle saison.

Habite; la France et l'Europe, dans les haies et sur le bord des chemins.

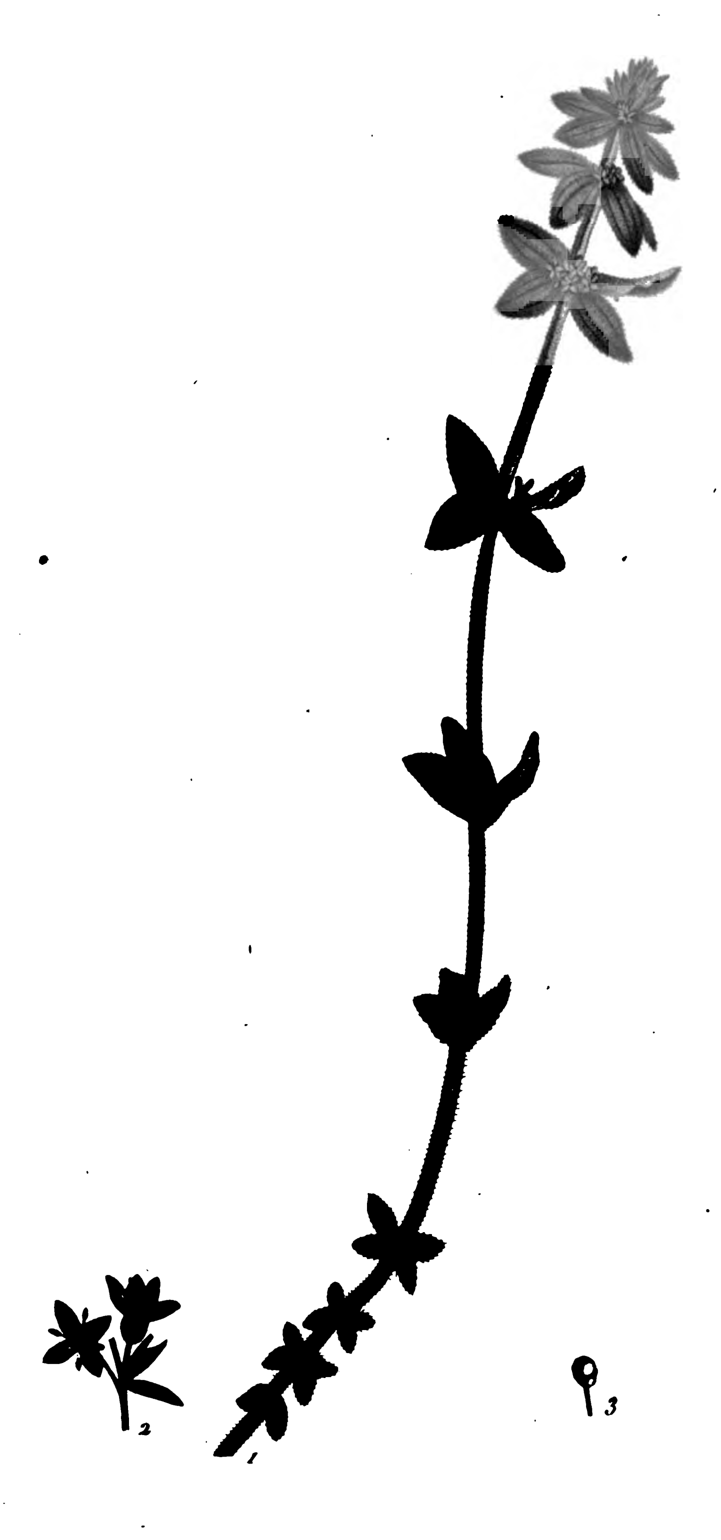
Dénomination. En allemand, *das kreuzkraut, gulden waldmeister.* En anglais, *cross-wort.* En italien, *pettimbrosa.* En espagnol, *cruzada.*

Usages. Cette plante est rarement employée en médecine; cependant elle passe pour vulnéraire et astringente. Les gens de la campagne, dit Chomel, l'emploient avec succès pour les descentes des enfants, en appliquant dessus l'herbe pilée en cataplasme, et en faisant boire sa décoction aux malades.

Culture. On ne la cultive que dans les collections nombreuses et dans les écoles de botanique. Elle est pourtant agréable à voir lorsqu'elle est en fleur. Elle se plaît à l'ombre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Vaillantia croisette. 2. Bouquet de fleurs, avec les deux petites bractées, très grossi. 3. Une des coques mûres, avec la cicatrice à la base de celle qui est avortée.



VAILLANTIA CROISETTE.

VALERIANE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES DIPSACÉES.

Système sexuel; TRIANDRIE, MONOGYNIE.

Valeriana officinalis. LINN.

L'ODEUR aromatique de cette plante doit lui faire donner une place dans les parterres, où jusqu'à présent elle a été peu cultivée. Sa racine a une odeur particulière, très-pénétrante. Sa tige est cannelée, presque simple, creuse et légèrement velue. Ses feuilles sont toutes ailées; leurs folioles sont étroites, pointues et munies de quelques dents sur les bords. Les fleurs, d'un rose très-pâle ou blanchâtre, sont terminales et forment un corymbe irrégulier. Le calice est adhérent à l'ovaire. La corolle est en entonnoir, sans éperon, légèrement bosselée à la base et a cinq lobes un peu inégaux à son sommet. Les étamines au nombre de trois, se trouvent inserées sur la corolle. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style. Le fruit est une capsule à une loge et à une graine.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE; la France et une partie de l'Europe, dans les bois.

DÉNOMINATION. En allemand, *wilde Valeriane, sanet Georgenkraut*; en anglais, *the officinal valerian*; en russe, *balderjan*; en polonais, *kolzki*; en danois, *baldrian.*

USAGES. Cette plante passe pour anti-épileptique et sudorifique. On s'en sert contre les vers, les fièvres malignes, les fièvres putrides nerveuses et les fièvres intermittentes. C'est encore un très-bon emmenagogue. On la fait prendre en poudre intérieurement, à la dose d'un demi-gros à deux gros.

Parmi les animaux, les chèvres et les moutons sont les seuls qui aiment cette plante. L'odeur de la racine attire les chats; ils aiment à se rouler dessus et la couvrent de leur urine.

CULTURE. Elle se multiplie par ses graines semées sur place en automne ou au printemps, et par la séparation de ses pieds. Elle vient assez bien dans tous les terreins; mais elle se trouve beaucoup mieux placée dans une terre légère, chaude et substantielle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Valeriane officinale. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Fleur entière.



VALERIANE OFFICINALE.

VARAIRE BLANC.

Famille naturelle; LES COLCHICACÉES.

Système sexuel; POLYGAMIE, MONOECIE. LINN.

Veratrum album. LINN.

Vulgairem., *le verâtre, l'hellebore blanc, lou vrairo, varaso.*

Cette plante jouissoit autrefois d'une grande réputation dans la médecine, sur-tout contre les maniaques, les enragés, les goutteux, etc.; mais elle n'est presque plus employée, à cause des accidents graves auxquels elle donnoit lieu. Sa tige, haute d'environ trois pieds, est droite, simple, et cylindrique; elle est terminée par une panicule de fleurs d'un blanc verdâtre. Les feuilles, situées vers sa base, sont fort grandes, ovales-lancéolées, marquées de fortes nervures et comme plissées, entieres sur leurs bords, et vertes. Le calice est à six divisions égales, d'un blanc verdâtre. Les étamines, au nombre de six, sont opposées aux divisions calicinales. Les ovaires manquent dans plusieurs fleurs: on les trouve ordinairement au nombre de trois, munis de styles courts; ils se changent en autant de capsules oblongues, à deux valves, et contenant plusieurs graines membraneuses.

FLEURIT; dans les mois de juin, de juillet, et d'août.

HABITE; les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, et du Jura, dans les pâturages.

DÉNOMINATION. En allemand, *die weisse nieswurzel, Germern, doltocken.* En anglais, *the white hellebore.* En hollandais, *witbloemige nieswortel.* En espagnol, *hierba der balles-*

tero. En russe, *tschemeriza*, *wolschom.* En italien, *elleboro bianco.*

USAGES. Elle mérite une place dans les jardins et dans les parterres, à cause de la beauté et de la singularité de son feuillage.

Mathiole dit que les racines conservent leurs vertus médicinales pendant trois ans; il assure, après en avoir fait l'expérience, que les fleches ou autres instruments trempés dans leur suc, tuent les animaux qui en sont blessés, et qu'il a trouvé dans les fruits du coignassier un contre-poison efficace. Haller prétend que les anciens peuples de l'Europe se servoient de cette plante pour empoisonner leurs fleches, lorsqu'ils alloient à la guerre.

CULTURE. Cette plante est vivace; on la multiplie par ses graines semées, aussi-tôt après leur mâturité, dans une platte-bande de bonne terre franche: on peut laisser les jeunes pieds dans leur semis pendant un an ou deux avant de les planter à demeure; mais on la propage plus promptement par la séparation de ses pieds, quand ils sont assez forts pour supporter cette opération. Elle est rustique, et tous les terrains lui conviennent; mais elle n'est jamais plus belle que dans un bon fonds de terre un peu frais. Les limaçons en sont très friands; on les éloigne en répandant de la suie de cheminée tout autour.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Varaire blanc. 2. Feuille détachée et de grandeur naturelle. 3. Fleur entiere.



VARAIRE BLANC.

VERGE D'OR D'AUTOMNE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGÉNESIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Solidago sempervirens. LINN.

Quoique cette plante n'offre rien de particulier ni dans son feuillage, ni dans ses vertus, on aime à voir ses grosses touffes de fleurs varier la scène d'un beau jour d'automne. Quelquefois même la saison est si avancée lorsqu'elles paraissent, que le froid les surprend et les fait périr. La tige est droite, haute d'environ deux mètres, cylindrique, glabre et un peu rougeâtre. Les feuilles sont linéaires-lancéolées; celles de la base beaucoup plus grandes que les autres, légèrement charnues, lisses, très-entières, rudes sur leurs bords. Les fleurs, de couleur jaune, sont en grappes paniculées et situées presque toutes d'un seul côté. Le calice commun est formé d'écailles imbriquées et pointues. Le centre de la fleur est composé de fleurons hermaphrodites et a cinq divisions. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères. La circonférence est munie d'un petit nombre de demi-fleurons femelles. La graine est couronnée par des poils assez nombreux et simples.

FLEURIT; vers la fin de l'automne et souvent au commencement de l'hiver, qui arrête l'épanouissement des fleurs.

HABITE: cette plante, originaire du Canada, est cultivée depuis un très-grand nombre d'années dans nos parterres.

DÉNOMINATION. Le nom générique de *solidago* vient de *solidum ago*, je rends solide, parce que l'espèce commune est employée en médecine pour consolider les plaies.

USAGES. Les buissons élevés de cette plante doivent entrer dans la composition des grands jardins d'automne. Ses fleurs jaunes et nombreuses y produisent un bel effet, surtout si on les mêle avec

les asters qui fleurissent dans la même saison, et dont le bleu éclatant formera un heureux contraste.

CULTURE. Elle est très-rustique : on la multiplie facilement dans tous les terrains par la séparation de ses pieds en automne ou en février. On l'obtient aussi de graines semées en automne, car il paraît que si on attend au printemps, elles lèvent difficilement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Verge d'or d'automne. 2. Feuille située à la base des tiges et de grandeur naturelle. 3. Calice commun. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Fleuron du centre ouvert. 6. Graine.



VERGE D'OR D'AUTOMNE.

VÉRONIQUE A ÉPI.

Famille naturelle; les Rhinanthacées.

Système sexuel; Diandrie, Monogynie.

Veronica spicata. Linn.

Cette plante croît naturellement au bois de Boulogne où j'ai trouvé sa tige haute d'un ou deux pieds, et terminée ordinairement par un seul épi de fleurs, quelquefois par deux ou plusieurs, quoique dans le même terrain et dans la même situation; elle est un peu velue, simple et cylindrique. Ses feuilles sont ovales-oblongues, un peu fermes, vertes et blanchâtres à leur partie inférieure, dentées sur leurs bords et d'autant moins grandes qu'elles sont rapprochées de l'épi de fleurs, où souvent on les trouve sans aucunes dentelures. Les fleurs forment un ou plusieurs épis plus ou moins longs, de couleur bleue et assez garnis. Leur calice est à quatre lobes munis d'une bractée. La corolle est en roue, à tube court et à quatre divisions pointues. Les étamines sont au nombre de deux, insérées sur la corolle, et beaucoup plus longues que ses divisions. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule en cœur.

Fleurit; dans les mois de mai et de juin.

Habite; la France et l'Europe dans les lieux secs et les bois montueux.

Dénomination. En allemand, *kleiner bergehrenpreiss, kleiner wiesenehrenpreiss; schwalkenzagel.* En anglais, *the upriglet spiked speedwell.*

Usages. Elle contribue à l'ornement des parterres vers le milieu de l'été. Ses épis de fleurs produisent un effet agréable.

Culture. Cette véronique est vivace et très rustique : on la multiplie facilement par la séparation de ses pieds, en automne, et on peut l'obtenir de graines semées dans une planche de bonne terre, un peu légere.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Véronique à épi. 2. Calice avec sa bractée. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Capsule. 5. Graines.



VERONIQUE À ÉPI.

VÉRONIQUE OFFICINALE.

Famille naturelle ; Les Rhinantées.

Système sexuel ; Diandrie, Monogynie.

Veronica officinalis ; Linn.

Vulgairement, *la véronique mâle, le thé d'Europe.*

Cette plante est fréquemment employée en médecine. Elle passe pour vulnéraire et détersive ; mais comme on la trouve assez communément dans nos bois, elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Ses tiges sont dures, velues et couchées inférieurement ; elles sont munies de feuilles opposées, ovales, un peu obtuses au sommet, dentées sur leurs bords et garnies de poils. Les fleurs sont petites, d'un bleu pâle, et disposées en forme d'épis axillaires, qui paraissent terminaux lorsque les feuilles du sommet de la plante ne sont pas développées. Elles ont un pédoncule particulier très-court et muni à sa base d'une bractée. Le calice est à quatre divisions profondes ; la corolle est monopétale, en roue, à quatre lobes inégaux ; les étamines sont au nombre de deux et insérées sur la corolle ; l'ovaire est libre, il est surmonté d'un style et d'un stigmate ; le fruit est une capsule en cœur et comprimée.

Fleurit ; dans les mois de mai, juin et juillet.

Habite ; les bois montueux, les côteaux arides et secs de la France.

Dénomination. En allemand, *der officinelle Ehrenpreis, Babrtangel;* en anglais, *the male speedwell or fluellin* ; en hollandais ; *gemeen eerenpreys* ; en russe, *weronika.*

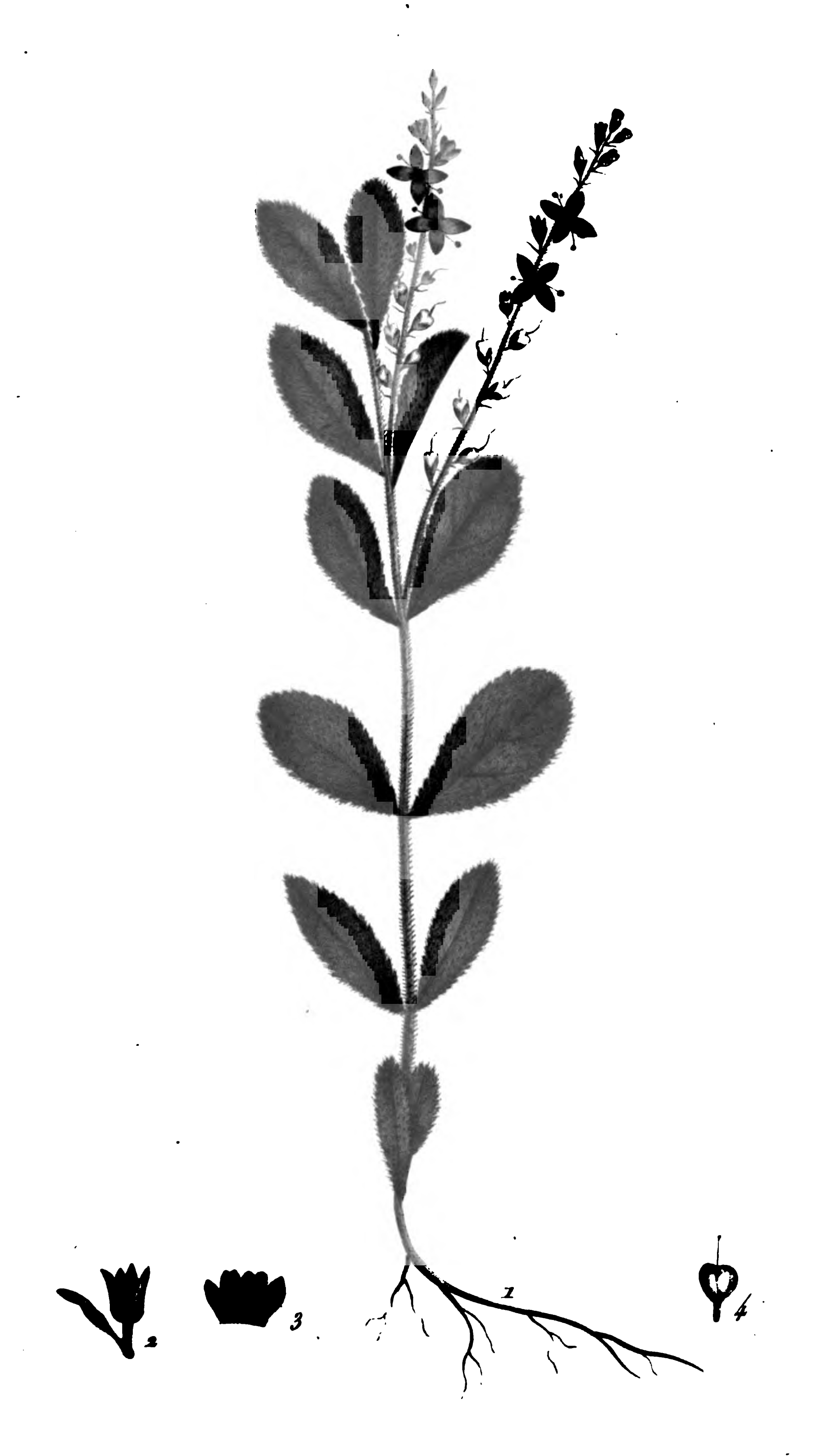
Usages. Elle est si souvent employée en médecine qu'on lui a donné le nom de thé d'Europe. Plusieurs médecins ont composé des traités particuliers pour faire connaître les usages auxquels elle est propre, et l'expérience a confirmé l'efficacité de

ses vertus. C'est en effet un apéritif doux et tempéré, très-utile dans la gravelle, la rétention d'urine et la colique néphrétique. On emploie ordinairement une pincée de ses feuilles dans un demi-setier d'eau, à la manière du thé. L'eau distillée de toute la plante, la tisane qu'on en prépare, le sirop fait avec son jus et le sucre, sont d'excellens remèdes pour la toux sèche, l'asthme, l'ulcère du poumon et le crachement de sang. On convient généralement qu'elle est stomachique, tonique, astringente, vulnéraire, diurétique, et surtout détersive.

Culture. Elle est vivace et très-rustique. On la multiplie par la séparation de ses pieds en automne, ou bien par ses graines semées dans une planche de bonne terre un peu légère.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Véronique officinale. 2. Calice grossi. 3. Corolle ouverte, avec ses deux étamines. 4. Capsule.



VÉRONIQUE OFFICINALE.

VÉRONIQUE MOURONÉE.

Famille naturelle; LES RHINANTHACÉES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Veronica anagallis. LINN.

Cette plante est employée en médecine comme vulnéraire et détersive. Elle croît naturellement dans les terrains aquatiques des environs de Paris. Sa tige s'éleve à dix-huit pouces environ; elle est droite, herbacée, glabre, et cylindrique. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, dentées en scie, terminées en pétiole, et embrassant la tige à moitié. Les deux feuilles inférieures sont ordinairement échancrées à leur sommet; elles sont toutes glabres. Les fleurs sont bleues, et disposées en grappes qui naissent aux aisselles des feuilles, et qui sont beaucoup plus longues qu'elles. Le calice est petit, à quatre divisions. La corolle est monopétale, en roue, et à quatre lobes. Les étamines sont au nombre de deux, et moins longues que les lobes de la corolle. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une petite capsule ovale, non échancrée, comme dans beaucoup d'especes du même genre.

On en connoît deux variétés; l'une pousse des racines de tous ses nœuds inférieurs, l'autre a les feuilles disposées trois à trois sur la tige.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; les lieux aquatiques. Je l'ai trouvée dans les buttes de Sévres près Paris et dans plusieurs parties de la Normandie.

DÉNOMINATION. En allemand, *wassergaucheil.* En hollandais, *waterpimpernel.* En danois, *vandarve*, *lemmike.* En

anglais, *the water speedwell.* En bohémien, *Kurjmor.* En hongrois, *vizi kakuk teriek.*

Usages. Cette plante, assez semblable au becabunga, habite les mêmes lieux et jouit des mêmes vertus. On l'ordonne dans les maladies scorbutiques. La conserve faite avec ses feuilles est estimée pour purifier le sang et pour guérir les dartres; leur décoction est apéritive et histérique; elle sert à résoudre les tumeurs qui surviennent aux jambes et aux pieds des scorbutiques.

Culture. Elle est vivace : on peut la multiplier par la séparation de ses pieds ainsi que par ses graines; mais elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Véronique mouronée. 2. Calice. 3. Corolle et étamines. 4. Fruit.



VERONIQUE MOURONÉE.

VÉRONIQUE PETIT-CHENE.

Famille naturelle; LES RHINANTACÉES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Veronica chamædris. LINN.

Cette plante est commune dans nos environs, sur-tout au bord des chemins et des haies qui entourent les villages. Elle décore agréablement les gazons du premier printemps. Sa tige est cylindrique, droite, branchue au sommet, et haute de sept à huit pouces. Elle est munie de deux rangées de poils qui vont de l'aisselle de chaque paire de feuilles à l'intervalle qui sépare la paire de feuilles supérieures. Les feuilles sont opposées, ovales, en cœur, dentées, ridées, et velues. Les fleurs, d'un joli bleu, sont en grappes axillaires au sommet de la tige. Le calice est à quatre divisions pubescentes, ovales-lancéolées, et presque égales entre elles. La corolle est monopétale, en roue, à quatre lobes un peu inégaux. Les étamines, au nombre de deux, et plus courtes que la corolle, sont insérées sur les deux lobes intérieurs. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule applatie et en forme de cœur.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; la France, et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMIMATION. Le nom générique *veronica* est celui d'une princesse, selon Miller; et, suivant d'autres auteurs, il vient de *betonica* par corruption. En allemand, *blaver wiesen ehrenpreiss, falsches wildes wiesen-gamanderlein.* En danois, *vildteucrium.* En anglais, *the wild germander.*

USAGES. On dédaigne la culture de cette plante dans les jardins et dans les parterres. Elle contribueroit néanmoins autant

à leur variété et à leur ornement que beaucoup d'autres plantes venues de fort loin, et dont la culture exige de grands frais.

CULTURE. Elle est cultivée dans les écoles de botanique et de pharmacie. Sa racine est vivace, et on la multiplie en la séparant en automne. On l'obtient aussi de graines semées en platebande.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Véronique petit-chêne. 2. Calice grossi. 3. Corolle et étamines. 4. Capsule.



VÉRONIQUE PETIT-CHÊNE,

VÉRONIQUE SAUVAGE.

Famille naturelle ; LES RHINANTHACÉES.

Système sexuel ; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Veronica agrestis. LINN.

C'est une plante très commune dans les champs et les jardins de la France et de presque toute l'Europe ; on assure même qu'elle se trouve jusqu'au Japon. Ses tiges sont grêles, un peu velues, rameuses, couchées et étalées sur la terre. Ses feuilles sont ovales, un peu en cœur, alternes ou opposées, portées par de courts pétioles, et presque entièrement glabres. Elles sont munies sur leurs contours de crenelures bien marquées. Ses fleurs sont bleues, solitaires, situées aux aisselles des feuilles et portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Leur calice est à quatre lobes velus sur leur milieu et un peu inégaux. La corolle est en roue, à quatre divisions arrondies. Les étamines, au nombre de deux, sont insérées à la base de la corolle. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate : il se change en une capsule renfermant six à sept graines concaves d'un côté et ridées de l'autre.

FLEURIT ; dans les mois de mars, d'avril et de mai.

HABITE ; la France et l'Europe, sur-tout dans les terrains cultivés.

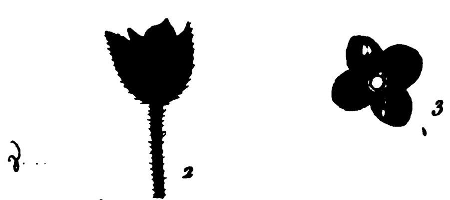
DÉNOMINATION. En allemand, *acker-erhenpreiss*, *blauer voyelmeyer*. En hollandais, *akkereerenprys*. En anglais, *procumbent speedwell*, *germander chickweed*.

USAGES. On ne s'en sert pas en médecine ; et comme elle est très commune on dédaigne de la cultiver. Ses fleurs, nombreuses et d'une couleur agréable, pourroient contribuer à la variété des parterres.

CULTURE. Elle est annuelle. On l'obtient facilement par ses graines semées dans tous les terrains et à toutes les expositions. On ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Véronique sauvage. 2. Calice grossi. 3. Corolle et étamines grossies.



VERONIQUE SAUVAGE.

VERVEINE OFFICINALE.

Famille naturelle; Les Verbénacées.

Système sexuel; Dyandrie, Monogynie.

Verbena officinalis. Linn.

Vulgairement, *la verveine, l'herbe sacrée*.

Cette plante était fréquemment employée par les Anciens dans les sacrifices de leur religion : elle servait particulièrement à nettoyer l'autel; ce qui lui avait fait donner le nom d'*herba sacra*. Sa tige est droite, haute d'environ six décimètres, quadrangulaire, et munie de feuilles vertes, opposées, dentées et souvent découpées en lanières profondes. Les fleurs, d'un blanc violet ou rougeâtre, se trouvent disposées en longs épis grêles et filiformes. Leur calice est à cinq ou six divisions, dont une tronquée. La corolle est monopétale, en tube, divisée à son sommet en cinq lobes, dont un plus grand et échancré. Les étamines, au nombre de quatre, sont cachées dans le tube de la corolle et à peu près de même grandeur. Le stigmate est obtus et les quatre graines sont recouvertes par le calice qui persiste.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

Habite; elle est commune sur le bord des chemins, en France et dans une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *das Eisenkraut;* en anglais, *the holy herb;* en russe, *schelesnik;* en polonais, *zeleznik;* en danois, *jernurt*.

Usages. La verveine passe pour vulnéraire, apéritive, détersive, hystérique et fébrifuge. Le vin dans lequel on la fait infuser pendant la nuit est propre pour la jaunisse et les pâles couleurs. Son suc ou son extrait modère les accès des fièvres intermittentes, et on assure que le quinquina mêlé avec le suc ou l'extrait de verveine, réussit mieux que tout seul. La décoction de toute la plante est bonne en gargarisme pour les maux de gorge.

CULTURE. Comme elle croît dans les environs de tous nos villages et sur le bord des chemins, on ne la cultive que dans les écoles de médecine et de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Verveine officinale. 2. Calice grossi. 3. Fleur entière. 4. Corolle grossie et ouverte.



VERVEINE OFFICINALE.

VESCE CULTIVÉE.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Vicia sativa. LINN.

Cette plante varie de grandeur, suivant le terrain où elle se trouve et la culture qu'on lui donne. Ses feuilles sont ailées, composées de folioles oblongues légèrement échancrées au sommet, terminées par une petite pointe. La base de chaque pétiole est munie de deux stipules et d'un point noir; son sommet se termine par deux vrilles longues. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, deux à deux aux aisselles des feuilles; leur couleur est d'un pourpre vif; elles ont un calice en cloche, à cinq divisions étroites et pointues. La corolle est papillonacée, et les étamines au nombre de dix, dont neuf réunies par les filets. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style velu en dessous près de son sommet, et d'un stigmate. Le fruit est une gousse oblongue contenant plusieurs graines ovales et lisses.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die futterwicke, zahme wicke.* En hollandais, *tamme vitsen, krok.* En anglais, *common wetch.* En italien, *veccie.* En espagnol, *alverjanas.* En russe, *myschei goroch.* En hongrois, *lo-borso.*

USAGES. Elle est d'un très grand secours pour la nourriture des chevaux, des bœufs, des vaches, des pigeons, etc.; c'est en même temps une des quatre farines résolutives.

CULTURE. Cette plante est annuelle ; on la seme souvent en automne, avec du bled ou du seigle, pour en faire un grain d'hiver qu'on nomme hivernage. On la donne plus souvent seche aux chevaux, en la mêlant avec l'avoine ; on la seme aussi au printemps avec l'avoine pour la donner en verd aux chevaux vers le mois d'août.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Vesce cultivée. 2. Calice. 3. Etamines et pistil. 4. Ailes et étendard de la corolle. 5. Carêne. 6. Gousse ouverte et graines.



VESCE CULTIVÉE.

Dubreuil

VILLARSIA DES MARAIS.

Famille naturelle; LES GENTIANÉES?

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Menyanthes nymphoides. LINN.

LES mares et les étangs où se trouve cette plante, offrent pendant une partie de la belle saison, au lieu de leurs eaux sales et grisâtres, une verdure agréable à l'œil, et des fleurs d'un jaune éclatant. Ses tiges sont herbacées, flexibles, articulées, cylindriques et plongées dans l'eau. Les feuilles rapprochées et comme opposées, sont arrondies, en cœur, entières et marquées supérieurement de nervures rameuses et peu saillantes. Elles sont toujours posées à plat sur la surface des eaux, comme celles des nympheas. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles sur des pédoncules cylindriques, et par leur situation sur un point commun, forment une sorte d'ombelle simple. Elles s'élèvent un peu au-dessus de la surface de l'eau. Le calice est à cinq divisions glabres, lancéolées et moitié plus courtes que la corolle qui est jaune, à cinq pétales ovales, ciliés sur les bords. Les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les pétales et plus courtes. L'ovaire est unique et libre. Le fruit est une capsule sillonnée à sa surface, ovale-lancéolée, un peu comprimée, à deux valves et à une loge. Elle renferme beaucoup de graines disposées sur deux rangs et insérées sur les bords internes des valves. Les graines sont arrondies et ciliées sur les bords.

FLEURIT; pendant les mois de juillet et d'août.

HABITE; les étangs et les lieux marécageux de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Cette plante nommée dabord *nymphoïdes* par Tournefort, à cause de sa ressemblance avec les nympheas, fut réunie par Linnæus aux menianthes dont elle diffère par son

fruit et par l'insertion de ses graines. Elle en a été séparée, et elle a reçu le nom de l'auteur de la Flore du Dauphiné, M. Villars.

En allemand, *die seerosenartige Monathsblume*, *oder Zottemblume*. En anglais, *the fringed buck-bean, or water-lily*. En russe, *Pawun*. En japonais, *Nonawa*.

Usages. Cette plante est rarement employée en médecine, on lui attribue néanmoins des propriétés antiscorbutiques.

Culture. Il serait intéressant de la propager dans les parties marécageuses de nos parcs et de nos grands jardins. On ne la cultive guère que dans les écoles de botanique, dans les endroits préparés pour les plantes aquatiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Villarsia des marais. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte laissant voir les cinq étamines. 4. Capsule entière. 5. *Idem*, coupée longitudinalement pour montrer l'insertion des graines. 6. Graine détachée.



VILLARSIA DES MARAIS.

VINETTIER COMMUN.

Famille naturelle; LES BERBÉRIDÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Berberis vulgaris. LINN.

Vulgairement, *l'épine vinette*.

On plante cet arbrisseau dans les bosquets et dans les jardins d'agrément; il sert aussi à faire des haies de défense. On confit au sucre ses fruits qui sont acidules et rafraîchissants. Sa tige est droite, rameuse, et couverte d'une écorce grise. Ses feuilles, munies à leur insertion sur la tige d'épines ternées très piquantes, sont rassemblées en faisceau, alternes, ovales, retrécies en petiole à leur base, finement dentées sur leurs bords, et d'un verd gai. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappes axillaires et pendantes. Le calice est à six folioles arrondies et munies à leur base extérieure de trois bractées. La corolle est à six pétales munis de deux glandes à leur base interne. Les étamines, au nombre de six, sont terminées par des anthères qui s'ouvrent de bas en haut. Elles ont une sensibilité particulière qui les force de se replier sur le pistil lorsqu'on les touche avec la pointe d'une épingle. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un stigmate large, sessile, et persistant. Le fruit est une baie ovale et de couleur rouge.

VARIÉTÉS.

On connoît plusieurs variétés de cette espece. 1ère, à fruit sans noyau. 2e, à fruit blanc. 3e, à fruit violet. 4e, vinettier du Canada. 5e, vinettier de la Chine.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les haies.

Dénomination. En allemand, *der sauerdorn, saurach*. En anglais, *the berberry*. En espagnol, *espino*. En russe, *barbariss*. En polonais, *ciernie biale*. En hongrois, *leany-som*.

Usages. On se sert quelquefois de l'écorce de cet arbrisseau dans les décoctions pour le cours de ventre et la dyssenterie, mais on emploie plus fréquemment son fruit; on en met une poignée dans chaque pinte de tisanne. Quelques médecins ordonnent le vin fait avec le fruit dans les pertes des femmes. On en compose aussi un sirop employé dans les gargarismes pour les maux de gorge.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Vinettier commun. 2. Calice vu en-dessous. 3. Pétale détaché avec les deux glandes à la base. 4. Étamines et pistil. 5. Étamine grossie pour montrer la maniere dont s'ouvrent les anthères. 6. Fruit.



VINETTIER COMMUN.

VIOLETTE D'AUTOMNE.

Famille naturelle; LES CISTÉES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, MONOGAMIE.

Viola hispida. LAMARCK.

QUOIQUE cette violette ne donne pas d'odeur, elle mérite néanmoins d'être cultivée dans nos parterres, où elle formera des bordures fleuries pendant toute la belle saison, jusqu'aux grandes gelées. Celle qui a servi de modèle à la figure ci-jointe était encore en fleur au mois de décembre de l'année 1806. Sa tige est rameuse, étalée sur la terre, hérissée de poils, et elle ne s'élève guères au-delà de trois ou quatre pouces. Les feuilles sont ovales, nelées sur les bords, velues et portées sur de longs pétioles; les stipules qui les accompagnent sont profondément pinnatifides. Les fleurs, d'une assez belle couleur bleuâtre, sont situées sur de longs pédoncules qui sortent des aisselles des feuilles. Le calice est à cinq divisions profondes et inégales. La corolle est formée de cinq pétales inégaux; l'inférieur plus grand, échancré à son sommet, et terminé en éperon à sa base. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères et membraneuses à leur sommet. Les filets sont distincts, et deux d'entre eux s'insinuent par leur base dans l'éperon du pétale inférieur. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à trois valves, au milieu desquelles se trouvent attachées beaucoup de graines. J'ai observé dans cette espèce que les graines se détachaient avec une certaine élasticité. Ce caractère, joint à celui de la corolle irrégulière, m'a fait penser que les violettes avaient plus de rapport avec les balsamines qu'avec les cistes, auxquels M. de Jussieu les a réunies.

FLEURIT; pendant toute la belle saison, jusqu'aux grandes gelées.

HABITE; les environs de Rouen et plusieurs autres parties de la France.

Usages. Cette plante peut contribuer à la variété des jardins et des parterres; mais, comme plusieurs autres violettes, elle n'a pas d'odeur. Elle ne peut mériter l'attention des amateurs, que parce que ses fleurs se renouvellent pendant toute la belle saison.

Culture. Elle n'exige aucun soin particulier. Multipliée de graines, ou plutôt par la séparation de ses touffes en automne, elle ne cesse de s'agrandir, et l'on doit craindre qu'elle ne devienne incommode par sa fécondité, surtout dans les lieux ombragés. M. de Lamarck a trouvé cette plante sur la route de Rouen à Paris.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Violette d'automne. 2. Calice et pistil grossis. 3. Étamine. 4. Fruit ouvert.



VIOLETTE D'AUTOMNE.

VIOLETTE ODORANTE.

Famille naturelle; **Les Cistées.**
Système sexuel; **Syngénésie, Monogamie.**
Viola odorata. **Linn.**

Cette plante a la racine traçante, fibreuse et vivace. Les feuilles sortent du collet de la racine. Elles sont pétiolées, presque rondes ou en cœur, dentelées sur leurs bords, munies de stipules. Les fleurs, portées sur des pédoncules grêles, naissent parmi les feuilles. Elles ont un calice à cinq divisions aiguës, prolongées au-delà de leur insertion. La corolle est à cinq pétales inégaux ; le supérieur est plus grand et éperonné à sa base. Les étamines sont au nombre de cinq, à filamens distincts ; deux sont munis d'un appendice à leur base et pénètrent dans l'éperon du grand pétale ; les anthères sont réunies en tube et munies à leur sommet d'une membrane en pointe. Le style est unique, entouré du tube formé par la réunion des anthères, et plus long. Il est terminé par un stigmate. Le fruit est une capsule à trois angles, à une loge, à trois valves, et renferme plusieurs graines attachées le long du milieu des valves.

Fleurit ; en mars et en avril.

Habite ; l'Europe, dans les forêts.

Dénomination. En allemand, *das Mærzveilchen*, *die Mærzviole*. En anglais, *purple-flover'd sweet violet*. En hollandais, *tamme viool*. En italien, *viola marzia*. En espagnol, *violeta*. En russe, *pachutschaja fialko*. En chinois, *kiet tuong hoa*. Le mot latin *viola* vient du grec *ion*, qui signifie violette. Cette fleur porte le nom de la nymphe *Io*, qui, suivant les poètes, s'en nourrit après sa métamorphose.

On la trouve ordinairement à l'entrée du printemps : la fleur, d'une odeur suave, est penchée sur sa tige, et les poètes

l'ont regardée comme l'emblème de la modestie et de la beauté timide; ils ont même cherché à expliquer la cause des couleurs bleues et blanches qu'elle offre quelquefois. « Nous habitions (1) les sombres forêts et les vallées ténébreuses, où Vénus désolée et en proie à mille pensées amères sur la destinée d'Adonis, courait vainement pour chercher son malheureux amant. Une épine cruelle déchira son pied nu, et le sang de la déesse jaillit sur la mousse épaisse des forêts. Nos fleurs étaient alors blanches: nous nous empressâmes de recevoir ce sang précieux, pour qu'il ne pénétrât pas jusqu'à la terre: et de là vint notre couleur pourprée. »

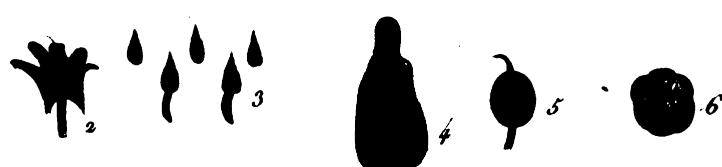
USAGES. Cette plante sert à l'ornement des parterres, soit simple, soit double. On emploie ses feuilles pour les décoctions émollientes; ses fleurs entrent dans la composition de plusieurs sirops fort bons dans les maladies de poitrine causées par des humeurs âcres et salées. Dans quelques parties de la France on se purge avec la racine bouillie; les graines sont également purgatives.

CULTURE. La violette se multiplie d'elle-même, soit par les graines, soit par les rejets, soit en élargissant ses touffes. Dans ces deux derniers cas, on les sépare en automne pour les planter à demeure. On en cultive une variété à fleur double, dont l'odeur est encore plus forte.

(1) Extrait des Œuvres de Laurent de Médicis, père de Léon X, et l'un des personnages de cette illustre famille, à laquelle nous devons les chef-d'œuvres des beaux-arts.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Violette odorante. 2. Calice et pistil. 3. Etamines. 4. Pétale muni de son éperon. 5. Fruit entier. 6. *Idem*. Coupé transversalement.



VIOLETTE ODORANTE.

VIOLETTE PENSÉE.

Famille naturelle; LES CISTÉES.

Système sexuel; SINGÉNÉSIE-MONOGYNIE.

Viola tricolor. LINN.

Vulgairement, *violette de trois couleurs, herbe de la Trinité.*

Cette plante a une racine droite, cylindrique. Sa tige s'élève à huit ou dix pouces : elle est triangulaire, rameuse, garnie de feuilles oblongues, munies de trois à six dentelures ou incisions distantes. Les fleurs sont portées sur des pédoncules uniflores, naissant des aisselles des feuilles ; elles diffèrent de couleurs, suivant les variétés, dont une est entièrement jaune. Elles sont ordinairement de couleur jaune et violette. Le calice est à cinq divisions, dont deux entièrement séparées. La corolle est à cinq pétales inégaux ; l'inférieur est plus grand, et terminé en capuchon. Les étamines sont au nombre de cinq, et terminées par des anthères réunies, membraneuses à leur sommet, à filamens distincts, deux d'entr'eux deux fois plus longs que les autres et s'introduisant dans le capuchon du pétale inférieur. Le style est unique, et terminé par un stigmate creusé et ouvert au-dessous de son sommet. Le fruit est une capsule à trois angles, à une loge polysperme, et à trois valves portant les graines à leur milieu.

FLEURIT ; pendant une partie de la belle saison.

HABITE ; la France et l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *das dreyfarbige veilchen, dreyfaltigkeitsblume ;* en anglais, *the three-coloured violet, heart's-ease ;* en espagnol, *pensamientos ;* en italien, *viola di tre colori, fior della Trinità ;* en portugais, *amor perfeito ;* en russe, *troitschnaia.*

USAGES. Cette plante fait depuis long-temps l'ornement des jardins et des parterres. On ne s'en sert pas en médecine ; il pa-

raît néanmoins qu'elle pourrait être employée aux mêmes usages que la violette odorante. Elle passe pour détersive et sudorifique.

CULTURE. Elle se plaît en général dans des situations ombragées, et quoiqu'elle vienne aussi dans des terrains découverts, ses fleurs sont beaucoup plus grandes et mieux colorées, lorsqu'elle se trouve dans une bonne terre et un peu à l'ombre. Elle se multiplie d'elle-même. Pour la propager, il faut séparer ses larges touffes en automne, et les planter à demeure, en les arrosant si la saison est sèche. On en cultive plusieurs variétés dans les jardins d'agrément, une entr'autres dont les fleurs sont entièrement inodores.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Violette-pensée. 2. Calice et pistil. 3. Etamines. 4. Pétale inférieur. 5. Fruit coupé transversalement pour montrer l'insertion des graines.



VIOLETTE PENSÉE.

VIORNE OBIER.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, TRIGYNIE.

***Viburnum opulus.* LINN.**

On cultive dans presque tous les jardins une variété de cet arbrisseau, dont les fleurs sont stériles, très grandes, et ramassées en boule. Elle porte le nom de rose de Gueldres, de boule de neige, etc. Ses fleurs, nombreuses et d'une blancheur éclatante, produisent le meilleur effet dans les grands parterres au commencement du printemps.

L'obier s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds. Sa tige est glabre, rameuse, et cylindrique. Il a des feuilles opposées, pétiolées, glabres, à trois lobes pointus, et inégalement dentés sur leurs bords. Ses fleurs sont blanches, terminales et en forme d'ombelle ; celles de la circonférence sont beaucoup plus grandes que les autres, irrégulieres, et ordinairement stériles. Le calice est à cinq lobes courts; il est muni à sa base d'une bractée. La corolle est en cloche, à cinq lobes. Les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les lobes de la corolle et plus longues. L'ovaire est adhérent au calice; il est surmonté de trois stigmates. Le fruit est une baie monosperme, elliptique, et de couleur rouge. La graine est aplatie, dure et en cœur.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *der schnceballen*, *bachholde*. En anglais, *the water-elder*. En hollandais, *watervlier*.

En italien, *oppio*. En russe, *kalina dikaia*, *kalinik*. En hongrois, *kanya-fa*. En arménien, *alaschoari*.

Usages. La boule de neige doit être employée à la décoration des jardins printaniers, et l'obier à ceux de l'automne, à cause du rouge éclatant de ses fruits qui persistent jusqu'à l'arriere saison. Il est aussi à propos de le mettre dans les remises pour attirer les oiseaux qui sont friands de ses fruits.

Culture. Cet arbrisseau n'est pas délicat sur la nature du terrain. On le multiplie de graines, mais plus souvent de marcottes, ou par les drageons enracinés qui se trouvent auprès des grands pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Viorne obier. 2. Fleur de la circonférence. 3. Fleur du centre ouverte et étamines. 4. Calice et pistil grossis.



VIORNE OBIER.

VIPÉRINE OFFICINALE.

Famille naturelle ; les Borraginées.

Système sexuel ; Pentandrie, Monogynie.

Echium vulgare. Linn.

Vulgairement *l'herbe aux viperes.*

Cette plante passe pour béchique et incisive. Sa hauteur ordinaire est d'environ deux pieds. Elle a une tige cylindrique, rougeâtre, velue, chargée de points ou de tubercules rudes, simple ou rameuse ; ses feuilles sont éparses, longues, un peu étroites ; celles de la base sont couchées sur la terre et plus grandes. Les fleurs sont de couleur bleue ou rose, et quelquefois blanches ; elles sont disposées en épis latéraux et peu distants. Leur calice est à cinq divisions profondes, inégales, et velues. La corolle est monopétale, évasée au sommet ; elle a le limbe à quatre divisions, dont une plus grande et échancrée. Les étamines, au nombre de cinq, se trouvent insérées à la base de la corolle. L'ovaire est libre et formé de quatre lobes distincts, d'entre lesquels s'éleve un long style avec un stigmate bifide. Le fruit est un polakène qui se divise en quatre parties indéhiscentes et ne s'ouvrant pas ; chacune d'elles renferme une graine.

Fleurit ; depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre.

Habite ; les haies et le bord des chemins en France et en Europe.

Dénomination. Elle porte le nom de vipérine parceque ses graines ont la forme d'une vipere, et non, comme on l'a cru autrefois, parcequ'elle guérit de la morsure des bêtes vénimeuses. En allemand, *der natterkopf, otterkopf, falscher waid.* En

hollandais, *slangekraid*. En anglais, *the viper's bugloss, the cat's tail*. En espagnol, *hierba de la vibora*. En russe, *rumian*. En polonais, *miodunka plonna*. En bohémien, *Plany wolowy gazyk*.

Usages. En médecine on l'emploie aux mêmes usages que la buglose. Les vaches et les moutons la mangent dans les pâturages; les autres bestiaux n'y touchent pas.

Culture. Cette plante est annuelle. Comme elle est très commune, on ne la cultive que dans les jardins de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Vipérine officinale. 2. Calice. 3. Pistil. 4. Corolle onverte et étamines.



VIPÉRINE COMMUNE.

WALDSTEINIA LOBÉE.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, DIGYNIE.

Waldsteinia geoides. WILLD.

Cette plante, observée dans les forêts de la Hongrie et transportée depuis très peu de temps dans nos jardins, y croît avec la même vigueur que si elle étoit indigene ou naturalisée depuis plusieurs siecles. Sa tige s'éleve à environ un pied; elle est cylindrique, légèrement striée et velue. Ses feuilles radicales sont pétiolées, à cinq lobes dentés; celles de la tige sont à trois lobes incisés et dentés; elles ont à leur base deux stipules entieres, velues et terminées en pointe. Les fleurs sont de couleur jaune; elles terminent la tige et les rameaux. Leurs pédoncules sont assez longs et naissent deux à deux ou trois à trois. Leur calice est à dix divisions, dont cinq alternes plus petites. La corolle est à cinq pétales. Les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice. Les ovaires, au nombre de deux ou trois, sont libres, et chacun d'eux est surmonté d'un style et d'un stigmate; ils se changent en autant de graines ovales.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE ; les forêts ombragées de la Hongrie, naturalisée dans nos jardins.

USAGES. Elle peut contribuer à la variété de nos parterres et de nos grands parcs ; on ne la cultive encore que dans les jardins et dans les collections de plantes rares.

CULTURE. Cette plante est vivace et très rustique ; on la

multiplie par ses graines, ainsi que par la séparation de ses pieds en automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Waldsteinia lobée. 2. Calice ouvert, étamines et pistils.



WALDSTEINIA LOBÉE.

Dubreuil

YVROIE VIVACE.

Famille naturelle; LES GRAMINÉES.

Système sexuel; TRIANDRIE-DIGYNIE.

Lolium perenne. LINN.

LA racine de l'yvroie est vivace, fibreuse; sa tige s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles sont planes, glabres, mucronées, engaînantes. Les fleurs situées en épi sont portées sur un axe délié et sinueux. Chaque épillet est comprimé, accompagné d'une balle multifore et plus courte que les fleurs. Le calice de chaque fleur est à deux folioles lancéolées, acuminées, concaves, inégales, sans arête. Les étamines sont au nombre de trois. L'ovaire est libre et surmonté de deux styles à stigmates plumeux. Plus d'une graine.

FLEURIT. Vers le mois de juin.

HABITE. Les prés.

DÉNOMINATION. En allemand *lulch, lolch*; en anglais, *perennial darnel* or *rye grass*; en espagnol, *yoio*; en italien, *loglio* en provençal, *jueil*. Le nom français d'yvroie vient du mot *enivrer*, parce qu'on assure que si on mange du pain où il y en ait, on devient ivre.

HISTOIRE. Du temps de Pline, on croyait que les plants se transformaient, et que du froment pouvait, dans certaines circonstances, se changer en yvroie; et il a écrit que l'yvroie n'était que du froment imparfait. Virgile lui donne l'épithète de *malheureuse.* On l'a même accusée de nuire à la vue; et en parlant des myopes, les Latins disaient *lolio victitare*, vivre d'yvroie. J'ignore entièrement ce qui a pu donner lieu à ce proverbe latin; on verra au contraire que cette plante est une des meilleures graminées des prairies, et doit plutôt contribuer à récréer la vue qu'à l'affaiblir.

USAGES. On forme avec cette plante des prairies artificielles, dont on peut faire jusqu'à trois coupes dans un seul été. Les brasseurs du nord de l'Europe mêlent souvent la graine avec l'orge, dont ils font leur bière, pour lui donner plus de force.

CULTURE. Je trouve dans le Botaniste Cultivateur un très-bon article sur cette plante, dont il paroît que M. Dumont Courset s'est occupé particulièrement. Quoique des cultivateurs, dit-il, aient assuré que cette plante produisait abondamment par-tout, je puis certifier, par expérience suivie, qu'en effet elle croît dans tous les terrains, mais que son rapport est toujours en raison de la qualité du sol. Ainsi, si l'on veut en avoir des produits avantageux, il faut la semer dans un bon fonds de terre et un peu frais. Quand on peut la faire flotter par des rigoles ménagées, pendant environ un mois, elle deviendra encore plus abondante. Cependant on en peut former des prés hauts; mais on n'en obtiendra pas les mêmes rapports que de ceux situés plus près des eaux. On sème la graine à raison de trente à quarante livres par arpent. Le temps le plus favorable pour cette semaille, du moins celui qui m'a toujours réussi, est le mois de juin, immédiatement après quelques pluies. La graine en quinze jours lèvera, et rendra la surface de la terre entièrement verte. L'année suivante, le raygrass sera en plein rapport. Il est nécessaire de l'amender de temps en temps pour obtenir les mêmes produits, à moins qu'on ne puisse le faire flotter.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine et partie inférieure de la tige. 2. Chaume et épi. 3. Epillet en fleur. 4. Fleur séparée et ouverte. 5. Pistil.



YVROIE VIVACE.


Digitized by Google

